



[redacted]

Ex libris fratris lamberti
Briard medicinae
licentiati primum
medicam hui pygio
inosanis exercentis

1753

LA VIE DE SAINT FEUILLIEN ÉVÊQUE ET MARTIR,

Patron de la Ville de Fosses au Païs & Diocese de Liege.

Par M. J. ROUSSEAU, Doyen Curé de Marchienne au Pont, & ancien Chanoine de Fosses.



A LIEGE,
Chez CHARLES COLLETTE, Imprimeur & Libraire, à la Croix d'or sous la Tour.

M. DCC. XXXIX.

Avec Approbation & Permission.



A MESSIEURS LE TRES ILLUSTRE PREVOT, LES REVERENDS DOIEN ET CHANOINES DE L'EGLISE COLLEGIALE DE SAINT FEUILLIEN A FOSSES

MESSIEURS,

IL n'eſt pas permis de balancer ſur le choix des perſonnes à qui on doit dédier l'Hiſtoire de la vie de ſaint Feuillien Evê-

que & Martir. Il eſt vôtre Pere & vôtre Patron : vôtre College ſuccede & eſt ſubſtitué au Monaſtere qu'il a établit lui-même dans Foſſes, qu'il a gouverné de ſon vivant, & dans lequel il a choiſi ſa Sepulture pour y demeurer après ſa mort. Il eſt encore aujourd'hui entre vous autres, vous poſſedez ſes depoüilles & ſon Corps ſacré qu'il vous a laiſſé, & après plus de dix ſiécles, vous nous tranſmettés ce précieux dêpot conſervé dans ſon entier pendant une ſi longue ſuite d'années. Vous venez même de faire ſortir à ſon honneur une Egliſe nouvelle & un Sanctuaire nouveau, des anciens fondemens que ce ſage Architecte avoit poſés, qui fixent avec pompe au milieu de ſes enfans dans la terre de leur Pere le Tabernacle du Dieu vivant, & le tombeau glorieux, ou la gloire toûjours vivante & toûjours agiſſante de Feüillien, qui rejaillit des deux trônes où vous avez placés ſéparement & le Chef & le Corps de cet illuſtre Martir, & d'où il opere ſes merveilles. Vous perpetués à ſon égard un devoüement ſans reſerve, & une confiance filiale parmi les hommages publiques que vous lui conſacrez ſans ceſſe pour vous aſſûrer de plus en plus ſa puiſſante

mediation, & l'honneur de ſa protection pour votre College & pour le peuple de ſa Ville & de ſa Terre : & vous voiez avec plaiſir les peuples étrangers ſe mêler avec vous autres, & tomber en foule à ſes pieds pour venir chercher dans ſon credit auprès de Dieu une reſſource aſſûrée à leurs beſoins, ſur-tout dans le tems des trop grandes ſecbereſſes, ou humidités pour les biens de la terre, & vous avez la conſolation de voir vos vœux & les leurs exaucés. A tous ces titres, Meſſieurs, l'Hiſtoire de la vie de ſaint Feüillien qui le fait renaître aux yeux du public vous appartient, & ce ſeroit vous faire tort que de ne pas vous conſacrer juſqu'à la carte müette d'un heritage qui vous eſt échû comme à ſes enfans. Car enfin vôtre plus riche fond c'eſt Feüillien même. Et ſi de ce chef on ne doit pas être ſurpris de l'empreſſement qui vous a fait agir pour voir remettre ſa vie au jour, on doit auſſi convenir qu'il vous donne un droit de préference à tous autres ſur cet ouvrage. Vous trouverez Meſſieurs dans cette vie des exemples de toutes les vertus, & quoique vous ayez toûjours l'original ſous vos yeux ſubſiſtant dans le tréſor de ce Corps Saint, qui a été l'organe du ſaint

Esprit & le principe de tant d'actions heroïques, capable de vous imprimer de lui seul une sainte émulation : Quoi même que par cet endroit cette vie paroisse moins nécessaire pour vos personnes que pour le reste des hommes : cependant comme elle fait l'anatomie du Corps des vertus de votre Pere, & qu'elle les détaille toutes, elle pourra vous servir à graver avec plus de facilité dans vous-mêmes les traits particuliers de chacune, si propres à vous donner la derniere ressemblance avec Feüillien, & à faire à toûjours reconnoître le Pere dans ses enfans : *in filiis suis agnoscitur vir.*

Mais quoi qu'il en soit de cette heureuse influence ; vous chantés tous les jours à sa gloire qu'il est un exemplaire & un miroir de toute Sainteté : *exemplar & speculum totius Sanctitatis. Vos cœurs en vertu de ces justes éloges, que vous lui donnés dans son office, ne peuvent se dispenser de souhaiter avec ardeur, que tout le monde se moule sur Feuillien, qu'il vive dans toutes les ames, & qu'il leur communique sa Sainteté, puisque sans cela il seroit un exemplaire inutile, il ne pourra donc rien vous rester à desirer sur ce sujet,*

si ceux qui se regarderont dans ce miroir, qui envisageront ce modele, qui liront ses vertus dans cette Histoire, lui font honneur les retraçant chacun dans leur conduite, par une parfaite conformité de mœurs avec les siennes.

C'est même uniquement pour cette utilité publique & universelle qu'elle est conçûe, c'est là son but & sa fin; si vous y entrés, comme on n'en peut pas douter, & qu'elle soit accomplie, vous serez au comble de vos vœux. Vous avez plus d'interêt que personne à ces bons succès par la part que les membres doivent prendre à l'avantage & à l'honneur de leur chef.

Feuillien même ne peut tirer un plus grand avantage & une plus grande gloire de la terre, que celle de se voir renaître par un fidéle rapport de ses traits dans les Chrétiens de nos jours, à la faveur de l'Histoire qui le fait revivre dans leur memoire. Agréez donc Messieurs cet abregé de sa vie que j'ay l'honneur de vous présenter, & que je ne vous offre que dans cette vûë & dans cet esprit. Ma plume, je l'avoüë, est trop foible pour qu'elle ose se promettre quelque part à ces grands effets, mais le fond de la matiére qu'elle traite

est très suffisant pour produire des fruits de graces & de benedictions. Vous pouvez même, Messieurs, encore multiplier ces fruits, en faisant passer cette Histoire à tous les lieux ou vôtre juridiction & vôtre autorité s'étend, & ou Feuillien est connu & honoré, & ou il pourra l'être désormais sous vos auspices. C'est ce qu'il doit attendre de vôtre zéle, qu'après lui avoir fait honneur dans vous-mêmes, vous le lui en procuriez autant que vous pourrez dans les autres. Pour ce qui me touche dans ce recuëil, j'en serai abondanment satisfait, s'il produit dans les ames ces effets naturels, & par les merites du Saint martir & par les efforts de votre ferveur : & si aiant eu le bonheur de naître dans une Paroisse ou feuillien est invoqué comme Patron, & ensuite celui d'être incorporé pendant plusieurs années dans votre College : cet illustre Pontife daigne bien de son côté recevoir mon petit ouvrage tout imparfait qu'il est, comme un temoignage de ma plus respectueuse reconnoissance & de ma pieté à son égard : & si du vôtre vous voulez bien le considerer comme un gâge de mon attachement sincere & inviolable*

* C'est celle de saint Feuillien à Liege.

aux interêts & à la gloire de mon ancien Chapitre, à qui je me ferai toûjours honneur de demeurer uni de cœur & d'esprit, & d'être avec la plus profonde veneration

MESSIEURS,

Vôtre très-humble & très-obéïssant serviteur, J. ROUSSEAU Doyen Curé de Marchienne au Pont, & ancien Chanoine de Fosses.

LISTE

Des principaux écrivains qui nous ont transmis la vie ou les vertus de S. Feuillien & sur lesquelles est fondé ce qu'on avance dans ce livre.

Le Venerable *Bede* en son Histoire Ecclesiastique d'Angleterre a parlé fort amplement de saint Feuillien & de ses deux freres pour tout le temps qu'ils ont démeurés au delà de la Mer avant de passer dans notre Païs.

Le Cardinal Baronius dans son Histoire Ecclesiastique l'an 654. & Balduinus Junius de l'Orde de saint François à l'an 650. en parlent d'une maniere très rélevée.

Sigebert Moine de Gembloux dans sa Chronique en l'an 646.

Molanus, Chapeau-Ville, le Pere Fisen, Aubert Miré dans ses annalles belgiques à l'an 648. & 649. Jerôme Platus, Trithemius dans ses livres des hommes illustres de l'Ordre de saint Benoit, Vincent de Beavais dans son miroir historique, & Vernulæus dans

ſon traité de la propagation de la foi dans les Païs-Bas par les ſaints Hibernois ; nous ont donné desbeaux traits de la vie de ſaint Feuillien.

Le Martirologe Gallican par André de Sauſſay, & le Benedictin par Hugues Menard en font mention.

Surius, Ribadencira & Jacques Deſmay qui ont écrit la vie de ſaint Furſy ont auſſi éclairci celle de ſaint Feuillien.

Rebreviettes & Geltad à Rikel qui ont detaillés celle de ſainte Gertrude ont de même touchés celle de nôtre Saint.

Les auteurs qui ont donné au public les hiſtoires d'Ecoſſe & d'Angleterre ont auſſi fourni des traits intereſſants à notre ſujet.

Philippe Abbé de Bonne-eſperance ſurnommé de l'Aumône de l'Ordre des Prémontrés a reduit la vie de ſaint Feuillien en rimes. Hillinus Chantre & Diacre de l'Egliſe Collegialle de Foſſes en a écrit les Miracles en proſe & le martir en vers.

Le Pere Jean Colganus de l'ordre de ſaint François dans les œuvres qu'il a intitulées *acta Sanctorum veteris & majoris ſcotiæ ſeu Hiberniæ*, & le Pere Sebaſtien Bouvier du même ordre qui

a donné au public passé quelques années la vie dudit saint Feuillien, & qui est la derniere que nous aions vuë sous la presse ont donné un grand jour à son histoire.

Ce dernier cite plusieurs manuscrits qu'il dit avoir consulté sur la vie dudit saint tirés l'un de l'Eglise de Fosses, l'autre de l'Abbaïe de saint Laurent lez Liege, un troisieme de l'Abbaïe d'Alne qui deduit la vie de saint Furcy, & un quatrieme de Nivelles, ou est rapporté celle de sainte Gertrude. De toutes ces sources on a tiré ce qui a paru le plus fondé pour former l'histoire de la vie de saint Feuillien qu'on reproduit ici.



CHAPITRE I.

De l'utilité de la Vie de ſaint Feuillien.

LEs *Ecritures Saintes*, dit l'Apôtre ſaint Paul, *ſont faites pour nôtre inſtruction, afin que par la patience & par la conſolation qu'elles nous donnent, nous aions de l'eſperance.*

Ces Ecritures, entre autres choſes, nous décrivent les vies des Saints; celle d'Abraham remplie de foi & d'obéïſſance; celle de Joſeph comme un modele de chaſteté; celle de Tobie & de Job, comme des exemples de patience. *Dieu*, dit le ſaint Eſprit dans le Chapitre ſecond du livre de Tobie, *a permis l'epreuve de ſon aveuglement, pour donner à la poſterité un exemple de patience ſemblable à celui du ſaint homme Job.* Nous trouvons dans le livre de l'Ec-

clesiastique Chapitre 44. les vies Saintes, & les loüanges des grands hommes de l'ancien testament; & dans l'Epître aux Hébreux Chapitre onziéme, une Histoire bien longue des Saints & des Martirs de cette même loi. Ces vies des Saints dans tous les livres, nous détaillent leurs actions Héroïques, les tentations qu'ils ont surmontées, les vices qu'ils ont fuits, les vertus qu'ils ont pratiquées, les victoires qu'ils ont remportées, les passions qu'ils ont étouffées, & la fidelité avec laquelle ils ont perseveré dans le service & l'amour de Dieu. Ce sont des glaces fines où nous devons découvrir nos tâches & nos défauts. Ce sont des originaux, dont nous devons copier les traits pour nous rendre semblables à l'exemplaire.

La lecture de ces Vies est si efficace, que quoique faite au hasard, elle opere quelquefois la conversion des Ames, comme elle fit, au témoignage de saint Augustin, celle de deux fâmeux courtisans, qu'elle sépara en un moment du monde, & qu'elle confina dans la solitude à la suite du grand saint Antoine, dont un livre ouvert leur avoit présenté la vie sans la rechercher. Cette même

lecture faite fortuitement n'a-t'elle pas converti le généreux Ignace de Loyala, & l'érigé en Chef & en Capitaine de la Compagnie de Jesus, qui fait si puissanmemt tête à l'Enfer dans l'Eglise de Dieu? Augustin même, n'a-t'il pas achevé & consommé sa conversion si longtems combatuë, par un trait d'une lecture Sainte?

Si les Vies des Saints luës sans dessein, ont tant de force, que ne produiront-elles pas, si on en fait la lecture en vüe d'en profiter?

Dieu veut qu'on les lise, & qu'on les écoute avec une intention pure de s'instruire, avec une grande humilité, un desir sincere de les imiter, & une ferme confiance dans le secours de sa grace, d'arriver en marchant sur leurs traces, au terme de la gloire ou il les a conduit. Elles ne sont formées que pour cette fin, c'est celle que Dieu se propose, & que chacun doit se prescrire, puisqu'elles nous y portent d'elles-mêmes & de leur propre nature.

En effet les honneurs qu'on rend aux Saints, les fêtes qu'on institue à la memoire des Martirs, & qui nous les retracent vivants, ce sont autant de voix, dit saint

Auguſtin, *qui nous exhortent*, & nous animent à les imiter, & à donner nôtre vie pour Jeſus-Chriſt.

Ceux dit ſaint Bernard, dont nous réverons la vie Sainte recompenſée & glorifiée, nous piquent à les ſuivre par une converſation ſainte. On ſe ſent enflâmé, dit ce Pere, dans un autre endroit, lorſqu'on rappelle la memoire des Saints. & certes on doit rougir de ne pas être dans la paix, ce qu'ils ont été dans la guerre, c'eſt-à-dire : pur, ſaint, & immaculé comme eux, & de ne pas devenir pour le préſent ce qu'ils ont été,pour devenir un jour, ce qu'ils ſont, ſelon la penſée de ſaint Gregoire.

La Vie de ſaint Feuillien Evêque & martir qui eſt préſentée au public dans ce livre, eſt conçûë à la même fin. Son but,c'eſt d'obtenir les mêmes fruits, & il y a tout lieu de les eſperer, ſi ceux qui la liront, ou qui l'entendront lire, le font dans le même eſprit : ſur lequel, on conjure le Tout-Puiſſant de répandre ſes lumieres & ſes bénédictions. Ce n'eſt pas une vie nouvelle, mais un recuëil nouveau d'une ſainteté ancienne, que nôtre patrie a interêt de conſer-

ver

ver préferablement à ceux de beaucoup d'autres Saints, & dont la memoire doit nous être plus précieuse qu'à tous les autres peuples. C'est la vie d'un Saint qui, quoiqu'étranger par sa naissance, nous est dévenu un de nos plus glorieux Peres dans le Seigneur, par la foi & l'Evangile qu'il nous a apporté. Il est entré plus d'une fois dans les contrées qui nous confinent pour y détruire l'idolatrie; sorti d'Ecosse en vaillant général des armées du Dieu vivant, il a amené une trouppe de saints Missionaires, avec qui il y a planté le triomphe de la Croix, & la Religion chrétienne. il a defriché lui-même une partie de la province d'entre Sambre & Meuse, qui fait une portion si distinguée de nôtre Païs & Diocése de Liege, il l'a arrosée de ses sueurs, y a semé, & en a fait éclore une moisson de grace & de gloire qui continuë encore aujourd'hui. Il a fixé dès son vivant sa demeure dans la terre de Fosses lui donnée par sainte Gertrude, il s'en est déclaré l'Apôtre & le Patron, il y vit encore, ou plûtôt il y regne après son Martir dans le College respectable des Chanoines, qui a succedé au Monastere qu'il y avoit

bâti lui-même. il a choisi la Ville de ce nom pour le lieu de son repos depuis plus de dix Siécles. Cette Ville de Fosses si cherie du Ciel, a l'honneur de conserver le dépôt de son sacré corps empourpré de son sang. Il y fait la gloire & la bénédiction des habitans, il y répand les plus douces influences de sa protection continuelle sur ceux qui viennent l'invoquer, le poids de son crédit auprès de Dieu y est sensible : il ouvre pour les peuples voisins [lorsque prosternés à ses pieds ils supplient qu'on expose ses sacrées dépouilles, & qu'on les porte en procession] aussi-bien que pour ses enfans, les portes du Ciel, & il en fait descendre les pluïes nécessaires pour amolir & détremper la terre alterée, & il les ferme pour lui ramener la sérenité selon l'exigence des tems, & lui conserver sa fecondité. L'experience constante & journaliere peut avec raison le faire regarder pour un Saint, dont le crédit a une merveilleuse influence sur la bonne constitution de l'air.

Tous les Historiens qui parlent de ce Saint, lui donnent les titres de *Prédicateur zélé, d'un homme très-saint, d'un homme de Dieu, d'un Pere de la Patrie,*

d'un Ambaſſadeur du Ciel, d'un Saint qui s'eſt fait tout à tous, d'un Héros divin & d'un exemplaire imitable à tout le monde. Je laiſſe le plus glorieux de tous ſes tîtres qui eſt d'être Evêque & Martir de Jeſus-Chriſt, pour adopter le dernier qui eſt celui de *miroir & d'exemplaire de vertus.* C'eſt principalement en cette qualité, qu'il eſt repréſenté dans cette hiſtoire comme un portrait de ſainteté. Elle ſuivra Feuillien dans tous les âges & dans ſes differentes profeſſions & emplois.

Chaque Chapitre fournira un trait particulier de vertu ſelon l'ordre de ſes occupations & de ſes devoirs. Ce ſera plutôt une vie morale qu'un hiſtoire ſéche ; quoi-qu'on n'ômettera rien des faits, que cette derniere exige pour le fond de la verité : de ſorte que bien loin d'être inſipide ou ennuieuſe par un ſimple récit des événemens qui la compoſent, on a tout lieu d'eſperer qu'elle ſera douce & délicieuſe à l'eſprit, pleine d'onction pour le cœur, & une ſource de juſtice & de ſanctification à ceux qui voudront bien ſe l'appliquer.

CHAPITRE II.

Des Parens de ſaint Feuillien.

SAint Feuillien Evêque & martir, l'ornement du ſeptiéme Siecle, qu'il a éclairé de ſes lumieres, échauffé du feu de ſa charité, & dont il a dilaté la gloire par l'effuſion de ſon ſang pour la foi de Jeſus-Chriſt eût pour Pere Fintan fils de Funologue Roi d'une partie de l'ancienne Hibernie, & pour Mere Golgheſe fille d'Elphiud Roi d'Ecoſſe. Fintan fut élevé d'une maniere ſi ſainte, & ſi convenable à la nobleſſe de ſon extraction, qu'il devint bientôt les delices du Roïaume, & des Provinces voiſinnes, dont il charma les ſouverains par ſes rares vertus, par ſa prudence conſommée dès la fleur de ſa jeuneſſe, & par les explois dignes de ſa naiſſance. Ce Prince paſſa de la Cour de Brendin Roi d'Ultonie, qui pour ſes belles qualités lui avoit fait l'honneur de l'aſſocier à ſon trône, à celle d'Elphiud Roi d'Ecoſſe, où il épouſa Golgheſe ſa fille & héritiére du Roïaume. Le Seigneur qui ſelon la parole du

ſage, fils de Sirach, *a ſoin*, lorſqu'il veut bénir un Mariage, *de donner une femme accomplie à l'homme qui s'en eſt rendu digne par ſes bonnes œuvres*, menagea celui-ci pour donner ſaint Feuillien au monde comme un ſujet digne de l'ouvrage de ſa main. Golgheſe quoiqu'élevée dans un Palais, où la foi n'avoit pas encore diſſipé de l'eſprit de ſon Pere les ténébres de l'idolatrie qui le rendoient ennemi du nom Chrétien, avoit cependant eû le bonheur de recevoir & de ſe rendre aux inſpirations d'enhaut, pour embraſſer la Religion de Jeſus-Chriſt. Elle étoit Chrétienne dans ſon cœur, mais cachée pour la crainte de ce Pere; il ne s'agiſſoit que de ſe déclarer telle pour conclure avec Fintan le Mariage déja écrit au Ciel. Celui-ci délicat ſur ce point n'y eût pas paſſé autrement; elle ne balança donc pas de lui ouvrir qu'elle étoit de la même Foi, & de la même Religion que lui, & par cette confiance elle leva l'unique obſtacle qui empêchoit ce pieux Prince de l'épouſer. Ils s'unirent par le lien du Sacrement à l'inſçû d'Elphiud pour en éviter la perſecution: mais dès qu'il s'apperçû du

fruit qu'elle en portoit, ſans vouloir s'éclarcir s'il étoit d'une alliance légitime ou point, il s'abandonna à la fureur de ſa paſſion, & ne reſpectant plus la nature dans ſon propre ſang, il fut prêt en voulant detruire ſa fille, de rompre le nœud ſacré qui l'attachoit à Fintan; & comme il ne pût l'atteindre parce qu'il avoit cherché ſon azile dans la retraîte aux premiers éclats de ſa colere, il s'acharna contre Golgheſe. Il la condamna d'abord au feû, & en fit allumer le Bucher.

La Princeſſe y fut conduite, & on ſe diſpoſoit a l'y jetter. ni les remontrances de Brendin frere aîné d'Elphiud, ni les larmes des aſſiſtans, ni les cuiſantes détreſſes de ſa fille dans une extremité ſi douloureuſe, ne pûrent arrêter le cours de ſes fougues : il en preſſoit l'exécution, & il n'y avoit aucune apparence humaine de le flêchir. Envain cette innocente victime ſoupiroit après l'aſſiſtance des hommes, il n'y en avoit pas à eſperer. Mais Dieu qui ne manque point de ſecourir dans le peril ceux qui lui ſont fideles, *& qui exauce les vœux des pauvres*, ſe rendit aux prieres que l'époux faiſoit monter

sans cesse vers lui du fond de sa rétraite, & à celles de l'épouse qui n'attendoit plus sa delivranceque de lui seul. Une voix merveilleuse, soit qu'elle fut du fruit qu'elle portoit, ou celle d'un Ange envoié à ce sujet, par un prodige nouveau se fit entendre & frappa les oreilles, mais non pas le cœur de ce parricide : elle lui défendit de dissoudre ce que Dieu avoit uni & de tremper ses mains dans le sang de sa fille par un attentat aussi horrible qu'il étoit injuste contre l'innocence de sa propre chair. Il en dû être effraïé, mais il n'en fut pas amoli. *Il se roidit*, selon l'expression du saint homme Job, *contre le tout-puissant*, & continua de vouloir exécuter son exécrable dessein. Mais la perséverance de sa malice fut énervée par la perséverance de la priére. Nôtre innocente Héroïne fit une nouvelle instance au Pere des misericordes qui est dans les Cieux contre l'impieté de son pere sur la terre.

Ses sanglots formerent cette belle priére : Dieu Juge & *deffenseur de l'innocence, qui avez delivré les trois jeunes hommes de la fournaise de Babilone ; & Susanne des mains de ses injustes persecuteurs*

je n'ai plus rien à attendre que votre justice, où vôtre clemence, reprimez, s'il vous plaît, le bras d'un Pere dénaturé à mon égard, éteignez ces flâmes qui vont me dévorer, où si vous me jugez indigne de cette grace, préservez du moins le fruit innocent d'un Mariage qui ne l'a conçû que pour votre gloire, & pour y être consacré.

Cette priére n'eut pas plûtôt pénétré le Ciel, qu'elle en fit descendre une rosée de consolation. La terre où êtoit prosternée la suppliante, & qu'elle trempoit de ses larmes, ouvrit son sein, & en fit sortir une fontaine dont les eaux aux yeux de tous les spectateurs éteignirent le brasier qui lui étoit préparé. Ce Miracle ne laissa plus le pere maître du sort de sa fille victorieuse, on la tira de ses chaînes, elle fut soustraite à ses furies, & sa cruauté encore fumante ne pouvant s'assouvir de sa mort dû se retrancher à la condamner à l'exil. Elle fut ainsi renduë à Fintan, & l'éloignement de cette malheureuse Cour, les mit en état de se conjoüir de leur bonheur, & de rendre les actions de graces les plus ferventes au Dieu de toute bonté. Ils traverserent plusieurs Provinces pour ar-

river à un port aſſûré, ils le trouverent chez un ſaint homme oncle de Fintan, où ils ſe fixerent.

La conduite de la divine Providence eſt bien admirable dans ce trait d'hiſtoire, & celle de ces vertueux perſonnages parfaitement édifiante. Ils enſeignent aux Chrétiens qui veuillent entrer dans le Mariage à ne pas s'y engager par des ſentimens de la chair & du ſang, ni par des vûës d'interêt où de paſſions encore plus baſſes : mais de conſulter Dieu avant tout & de péſer les vertus & la conformité des mœurs, crainte de s'alier avec les méchans où avec ceux dont les humeurs, & le peu de religion pourroient faire un obſtacle au Salut. Quand on s'y détermine de cette maniére à l'imitation de ces pieux époux, & qu'on ſe propoſe pour but la gloire du Seigneur, la ſanctification de ſon ame, & celle de ſes enfans, qui doivent être le fruit du mariage, la bénédiction du Ciel ſe répand abondanment ſur cet état. Faut-il s'étonner ſi bien des Chrétiens ne craignant point de ſe soüiller avant ce ſacrement, negligeant de s'adreſſer à Dieu par la priére pour connoître ſa volonté,

n'attirant ni lumieres, ni graces ſur leurs alliances faute de préparation, faute d'un uſage ſaint des Sacremens de la pénitence & de l'Euchariſtie, faute de déference aux avis de ceux de qui ils dépendent & des hommes ſpirituels, & éclairés que Dieu a prépoſé à la conduite des Ames ? Faut-il dis-je s'étonner, s'ils s'y perdent, & ne produiſent ſouvent que des fruits de malediction ? que tous ceux qui s'y croient appellés faſſent uſage de ces moïens, cela eſt infiniment important pour eux & pour leurs enfans qu'ils doivent former ſaints, pour être les Peres des Saints. Mais qu'ils apprennent à même tems avec tous les autres fideles qui ſe trouvent dans l'affliction, à tout attendre de l'aimable Providence qui éclate à l'égard des parens de ſaint Feuillien ; qu'ils ne ſe fient pas ſur un bras de chair, mais qu'ils mettent toute leur confiance en Dieu, qu'ils s'y adreſſent par des priéres ferventes, ils en ſeront infailliblement exaucés, puiſqu'il l'a promis, & ils auront part à ſa promte délivrance, & à ſa conſolation : ou ils obtiendront la force & la grace de la ſupporter avec patience & merite.

CHAPITRE III.

La Naiſſance de ſaint Feuillien.

LA Naiſſance des hommes eſt heureuſe lorſqu'elle ſe tire de parens diſtingués par la nobleſſe & les biens de la fortune : elle l'eſt bien plus lorſqu'ils joignent à ces titres la ſainteté & les richeſſes de la grace, & c'eſt le comble de ſon bonheur, ſi le Ciel ſe déclare en ſa faveur par des prodiges. Celle de ſaint Feuillien à eûë tous ces avantages. il n'âquit dans le Palais du ſaint Evêque Brandan oncle de ſon pere chez qui il s'étoit retiré avec ſon épouſe après la tempête. Ce fut dans cette maiſon de bénediction qu'ils commencerent à reſpirer par la tendre charité du Prélat & par l'étenduë de ſa compaſſion, & qu'ils éprouverent que *les conſolations abondent dans les juſtes ſelon la multitude de leurs douleurs*. La meſure de celles-ci formant la meſure de celles-là, qui ſouvent même la ſurpaſſe. Ils reconnurent alors par experience la verité de cet Oracle de la bouche d'or ſaint Chriſoſtôme, *que la vie des Elûs*

n'eſt pas une chaine de peines continuelles, mais que les faveurs & les douceurs verſées d'enhaut, ſuccedent alternativement à leurs croix, & à leurs tribulations pour perfectionner l'admirable toile de leur juſtice.

Entre ces jours fortunés de paix, où ils ne s'occupoient qu'à bénir leur divin liberateur, arriva celui auquel Golgheſe devoit enfanter. Elle mit au monde le glorieux ſaint Feuillien & à même têms deux autres Saints ; ſçavoir Furſy & Ultain, trois freres & trois Chef-d'œuvres de la grace, qui ſortirent des parens héritiérs de deux Roïaumes, dont les grands s'émpreſſerent dès-lors de leur rendre hômages accompagnés des plus riches préſents. On eût dit qu'ils regnoient déja dans cette maiſon d'abondance.

Mais cette gloire de Feuillien & de ſes freres, n'eſt rien en comparaiſon de de celle qu'ils tirerent de la ſainteté de ces mêmes parens. au ſentiment de ſaint Ambroiſe, c'eſt un grand titre *de poſſeder par héritage une vertu tranſmiſe, & de ſuccer par droit le lait de la ſainteté. cet avantage eſt une grandeur & une nobleſſe de famille qui illuſtre de beaucoup les Saints, quand elle ſe trouve jointe*

à leur juſtice perſonelle. C'eſt de ce chef, ajoüte ce Pere, que le Saint Eſprit dans les Ecritures loüe Jean-Baptiſte, Samuël & Iſaac d'être deſcendus de pa ens ſaints. c'eſt ce qui donne un relief à leur ſainteté propre, & c'eſt le ſecond bonheur de la naiſſance de ſaint Feuillien avec ſes freres. Il portera toûjours dans lui-même cette poſſeſſion héréditaire, & il ſe trouvera toûjours obligé d'être juſte comme ceux qui l'ont engendrés, à moins qu'il ne veuille dégenerer & ſe dégrader volontairement de cette prémiere prérogative de ſa veritable élevation.

Il a un raport néceſſaire & eſſentiel avec des parens juſtes : leur ſang juſte & ſaint coule dans ſes veines, & il lui impoſe une loi de ſe conſerver ſaint pour ne pas devenir un ſujet d'opprobre & de confuſion. Ce point doit piquer de nouveaux les parens des chrétiens de ſe rendre ſaints & de ſe ſanctifier de plus en plus à l'exemple de ceux de nôtre Feuillien pour faire paſſer à leurs enfans l'innocence des mœurs avec la vie & le lait qu'ils leur donnent, & la ſoutenir par leur vigilance.

Cette ſainteté d'origine qu'ils doivent

à leurs descendans préviendroit bien des désordres & devant & après le Mariage, s'ils étoient convaincus de la nécessité qu'ils en ont. Leurs enfans pouroient se glorifier *d'être les enfants des Saints*, & ces motifs les engageroient à perseverer dans la sainteté.

Il y a cependant un troisiéme dégré d'honneur & de bonheur dans la naissance de Feuillien qui ne se rencontre pas toûjours dans celle des autres Saints. Dieu s'y rend admirable par les prodiges dont il l'a comblé. Peu content d'avoir tonné par une voix de miracle & d'avoir préservé sa mere de la mort & du feu, en faveur du fruit qu'elle portoit, il allume au jour de sa naissance un autre feu d'un brillant plus doux & d'un augure très favorable. Il fait paroitre au dessus de l'appartement de cette Princesse au terme de son accouchement une quantité de flambeaux qui changeant la nuit en jour, annoncent l'arrivée de ces lumieres vivantes qui par l'éclat de leurs vertus & du ministere Apostolique vont donner un nouveau jour à l'Eglise de Jesus-Christ. Ainsi à la naissance de ce Sauveur son Pere Eternel avoit il en-

voïé une lumiere nouvelle aux bergers & une étoille nouvelle aux Rois Mages pour avertir la venuë de la véritable lumiére du monde. Il veut faire de ces nouveaux nés une copie fidelle de ſon même fils, & il commence du moment qu'il leur fait voir le jour, à leur donner les premiers traits de reſſemblance avec ce fils bien-aimé par la conformité des miracles qu'il opere en leur faveur. Il faut convenir que la naiſſance toute merveilleuſe de Feuillien par cet endroit nous préſage des grandes ſuites.

CHAPITRE IV.

L'enfance & le bas âge de ſaint Feuillien.

LA pieté que ſaint Feuillien ſuçça avec le lait, comme nous l'avons dit lui fit bientôt ſurmonter tous les empêchemens que le bas-âge peut apporter à la vertu. La bénediction qui ſe donne *à ceux qui craignent le Seigneur & qui marchent dans ſes voïes* s'étoit répanduë ſur Fintan. Il voïoit dans ſon épouſe *une vigne abondante étendre ſes*

fruits par toute sa maison dans l'innocence la modestie & la candeur de ses trois enfans. Ceux-ci *assis au tour de sa table comme de nouvelles plantes d'olives* distilloient déja l'onction de la grace avec les agréemens d'un naturel cultivé pour le bien. Nouris des tendres affections d'une mere dévote, fortifiez des généreuses & Chrétiennes impressions d'un Pere vertueux, soutenus par le zéle tout enflâmé de l'homme de Dieu leur saint oncle, arrosez d'enhaut comme des arbrisseaux du Paradis Terrestre, *ils croissent en âge, en grace & en sagesse devant Dieu & devant les hommes.*

Leur premier begaïement fut de Dieu, & on peut dire qu'ils apprirent dès leur enfance sa crainte avec les premiéres lettres. Feuillien que le Saint Esprit se proposoit d'élever au dessus de ses freres à l'Episcopat, répondoit parfaitement aux semences de l'attrait de cette sublime vocation. Pur de corps & d'ésprit, *humble de cœur, doux dans sa conversation, grave dans ses paroles, prudent dans ses actions, court & réservé dans ses discours, étendu dans ses lectures & assidu à la priere, Il montoit déja* comme le Soleil qui commence à paroître

roître sur l'horison. Suivons-le dans la course de cet âge encore tout tendre : *ne faire du mal à personne, vouloir du bien à tous les autres, porter du respect à ses supérieurs & à ses aînés, n'avoir aucune envie de l'avancement de ses égaux, fuir la vanité, ne rechercher aucune gloire, ne s'épancher ni dans la vantise, ni dans l'ostentation, suivre la raison, aimer & pratiquer la vertu*, voilà le but, le soin & l'occupation de nôtre saint Enfant, ce sont les traits naïfs & les mieux marqués qu'il tâchoit d'exprimer dans sa conduite, c'est le caractere que saint Ambroise fait d'une enfance Sainte.

Je continuë dans le même sens de ce Pere, & je demande sur l'article de Feuillien avec ses expressions ; *quand choqua-t'il ses parens d'un seul contour de sa face? Quand s'écarta-t'il du sentiment de ses proches? quand dédaigna-t'il les petits ? quand se mocqua-t'il des infirmes ? quand s'éloigna-t'il du pauvre ? rien d'égaré dans sa vûë, rien de dur dans ses propos, rien de libre dans ses actions, rien de dissolu dans ses gestes, rien de précipité où d'affecté dans ses pas, rien de petulant dans ses expressions, de sorte que sa conduite extérieure, étoit la vive*

image de l'arrangement de ſon intérieur, & le tableau de ſa probité. C'eſt ce tableau qu'Ambroiſe pourſuit de propoſer aux Vierges de l'un & de l'autre ſexe ſur l'original de Marie, & que Feuillien Vierge a ſi fidellement copié, qu'il eſt dévenu *un exemplaire & un miroir de toute Sainteté*, comme on le chante tous les jours à ſa loüange.

Venez, enfans Chrétiens, vous préſenter à ce miroir d'innocence, & confondez-vous de ne pas vous y voir auſſi purs que Feuillien. Que des tâches ne découvrez-vous pas à ſa faveur dans vous autres, contraires à la blancheur de ce bel enfant de la grace! Que de paſſions naiſſantes que vous n'étouffez pas! Que de libertés que vous vous permettez! que de fautes que vous commettez ſuggerées par l'inclination corrompuë de la nature, appuiées par le mauvais exemple, & fortifiées par l'impunité! Vos égaremens demandent dès-à-préſent des larmes, puiſqu'étant ſi prématurés & déja ſi volontaires & ſi malicieux, il eſt à craindre qu'ils ne croiſſent & ne vielliſſent avec vos années, *& qu'ils n'accompagnent vos oſſemens juſque dans le tombeau.* Il eſt tems

de les réprimer. Prennez Feuillien pour vôtre prototipe & vôtre modéle. Où plûtôt que vos parens vous le proposent ; qu'ils tremblent sur leur indolence propre à vous corriger, & qu'ils vous conservent purs au milieu de la Babilone corrompuë par une sainte & assiduë vigilance sur vos mœurs.

CHAPITRE V.

De la jeunesse de saint Feuillien, & de son application aux belles lettres.

LOrsque la maturité de l'esprit eû rendu Feuillien capable de s'appliquer aux belles lettres, on songea à le faire passer avec ses freres à une école, où outre les soins des hommes le saint Esprit maître de la véritable sagesse pû les former selon ses desseins. L'Evêque Brandan leur grand oncle avoit bâti & gouvernoit plusieurs Monastéres, il eût même jusqu'à trois mille Moînes sous sa direction, & la régle qu'il avoit reçû d'un Ange y formoit ces hommes Saints, qui comme des armées du Dieu vivant sorties depuis de leur Païs, ont conquis à Jesus-Christ tant de peuples étrangers.

L'hibernie étoit la terre & la mere des Saints, Brandan en étoit pour une bonne partie le Pere très-ſaint lui-même pendant ſa vie, reconnu pour tel après ſa mort, grand en miracles, & dont le Corps ſacré repoſe encore aujourd'hui dans l'ancien & célebre Monaſtére de Gemblours en Brabant. Cet homme ſi cheri de Dieu, plaça ces trois petits neveux dans le Monaſtére de l'île de Clunafert qu'il avoit érigé l'an 553. Feuillien ſe trouva par cette prudence des enfans de la lumiére ſéparé de l'air contagieux du ſiécle, & des occaſions d'en connoître, où d'en ſuivre les maximes, & en place d'acquerir la véritable ſageſſe.

Dans ces années déſeuvrées & vuides de toute autre occupation que de celle de l'étude, nôtre Saint liſant dans la volonté de ſes parens celle de Dieu, s'eût jugé criminel s'il eût négligé aucune occaſion de ſe procurer & de s'aſſûrer le riche tréſor des ſciences divines & humaines. Il eû beſoin pour cela de ſe ſervir de deux moïens que le ſaint Eſprit nous décrit dans le livre de l'Eccleſiaſtique Chapitre 39., & dont il fait toute l'occupation d'un éleve de

la ſageſſe. L'un conſiſte à demander avec inſtance à Dieu cette ſageſſe, & l'autre à employer toutes ſes forces, ſon étude & ſon application à l'acquerir. Qu'il fait beau entendre cet eſprit divin s'énoncer ſur le premier de ces moïens : voici à peu près comme il s'en explique.

C'eſt que dans l'école de la ſageſſe on prévient le léver du ſoleil pour conſacrer ſes veilles au Seigneur avec les prémices de ſes penſées & de ſes actions : que dès la pointe du jour on lui préſente & on livre entre ſes mains & à ſon entiére diſpoſition le cœur qu'on tient de lui, avec toute l'étenduë de ſes mouvemens, pour reconnoître, aimer & adorer parfaitement ſon Souverain : Que dans la connoiſſance où on eſt que tout don, tout bien, toute grace vient du très-haut, on ſe proſterne à ſes pieds, & dans l'humilité & l'épanchement de ſes priéres & de ſes deſirs, on le ſupplie de vouloir bien faire deſcendre ſur ſa foible créature ſes lumiéres, ſon ſecours & la ſageſſe qui fait la gloire & l'ornement de ſon trône, & d'où elle ſe répand ſur toutes ſes œuvres.

Feuillien pouvoit-il ignorer ces leçons

au milieu des Anges de la terre, je veux dire des ſaints Religieux ſes maîtres? & s'ils les lui donnerent dès ſon entrée à la maiſon de la ſageſſe, quel progrès n'y fit-il pas par ſon aſſiduité à la priére, lui qu'on peut appeller pour le reſte de ſes jours un homme d'oraiſon? ne doit-on pas attribuer aux deſirs ardents qu'il avoit de cette ſageſſe, la perſéverance dans cette ſainte pratique d'ouvrir ſa bouche, pour l'attirer ſur ſon eſprit, & ſur ſon cœur, toûjours empreſſé pour la recevoir; c'eſt l'occupation que le même eſprit divin continuë d'attribuer au ſage dans le même endroit, lorſqu'il dit : *qu'il ouvrira ſa bouche à la priére.*

Qui pouroit ici compter les ſoûpirs, les élancemens du cœur de Feuillien vers le Ciel, les heures d'oraiſon, les actes d'offrande de loüange, de bénediction, de grace (*), d'amour & de ſacrifice qui réjailliſſant ſur ſes actions, devoient faire de ce jeune éleve de la ſageſſe une victime brûlante ſur l'Autel de la charité, qui envoioit vers les aſtres un encens d'obéïſſance & de conformité à la volonté du Seigneur dans ſes dévoirs qui ne buttoient qu'à la ſa-

(*) gratitude

gesse, dont l'influence descendoit sur lui à mesure que ses vœux s'élevoient, & qu'il lui donnoit des Confessions de loüanges & d'actions de grace.

Si cependant à la faveur des lumiéres de cette divine sagesse qui commencoit à briller dans son esprit, il venoit à découvrir par fois dans soi-même quelque faute legére qui eût demeuré cachée à ceux qui n'étudient pas cette véritable sagesse, où quelque défaut de la perfection qu'il se proposoit; où si sa droiture & son innocence n'avoient pas encore la plénitude du lustre qu'il souhaitoit de leur donner, un prompt retour sur soi-même, une douleur sincére des moindres fautes, & l'humble pardon qu'il en demandoit à Dieu dans le rédoublement de sa ferveur, étoit capable d'effacer le tout, & ranimoit de plus en plus l'ardeur de son feu. C'est une suite de la vie du sage, & un devoir que le saint esprit fait succeder à celui de la priére en general. *C'est de prier pour ses propres fautes.*

Feuillien avoit certainement un avantage dans ce point sur les sages de l'ancienne loi. il pouvoit joindre dans l'école de la nouvelle alliance à la vertu

de pénitence, l'uſage du Sacrement de la même pénitence, & y réparer avec uſure ce qui auroit pû déperir de la plenitude de ſon amour. Le ſacrifice & le Sacrement de l'Euchariſtie lui fourniſſoient un autre bain ſalutaire, c'eſt là où il ſe lavoit dans le ſang de l'Agneau ſans tâche, & où s'uniſſant à la ſageſſe incarnée, il s'incorporoit la ſource de toutes les lumiéres & de la ſcience des Saints. Ce ſacrifice & ce Sacrement ſont une priére toûjours efficace de leur propre fond. Feuillien pratiquant toutes ces differentes ſortes d'oraiſons, ſe rempliſſoit de l'eſprit de l'intelligence, & ne laiſſoit aucun vuide de ſageſſe dans la vaſte étenduë de ſa capacité. C'eſt l'effet que le même eſprit attribuë, au même endroit, à la priére du ſage, où apres avoir dit qu'il priéra pour ſes pechez, il ajoûte, *que s'il plait au Seigneur Souverain, il le remplira de l'eſprit d'intelligence.*

Le ſecond moïen d'atteindre à la ſageſſe, c'eſt un étude & une application aſſiduë à la rechercher.

La ſageſſe n'eſt pas ordinairement une ſcience infuſe, mais acquiſe qui requiert le travail de ceux qui en ſont

amateurs. Celui qui veut dévenir ſage, ne doit pas ſe contenter de demander la ſageſſe par ſes priéres, ce ſeroit tenter Dieu de ſe borner là, il doit de ſon côté s'appliquer par une étude continuelle à l'acquerir en attendant la bénediction du Ciel ſur ſes recherches.

Dieu nous l'apprend au même Chapitre que nous avons déja cité & où il nous dit *que le ſage s'emploïera à la recherche de la ſageſſe qu'ont poſſedée tous les anciens ſages : qu'il feuilletera les Prophetes par la lecture de leurs livres ſaints : qu'il ne laiſſera rien perdre de ce que les hommes renommés par la ſageſſe ont tranſmis à la poſterité : Qu'il aprofondira ce qu'il y a de caché dans les paraboles, & qu'il s'efforcera de dévoiler l'obſcurité des proverbes.* Il n'eſt pas difficile de reconnoître ici nôtre jeune Saint. A ſes priéres ſuccede une étude perpetuelle. Partagé entre ces deux occupations, il n'épargne ni veilles ni ſuëurs ; point de relache, point de tréve : ici il écoute, là il interroge : ici il lit, là il copie les traîts vivants de la ſageſſe de ſes maîtres & de ſes freres.

Faut-il s'étonner après cela, s'il en fait éclore les fruits abondans de cette

ſageſſe que nous admirons en lui, & tels que le ſaint Eſprit attribuë encore au ſage dans ces termes : *il fera diſtiller l'éloquence de ſa ſageſſe comme les goûtes de la pluie.*

Nôtre Saint a répandu la ſémence de la ſcience toute épurée ſur la terre de ſa naiſſance & ſur les étrangéres, & il en a fait ſourdre cette riche moiſſon de foi, de pieté, de juſtice, & de grace qui fait l'objet de nos reſpects & de nos reconnoiſſances envers lui. Dieu *l'a dirigé par tout, & a conduit lui-même ſes vûës, ſes entrepriſes, ſes conſeils.* Pour la converſion & le ſalut des peuples, & pour la perfection des ames Religieuſes & des épouſes de Jeſus-Chriſt; ſur-tout pour celle de la noble & ſublime Gertrude qu'il a confié à ſa conduite. Ce même Dieu a formé les regles que Feuillien à preſcrit aux Colleges, aux monaſtéres, & aux aſſemblées desfideles, dont il a été le Pere. Ses pas, ſa diſcipline, ſes inſtructions, & ſes operations apoſtoliques, ont toûjours été perfectionnées par ſa main, il l'a éclairé de ſes lumiéres, il lui a fait dénoüer ſes miſtéres les plus profonds; *il a été lui-même ſon conſeiller en*

tout ; voilà un disciple vigilant de la sagesse, où plûtôt un sage consommé. Voilà ou l'esprit de la priére & de l'étude a élevé Feuillien.

Il seroit inutil après cela de vouloir persuader par d'autres raisons aux Chrétiens de nos jours, combien le tems de la jeunesse est précieux, combien l'étude des belles lettres, la connoissance des élemens de la Foi & de la Religion, & la science du salut demandent de priéres, de vigilance & d'application. On n'a qu'a considerer mûremeut ce Chapitre des études de Feuillien, & on remplira bientôt les écoles, les Colléges, les Seminaires & les Couvents d'Ensans, où ils s'efforceront à l'envi d'atteindre à la sagesse par l'échelle de Feuillien, c'ést-à-dire par l'oraison & l'étude. On voira sans délai nos lieux Saints & nos Eglises remplies des disciples curieux de cette sagesse, pour l'y apprendre dans les instructions, dans la parole de Dieu, dans les tribunaux de la pénitence, où les Anges de conseil résident, & dans l'usage des Sacremens de la sagesse increéee & incarnée. Les écoles Chrétiennes grossiront pour les rudimens de la lecture &

de l'écriture, les livres pieux seront dans les mains de toute la jeunesse, & l'oisiveté sera bânie par une recherche sans rélache de la connoissance de la voïe du salut, dans un âge, ou on en a si besoin, quelque état où profession qu'on veuille embrasser par après. une jeunesse ainsi passée seroit capable de conserver l'innocence pour toûjours, & de se faire rédouter de l'enfer par *la crainte du Seigneur qui est le commencement de la sagesse.*

Jeunesse imitez Feuillien & vous la possederez.

CHAPITRE VI.

De la vocation de saint Feuillien à l'état de la Religion.

IL est de la derniére importance à l'homme d'embrasser un état de vie qui lui assûre sont salut. Dieu a établi differens états tous propres à cette fin, mais il n'appelle pas tout homme à tout état. Les uns sont appellés à la Religion, les autres à l'Eglise, ceux-ci au Celibat, ceux-là au Mariage, l'un à une profession, l'autre à une autre. Les talens de

chacun ne ſont pas égaux pour ſe choiſir ſes fonctions à ſon gré : les graces mêmes attachées à ces differentes vocations, ſont proportionnées à en faire porter le fardeau & en remplir les devoirs. Elles ſont préparées à ceux qui y entrent par une voie légitime, & leur uſage les ſanctifie & les ſauve : car *tous les membres du corps miſtique n'ont pas*, ſelon l'Apôtre ſaint Paul, *les mêmes fonctions*, & tel ſe ſeroit ſauvé dans un état où Dieu l'avoit deſtiné, qui perira dans un autre, où il ſe ſera jetté aveuglément de lui-même.

Avant donc de s'engager, il faut connoître la volonté du Ciel, le conſulter ſur le choix à faire, s'adreſſer à ceux par qui il a coûtume de nous parler, & enfin ſe conſulter ſoi-même.

Saint Feuillien perſuadé de la grande conſequence de cette affaire, devenu capable d'en déliberer, profita de la retraite où il étoit, & ne tarda pas de la commencer par implorer les inſpirations du Pere des lumiéres, & le conjurer comme l'Apôtre de lui vouloir bien découvrir les deſſeins qu'il avoit ſur lui : où comme le Prophete Roïal : *de lui enſeigner à faire ſa volonté*. Ses

vœux fervents & continuels écartant tout autre ſoin qui auroit pû l'empêcher d'entendre la voix du Seigneur ſur ſa deſtinee, lui firent ſouvent pouſſer le ſens de ſes paroles vers le Tout-Puiſſant : *j'écouterai Seigneur ce que vous voudrez bien me dire*, & le firent entrer dans des meditations profondes ſur la fin de l'homme. Tantôt il ſe répreſentoit avec l'Evangile, *qu'il n'y a qu'une choſe néceſſaire, qu'il ne profite de rien à l'homme de gagner tout le monde s'il vient à perdre ſon ame*. Tantôt il remontoit avec le ſage à conſiderer que dans le monde tout n'eſt que vanité, qu'illuſion, qu'affliction d'eſprit, hormis l'amour & le ſervice ſeul du Seigneur, qui doit faire l'unique occupation de l'homme, ſans quoi il ne mérite pas le nom d'homme, puiſqu'il ſe dégrade de l'honneur de ſa fin. Il fortifia ſans doute ces conſiderations par l'uſage des Sacremens, où Dieu répand ſes lumiéres & parle au cœur, pour lui intimer & faire goûter ſes volontés.

Ne devons-nous pas croire qu'à cette conſulte du Ciel il ajoûta celle des hommes ; il avoit apris que le canal ordinaire par où Dieu communique les

desseins qu'il a sur nous, c'est la direction des hommes éclairés qu'il a préposé à nôtre conduite. Il sçavoit que le Seigneur vouloit être écouté par leur ministére, que qui les écoute, il écoute Dieu, que ce sont les Ananies à qui le Seigneur nous dit d'aller. *& qui nous diront ce que nous devons faire*, lorsque nous lui demanderons, *Seigneur que voulez-vous faire de moi, où que voulez-vous que je fasse.*

Persuadé donc qu'on ne se trompe jamais par la voïe de la soûmission & de l'obéïssance, & qu'on est exposé à s'égarer lorsqu'on se fie à sa propre prudence : crainte de prendre les ténebres pour la lumiére, ses inclinations naturelles pour les inspirations d'enhaut, où le mal pour le bien, ne se fit-il pas un devoir de s'adresser aux saints maîtres de la vie spirituelle, aux Religieux parfaits sous qui il vivoit, de se découvrir entiérement à eux, & de décliner sur cette matiére les enfans du siécle qui n'ont que la prudence de la chair en partage & les sentimens de la terre, il ne consulta certainement ni cette chair ni le sang, & il se fit une loi de ne déferer aux inclinations de

perſonne qui pût eſperer quelque avantage de ſon choix. Qu'il eſt doux, qu'il eſt avantageux dans une entrepriſe pareille de ſe rapporter uniquement aux ſentimens des hommes de Dieu, de leur ouvrir ſon cœur, ne leur déguiſer rien de ſes penſées, de ſon panchant, de ſes inclinations, des inſpirations & des bons mouvemens qu'on reſſent pour les mettre en état de juger ſainement d'une affaire ſi ſérieuſe, de leur parler, & d'attendre leurs réponſes, comme celles du Ciel-même, de leur rendre compte des impreſſions qu'on reçoit par ſes réflexions réiterées, & dont les effets doivent ſervir de fondement à leur réſolution. Ces réflexions furent une eſpéce de troiſiéme conſultation pour Feuillien qu'il fit ſur ſoi-même, & qui mit la derniére main à ce grand ouvrage.

Il me paroît dans cette derniére balance que je vois Feuillien faire paſſer tous les états devant les yeux de ſon eſprit: péſer au poids du Sanctuaire les avantages, les difficultés, les perils, les obligations de chacuns avec les forces, les talens, & les graces qui leur ſont néceſſaires; éplucher de près les mo-

motifs qui le font pancher pour l'un préferablement à l'autre, sonder tout son interieur à ce sujet, n'envisager les richesses & les grandeurs que sa naissance lui promet dans le monde, qu'autant qu'elles peuvent servir à son salut, où y faire obstacle, en pénetrer les grands dangers, étudier ses propres passions pour ne pas les flâter où leur donner prise sur soi par un choix précipité & contraire à sa vocation. Entretems le Ciel se fit entendre intérieurement à Feuillien, son panchant fut connu & approuvé, sa résolution fut affermie : la charité, l'obéïssance, la pauvreté, la chasteté de son Sauveur, son humilité, son zéle le charmerent; le dégoût du monde se saisit de son cœur : il fut puissanment attiré à se consacrer au service du Très-Haut. S'en est fait, Feuillien va embrasser l'état de la Réligion, où débarassé de toute chose, il puisse vâquer à lui-même & se sauver. Mais l'amour que le Sauveur a porté aux hommes, l'oblige à se partager sur ce sujet entre Dieu & le prochain. Il va se dévoüer à une profession Réligieuse, où en se sanctifiant, il puisse sanctifier les autres par ses tra-

vaux Apoſtoliques. Génereuſe & heureuſe réſolution de Feuillien, c'eſt le fondement de ſa félicité. De ce choix dépendoit ſon ſalut. Il n'eſt pas dit que tout-ailleurs il ſe fut ſauvé.

Jeuneſſe qu'il vous eſt néceſſaire de l'imiter dans ce point, & de faire un bon choix : qu'il y en a qui périſſent & qui ſe damnent pour être entré témerairement, & peut-être par la porte des paſſions & du peché dans un état où ils n'étoient pas appellez. Parens qu'il vous importe de ne forcer, & de déterminer les inclinations de vos enfans à un état particulier par quelques vûës profânes, intereſſées & trompeuſes, qui n'iroient qu'à leur perte, & qui vous feroient leurs boureaux pour le tems & pour l'éternité ! Laiſſez agir le Ciel, & fléchiſſez-le vous-mêmes à déclarer ſa volonté ſur eux, les aidant de vos ſaintes inſtructions. Il s'agit, jeuneſſe, de prendre un tems raiſonnable dans la retraite & le ſilence, pour demander conſeil à Dieu ſur vôtre vocation, ſous la conduite des hommes ſpirituels, où d'un ſçavant & déſintereſſé directeur, à qui vous ouvriez tout vôtre cœur avec ſes attraits, &

les mouvemens de la grace reçûs par la priére, par les Sacremens, & les ſaintes lectures. Il faut en faire non pas l'ouvrage d'un jour, mais pluſieurs mois devroient y être employés, pour vous épargner à la ſuite des régrets, des déſordres, des chûtes ſcandaleuſes, & peut-être la réprobation. Il eſt quelque-fois trop tard, lorſqu'on eſt malheureuſement engagé, parce qu'il n'y a qu'une ſincére pénitence qui puiſſe y rémedier, & qu'on trouve par ſa lacheté trop pénible à entreprendre.

CHAPITRE VII.

Feuillien embraſſe l'état de la Réligion & y vit en ſaint Réligieux.

IL *ne faut pas de délai, quand le ſaint Eſprit a parlé.* Feuillien ſuivit d'abord ſon attrait, & avec ſes deux freres, à qui Dieu avoit inſpiré le même deſſein, il ſe renferma plus étroitement dans le Cloître, s'y ſoûmit au doux joug de Jeſus-Chriſt, & ſe liant à lui par les vœux eſſentiels de la profeſſion Réligieuſe, il ſe conſacra tout entier à ſon ſervice. Il ſe fit pauvre volon-

taire, & dans sa pauvreté il trouva l'abondance, aiant tout quitté & possedant tout, parce qu'il ne desiroit rien d'ici-bas, & que cherchant le Royaume de Dieu, le reste lui étoit donné avec une affluence de dons, de graces, de faveurs, & de prérogatives inestimables. Cette pauvreté lui fut toûjours un Patrimoine opulent, dont il joüit sans soin, sans inquiétude, sans crainte de le perdre, & elle ne lui laissa rien à désirer. Le sacré nœud de la chasteté l'unit le plus tendrement, & le plus fortement au bien aimé de son cœur, par les purs embrassemens de la sagesse divine & les communications intimes de son esprit, dont la douceur surpasse le miel.

L'obéïssance jointe à l'humilité du cœur lui rendit son fardeau leger, & lui fit trouver le repos essentiel de son ame; maître de ses passions, soûmis à Dieu & à ses supérieurs, uni avec ses freres, content de sont sort, patient en tout, il se possedoit lui-même. Rien n'étoit difficile à Feuillien dans cette profession; l'amour de Dieu lui faisoit tout entreprendre : caché dans sa solitude, inconnu au monde, il n'avoit du goût, de desirs, & d'empresse-

mens, que pour le Ciel. Sa conversation y étoit avec les Anges. Mort à tous ses sens, il ne vivoit que par Jesus-Christ, & pour Jesus-Christ mort pour lui, où plûtôt il ne vivoit plus, mais Jesus-Christ vivoit en lui. Circoncis d'une circoncision spirituelle qui retranchoit jusqu'aux moindres défauts; présenté au Temple avec lui, porté dans le desert par son esprit, il l'exprimoit au vif & par son abstinence, & par sa mortification, & par son union avec son principe & sa fin. Ne connoissant plus ses parens sur la terre, ne retournant plus à eux, & ne les embrassant que dans les entrailles d'une charité compatible avec les interêts de son Pere dans les Cieux qu'il cherchoit ardanment, il se formoit comme un homme de Dieu: aussi les lectures saintes, la priére, les méditations, les loüanges divines, dans une exacte régularité, les veilles & l'étude continuelle de la perfection, étoient les aimables & perpetuelles occupations de nôtre saint Réligieux, il montoit par là de vertus en vertus, & se consommoit dans la perfection. O vie heureuse & mille fois heureuse! O vie précieuse

aux yeux de Dieu, quoiqu'elle paroît une mort aux yeux des hommes! Vie qui merite seule d'être appellée la vie. *Je suis la vie*, dit Jesus-Christ, *ma vie* pouvoit dire Feuillien, *c'est Jesus-Christ*, ainsi je vis de la véritable vie.

Dans une si sainte vie n'y trouve-t'on pas la meilleure part, le meilleur choix? Le Ciel peut-il y rien refuser? La conversion d'Elphiud Aïeul maternel de nôtre Saint & de ses Freres, qui les avoit voulu détruire dans les flancs de leur mere, qui arriva dans ces heureux commencemens de leur vie Réligieuse, ne doit-elle pas être attribuée aux mérites & aux vertus de ces saints Réligieux; ce fut dans ce tems que charmé de la bonne odeur de leur sainteté, il reconnu le doigt de Dieu dans l'alliance de sa Fille avec Fintan & dans les heureux fruits qu'elle avoit produit. Il vint offrir à ces deux illustres exilés le Royaume dont il les avoit chassé. Ce fut encore dans ce même tems que Fintan leur Pere fut appellé au Trône de Funologue leur Aïeul Paternel, & que ces dignes époux se trouverent tout à coup maîtres de deux Royaumes. Feuillien cependant n'y est pas sensi-

ble, il ne touche plus à la terre ; mais la profession de la foi Catholique qu'Elphiud embrasse, l'abjuration de l'idolatrie qu'il vient faire entre les mains de Fursy en présence de Feuillien & d'Ultain, & sa réconciliation publique avec le Ciel, après la reconnissance de ses fautes & de son égarement, ce sont des sujets de la plus tendre consolation pour Feuillien, & à qui doit-on attribuer cette prodigieuse conquête, sinon aux vœux & à la sainte vie de Feuillien & de ses freres dans l'état de la Réligion.

L'état de la vie réligieuse est bien fortuné. Ceux qui n'y sont pas appellés, doivent se borner à l'admirer de loin dans une sainte émulation, n'aiant pas le bonheur d'y avoir part. Heureux ceux qui se rendent à la voix du Seigneur lorsqu'elle les y appelle ! Plus heureux ceux qui y perseverent dans la ferveur & la fidelité dûë à leur vocation ! ils y trouvent un refuge des périclitans, une cité forte, une terre féconde en graces, un port assûré contre le diable, le monde & la chair, un gage de la béatitude, la porte du Ciel & un Paradis en terre.

CHAPITRE VIII.

De la miſſion & des travaux Apoſtoliques de ſaint Feuillien dans l'Ecoſſe & l'Hibernie.

NOus avons dit dans un des Chapitres précedens que la Réligion que Feuillien avoit choiſie, joignoit Marthe à Marie, l'action à la contemplation, la vie Réligieuſe à la vie Apoſtolique, la ſanctification de ſoi-même aux ſoins du ſalut des autres, la retenuë & le ſilence perſonnel à la prédication de l'Evangile. & aux travaux de la miſſion. Dans cette ſainte Réligion il ſe forma en ſe perfectionnant ſoi-même pour perfectionner les autres, il s'attacha à pratiquer ce qu'il vouloit enſeigner, & à exprimer par ſes mœurs les vertus qu'il vouloit inſpirer aux peuples, perſuadé que les actions attirent plus que les paroles, & que l'exemple agit & perſuade plus éficacement que la voix, & qu'on ſe porte bien plus ardanment à entreprendre ce qu'on voit déja executé que ce qu'on entend publier, il ſe reſolu à ſe faire le modelle

des ames qu'il vouloit gagner. Jesus-Christ lui avoit servi d'exemple & il s'y conformoit exactement. Ce divin Sauveur ne commença à prêcher son Evangile qu'après trente ans d'une vie cachée dans la pratique des plus sublimes vertus, qu'après sa rétraite dans le désert & un jeûne de quarante jours, & après l'humiliation de son Baptême dans les eaux du jourdain. Ainsi avoit fait Jean-Baptiste, qui ne vint prêcher ce Baptême de la pénitence qu'après avoir affermi son innocence dans la solitude depuis son enfance par les austérités & les rigueurs les plus pénibles d'une vie la plus épurée. Feuillien suivant ces traces, s'exerça dans la rétraite de son Monastére à agir avant d'enseigner.

Après que l'onction du saint Esprit l'eut disposé & rendu mûr pour ce saint ministére, il le fit sortir de ce désert comme Jesus-Christ pour prêcher par obéïssance dans son propre Païs, & chez les siens le Royaume de Dieu. Ce fut là qu'il commença les prémices de ses courses Apostoliques & qu'il entreprit avec ses freres de publier *la pénitence & la remission des péchés*, cette

pénitence dont il étoit un parfait miroir, le Royaume de Dieu qu'il portoit au dedans de lui-même, l'amour du Souverain bien dont il étoit animé, le Ciel qu'il faisoit l'objet de ses l'armes & de ses vœux, dévinrent bientôt les possessions les plus cheries de ses auditeurs. Ce fut vers l'an de grace 626., qu'il répandit les premiers raïons de ses lumiéres sur l'Ecosse & l'Hibernie. Je n'entreprendrai pas ici de décrire la force de son éloquence sacrée par laquelle Jesus-Christ, qui étoit dans lui, parloit, ni les fatigues & les peines auxquelles il se sacrifia pour gagner ses freres & les enfans de sa terre : je ne compterai ni les Villes, ni les Bourgades qu'il arrosa de ses süeurs, les terres qu'il fit trembler sous le poids de ses paroles, je veux dire les pecheurs qu'il ébranla & qu'il convertit, les justes qu'il fortifia, les hommes qu'il ravit à l'enfer & qu'il gagna au Ciel : je me borne à dire qu'étant tout à tous il ne se refusa à aucun peril, & ne se rebùta d'aucun obstacle pour faire fleurir la Foi & la Réligion, & l'étendre dans la terre de sa naissance. Si le serviteur de Dieu auroit où reposer la tête, s'il seroit

bien reçû chez les peuples, si le nécessaire suiveroit, c'est de quoi Feuillien ne s'embarassoit pas, pourvû qu'on *lui donnât des ames à gagner, qu'on lui ravît le reste, il étoit content.* Il est bien aisé de comprendre par ces heureux commencemens qu'il est un flambeau & une lumiére allumée dans le monde & que ce n'est pas sans raison que le Ciel a allumé ces flambeaux pleins de prodiges à sa naissance, puisqu'il est l'image de jesus-Christ qui fut la véritable lumiére du monde. Suivons-le dans sa course & passons à d'autres Païs avec lui.

CHAPITRE IX.

Feuillien fait sa premiére course Apostolique en Flandres & en Brabant.

LEs Saints ne sont pas exempts de tentation. Le nôtre avec ses freres au milieu des grands fruits qu'ils faisoient dans leur terre natale, en souffrit une assez délicate. La sainteté irreprochable de leur vie, les conversions éclatantes, & les merveilles qu'ils operoient jointes à la noblesse de leur

extraction qui y donnoit du relief, furent pour eux une écueïl dangereux : ils s'attiroient l'applaudissement général des hommes, & les loüanges & les honneurs dont on vouloit les combler, firent ombrage à leur humilité & ils en tremblerent. Instruits qu'il ne faut pas *loüer l'homme pendant sa vie* crainte de l'enfler d'orgueïl : que le Seigneur dans le tems que ses Apôtres lui rapporterent que les démons leur étoient soûmis, avoit dit : *je voïois satan tomber du Ciel comme un éclair* : qu'il avoit lui-même défendu à ces démons de publier ses Miracles, lorsqu'il les avoit chassé des corps des hommes : que même il s'étoit sauvé quand les hommes ébloüis de ses miracles voulurent le faire Roi : ils s'épouvanterent au milieu des grands succès de leur mission, & de peur que l'enfer qu'ils détruisoient, ne détruisit la gloire du Seigneur & leur propre mérite par l'esprit de la vanité, qui n'étoit pas le moindre de leurs ennemis, ils songerent à la retraite, prêts & à se cacher & à quitter leur propre Païs pour porter le flambeau de la foi à des peuples étrangers à qui ils fussent inconnus, afin

de se mettre à labri de la vaine gloire, dussent-ils en recueillir les disgraces, les persécutions & les humiliations plûtôt que les approbations & les honneurs; & ils eussent exécutés leur dessein sur le champ, si le Ciel ne les avoit arrêté. Il révéla par un Ange à saint Furcy l'ainé de ces trois freres, qu'il vouloit encore douze ans de ses travaux personels dans sa propre terre, & qu'ensuite il l'en tireroit pour aller porter l'Evangile à d'autres Royaumes. Les autres freres s'y arreterent avec Furcy, quoique Feuillien n'y continua pas les douze années entiéres sans se prêter à d'autres contrées comme nous voirons bientôt. Admirons ici la profondeur de l'humilité de ces saints, vouloir cesser de procurer de la gloire à Dieu chez-soi crainte de se glorifier soi-même: être prêt de changer l'ordre de la charité la mieux réglée, & de préferer le salut des étrangers à celui de ses proches, de peur de blesser l'humilité: Qu'il faut être parfait & épuré pour en venir là! Que nôtre Feuillien avoit jetté de profondes racines dans cette humilité Chrétienne! Béau trait & infiniment édifiant de sa vie! Leçon su-

blime pour tous les ouvriers de la vigne du Seigneur ! exemple qui demande bien des réflexions, modéle qui exige une imitation parfaite, si on veut travailler utilement pour soi, & pour les autres ! Nôtre Héraut de l'Evangile ranimé, mettant toute sa confiance dans le secours de la grace, & combattant l'orgueil, persévera pendant plusieurs années à défricher la terre qui lui avoit donné la vie, & ce ne fut qu'après cette expedition & après avoir affermi sa Sainteté Apóstolique dans la congrégation, que saint Furcy assembla au Monastére bâti par lui-même dans l'Ile de Ratimath, qu'il se livra au souffle de la grace pour aller prêcher ailleurs. En voici l'occasion.

Saint Livin Archevêque d'Ecosse, pressé de la soif du salut des ames, se disposoit à en aller faire la conquête parmi les nations étrangéres, & Dieu dans ce tems inspira le même désir à Feuillien : il l'exécuta avec toute la promptitude possible, & se mit à la suite de Livin avec Helie & Kilian. Rien ne fut capable d'arrêter le zéle de Feuillien pour se conformer à Jesus-Christ, qui n'avoit pas fait de difficulté

de passer à d'autres cités pour y prêcher le Royaume de Dieu, malgré les instances qu'on lui faisoit de rester à Capharnaum après avoir quitté Nazareth. Il sortit donc de sa terre & de sa parenté, il passa la mer à l'exemple du même Sauveur pour donner plus de carriére à son feu, & ne se rebutta d'aucune difficulté, les périls étoient certains, & les succès incerrains, il falloit attaquer l'idolatrie chez des peuples inconnus à nos Missionaires, y renverser les faux dieux, y planter la Foi & la Croix du Véritable, déraciner les vices & les erreurs soutenuës par l'enfer dans une ancienne & paisible possession, & y faire vivre des vertus que la nature avoit ignorées jusqu'alors. Rien de tout cela ne fut capable de l'effrayer. Feuillien s'embarqua avec ses compagnons sous les auspices du Ciel, & aiant pris terre, ils arriverent le 16. de Juillet l'an 633. au Monastére de Gand érigée par saint Amand, où saint Floribert Abbé les reçû à bras ouverts.

D'abord ils entrerent en lice & parcoururent la Flandre & le Brabant pour les soûmettre & les maintenir dans l'o-

béiſſance de l'Egliſe. Que ces deux Provinces publient à haute voix les obligations qu'elles ont à nôtre Saint & à ſes compagnons, qu'elles s'en diſputent les plus précieux avantages, il ſuffit de dire qu'il fit les fonctions d'un Apôtre pour l'une & pour l'autre, & qu'il alluma le feu de l'amour divin par tout. La guerre qu'ils livrerent aux puiſſances des ténébres fut ſi rude que ſaint Livin leur Capitaine y laiſſa la vie, en verſant ſon ſang par un glorieux Martir pour Jeſus-Chriſt. mais ce ſang répandu au lieu de rallentir le courage de ſon diſciple, le ranima au delà de ce qu'on peut dire. Après lui avoir rendu les derniers devoirs de la ſepulture avec l'honneur qui lui étoit dûë dans le Bourg de Houtem, comme s'il eut voulu vanger ſa mort, il ſe reſolu d'aller chercher une trouppe de nouveaux champions pour révenir à la charge, & ruiner entiérement le Royaume de ſatan. il repaſſa la mer pour s'aſſocier, comme ſaint Paul, des hommes qui puſſent l'aider à cette grande expedition. Les hommes Apoſtoliques ne ſe rebutent pas pour du ſang verſé, ils ſçavent que *le ſang des Martirs c'eſt la ſemence du Chriſtianiſme.*

stianisme. Saint Feuillien fit ce premier coup d'essai au Païs-Bas par cette course, & il paroit que Dieu ne l'y avoit amené que pour lui craïonner un plus grand ouvrage, & pour le disposer à en devenir un jour un des plus grands conquerans, & confirmer par son Martir ce que Livin avoit commencé. Nous l'y voirons bientôt revenir pour ce sujet.

CHAPITRE X.

Saint Feuillien va prêcher l'Evangile dans l'Angleterre.

FEuillien de retour à son Païs, s'alla répresenter à son frere Furcy son Abbé & son superieur dans le Monastére de Rathimath, & lui découvrit d'abord son dessein sur nos Provinces. celui-ci quoiqu'il ne put desaprouver le zéle qui le pressoit de revenir sur ses pas avec des nouvelles forces, il le retint cependant auprès de lui pour des raisons plus pressantes, & l'humble Feuillien fit céder l'ardeur de son feu à l'obéïssance, mais il ne le laissa pas éteindre, & Furcy ne le réserra chez

lui que pour lui fournir des objets plus prochains à embraser. Il étoit lui-même sur le point de quitter l'Hibernie pour porter la foi ailleurs, & il vouloit se servir de Feuillien pour en être secondé. L'Angleterre offroit un champ plus voisin & tout ouvert à une moisson abondante. Plusieurs motifs l'y portoient. D'un côté le demon qui le troubloit chez lui avec ses saints Prédicateurs, lui donnoit occasion de quitter. Que la vicissitude du monde est grande! Jesus-Christ l'avoit éprouvé avant eux, lorsque ce monde qui l'avoit admiré, suivi & reconnu pour son Roi & son Messie, le rechercha ensuite à mort, le méconnu & le persecuta. Furcy & ses freres qui dans le ministére de la parole de Dieu & la conversion des ames, avoient été l'objet des caresses du même monde jusqu'au péril de leur humilité, en étoient dévenus celui de la haine & de la persécution. Les méchans offensés de la verité, éblouïs de leurs vertus se soulevoient contre eux, & rendants leurs travaux inutils à leur égard, les obligoient de porter l'Evangile ailleurs. D'un autre côté, au rapport du sçavant Baronius, agissoit

dans ces Prédicateurs une sainte émulation des Missionnaires étrangers qui venoient de loin se sacrifier au salut des Anglois, & ravissoient une palme qui paroissoit dûë à nos saints Hibernois, parce qu'ils en étoient plus près. En outre le saint Esprit sur ce sujet poussoit intérieurement Furcy, & l'Ange du Seigneur parloit sur le même ton extérieurement à Feuillien : & enfin les douze années que Dieu avoit prescrites à Furcy pour cultiver sa propre terre étoient écoulées, & il étoit tems que la révelation s'accomplit & qu'il fut tiré de son Païs pour aller éclairer d'autres Provinces. Toutes ces raisons déterminerent nos trois saints freres avec une troupe de genereux soldats de Jesus-Christ, qui se mirent à leur suite d'entreprendre la conquête de l'Angleterre : ils y entrerent vers l'an 644., & commencerent d'abord leurs sacrés exploits, où ils trouverent une bonne terre, ils la firent rapporter au centiéme, ils amolirent les pierreuses, & défricherent celles qui ne produisoient que des ronces & des épines.

Dans ce tems-là regnoit en Northombie Province de la grande Bre-

tagne le glorieux Roi Sigebert. Il avoit été contraint par les inimitiés que lui suscita Redual prédecesseur d'Earpuvald son frere de se retirer en France, il y avoit été baptisé & avoit embrassé la Réligion Catholique, & depuis son retour sur son trône, il faisoit prêcher cette foi à ses sujets & les soûmettoit au joug de Jesus-Christ, lorsque ce Prince vit arriver nos trois Anges de paix avec leurs compagnons, il les reçû comme *des Ambassadeurs envoiés du Ciel*, il les écouta & porta ces peuples à entendre les propositions qu'ils leur venoient faire *pour les reconcilier avec le vrai Dieu* & le Souverain de l'univers. Pour donner du poids à leur Ambassade & du rélief à la commission dont ils étoient chargés, il leur présenta d'abord de grandes richesses & des trésors, il les combla d'honneur, & leur offrit de faire bâtir à ses fraix des retraites, des monastéres & des maisons Réligieuses pour les hommes & les Vierges qui abandonneroient le monde, & voudroient se consacrer au Seigneur. Ces derniers offres étoient trop avantageux à la gloire de la Réligion pour qu'ils fussent refusés, nos Saints en les acceptant le remercierent

de ſes honneurs & de ſes richeſſes, ils ſe bornerent pour eux mêmes à recevoir de ſa main une hoſpice, où ils puſſent mener une vie réguliere, d'où ils puſſent ſortir pour faire leurs miſſions Evangeliques, & où ils puſſent ſe retirer pour ſe délaſſer de leurs fatigues dans l'obſervance d'une profeſſion commune. On devoit en attendre autant de Feuillien & des autres, l'amour qu'il avoit pour la pauvreté Evangelique ne pouvoit lui permette autre choſe. C'eſt de cette rétraite de ce Couvent Apoſtolique que ſortirent les grands fruits de ces nouveaux Apôtres. On voioit Feuillien entre les autres briller comme un *autre Ciel*, *& publier* aux Anglois *la gloire de Dieu.* Ses vives lumiéres captivoient les eſprits à l'obéïſſance de la foi, & l'ardeur de ſon feu fondoit les glaces des cœurs & les ranimoit de la vie & de la ferveur du véritable amour. Ses vives influences attiroient tout à Jeſus-Chriſt élevé & triomphant ſur la Croix. Faut-il s'en étonner? *l'ame de ce juſte étoit le ſiége de la ſageſſe*, d'où elle ſe répandoit par tout. Sigegebert lui même céda aux doux attraits des enfans du très-haut & de ces Dieux

de la terre, il ſe depoüilla de ſa pourpre & de ſon ſceptre pour ſe révetir de l'humilité de Jeſus-Chriſt; il abandonna le monde, & s'enſevelit tout vivant dans le Cloître, il y reçû la Tonſure Clericale, & l'habit de Réligieux, & ſe mit à la recherhe d'un Royaume plus rélevé & plus durable que le ſien. Il changea & conſacra pour cet éfet une de ſes maiſons de plaiſance en un Monaſtere, où il ſe mit ſous l'obeïſſance du ſaint Abbé Furcy. Cette maiſon Royale étoit ſituée dans un lieu nommé Gnokersburg d'un aſpect fort gracieux qui ſe portoit à la Mer d'un coté& à des Bois verdoïants de l'autre. Il la dôta de grands révenus & dignes de la liberalité d'un Roi.

Alors la Nobleſſe Angloiſe attirée par les doux parfums des vertus de Sigebert, charmée de ſon exemple & de ſa géneneuſe rénonciation au monde courut en foule embraſſer la Foi de Jeſus-Chriſt. On ne voioit parmis eux que converſions, que pieté, que régularité, que mépris des choſes de la terre, & une attache conſtante aux choſes du Ciel. Les peuples écoutoient la parole de la vie & la recevoient comme telle, ils

venoient par troupe ſe rendre au célebre Monaſtére dont nous parlons ; c'étoit comme un port du Salut où on abordoit de toute part, & le nombre des Réligieux étoit comme une armée rangée en bataille dans l'exercice continuel des armes & d'une milice toute ſpirituelle. Quand les grands reſpectent la parole du Seigneur, leur exemple eſt puiſſant. Plût à Dieu qu'on put dire des fideles de nos jours, *qu'ils ſont de Dieu, parce qu'ils écoutent cette parole*; & qu'on ne fut pas obligé de leur reprocher aux petits comme aux grands, *qu'ils ne l'écoutent pas, parce qu'ils ne ſont pas de Dieu.* La négligence qu'on y apporte malgré qu'on la ſéme en abondance, le mépris qu'on en fait, le peu d'uſage & le défaut de la pratiquer, ſont des ſujets de larmes bien ameres pour ceux qui conſiderent attentivement la face du Chriſtianiſme.

Mais ne ſortons pas de nôtre charmant ſéjour de Gnokersburg, conſolons-nous y, le Ciel y répand toutes ſes douceurs & ſes faveurs. C'eſt un Ange qui y apporte la premiére cloche, & a ſon premier ſon, elle reſſuſcite un mort. La famine déſole-

t'elle la terre, l'abondance fleurit dans ce Couvent, même par miracle. La défiance veut-elle se saisir des ames encore nouvelles dans la Réligion ; craignent-elles que le saint Abbé Furcy dans un tems fâcheux, ne diminuant rien des aumônes ordinaires, elles ne viennent à les mettre elles-mêmes en disette ; ce saint Prélat ne se bornera pas à raffermir leur foi, sur ce que *rien ne peut manquer à ceux qui cherchent le Royaume de Dieu*, & qu'il rend avec usure ce qu'on donne aux pauvres en son nom, mais il operera même des miracles pour les confirmer. En éfet appuié sur l'infaillibilité de la providence, il va lui-même avec un saint Frere Laïc appellé *Lactanus* cultiver un champ, il le séme de bled, & il en recüeille le troisiéme jour une moisson toute meurie. Il commande en outre à tous ceux de sa famille de labourer, quoique hors de saison les autres terres du Monastére, & elles rapportent autant qu'il faut de grain pour l'entretien ordinaire & de la maison & des pauvres étrangers. Aprés cela défiez-vous de la providence, & vous mériterez qu'elle vous abandonne. Fiez-vous y au con-

traire & soiez liberale, & elle benira vos travaux. Ne la tentez pas par une molesse & une oisiveté honteuse, travaillez à l'exemple de nos saints Réligieux qui avec Feuillien hors des heures de la priére, de la Prédication, & du service divin, travailloient de leurs mains, non pas tant pour leur interêt propre, que pour fuir l'oisiveté & pour avoir de quoi fournir aux pauvres à l'exemple des anciens Patriarches, & des Peres du desert. Souvenez-vous *que l'homme est né pour le travail, qu'il est condamné à gagner son pain à la sueur de son front*, qu'il doit toûjours être occupé pendant le cours de sa vie, & qu'il faut racheter le tems & ses pechez par le soin de son salut & la charité envers le prochain.

CHAPITRE XI.

Saint Feuillien est fait Abbé, il gouverne saintement ses Réligieux.

SAint Furcy par un ardent Amour de la rétraite & de la solitude pour ne vaquer qu'à soi-même & joüir de la douceur de la contemplation, se dé-

termina de quitter abſolument la charge de Supérieur ; mais ne voulant pas laiſſer manquer ſon troupeau d'un Paſteur vigilant, il ſe ſubſtitua Feuillien & le crea Abbé à ſa place, connoiſſant mieux que perſonne ſes grands talents & ſa vaſte capacité pour remplir ce poſte. Enſuite de quoi il ſe retira avec ſon frere Ultain dans un lieu écarté où pendant un an dans le ſilence, & l'éloignement des créatures, ils entreprirent une vie de priéres, de veilles & de jeûnes, qui mortifiant la chair, vivifioit l'eſprit & le répaiſſoit de la manne cachée & inconnuë aux hommes de la terre. mais comme le nombre des Réligieux qu'il confia à Feuillien étoit une eſpéce de peuple fort étendu, il eut avant tout la précaution de lui adjoindre deux ſaints Prêtres *Golbanus* & *Decullus* pour l'aider à porter ſon fardeau, à l'imitation des Apôtres qui ordonnerent les ſept premiers Diâcres pour ſe décharger ſur eux d'une partie de leurs ſoins, ne ſe réſervant que celui de la Priére & de la Prêdication.

Feuillien à la tête de ſa Communauté s'appliqua d'abord à allier les ſoins du

dedans à ceux du dehors. Sans rien souftraire à ses missions, il se donna à ses Réligieux comme le serviteur fidele & prudent à qui le Maitre confie sa famille. Il fit son affaire de pourvoir à tous leurs besoins spirituels & corporels. Ce fut dans l'élevation qu'on vit éclater sa plus naturelle conformité avec Jesus-Christ. *Maître & Superieur, il ne se fit pas servir, mais il servit les autres. Quoi que le premier, il se fit toûjours le dernier.* Préferé à tous, il se postposoit à chacun : aulieu d'être à leur tête pour s'y attirer de l'honneur & du respect, il se trouvoit à leurs pieds pour les baiser & en être foulé. Toûjours attentif sur soi-même, il ne perdoit pas de vûë ses oüailles. Le premier aux offices & aux devoirs de la Réligion, & le dernier à s'en retirer liberal, doux, compatissant pour les autres, sévere & inexorable pour soi-même, il fit fleurir par sa diligence infatigable la discipline & la regularité Religieuse, l'union & la paix entre ses freres, l'estime des vertus, la mort de la chair & des sens, la vie de l'ame & de l'esprit & la parfaite union avec Dieu.

Dans cette douce paix où tout conſpiroit au bonheur commun, où la conduite de Feuillien répetoit ſans parler ce que l'Apôtre a dit aux Corinthiens : *Prenez nous pour modele*, voiez ce que nous faiſons, imitez-nous & & faites de même, & où l'écho repondoit parfaitement à cette voix, une autre voix parlante ſe fit entendre à l'eſprit de Furcy dans ſa retraite, & par une révelation divine lui annonça que cette Province ſeroit bientôt attaquée & ravagée par les malheurs de la guerre, que les Monaſteres comme les lieux profânes ſeroient déſolés, & qu'il devoit ſe tranſporter en France pour y conſommer ſes miſſions & ſa vie Evangelique; il en fit d'abord part au ſaint Abbé Feuillien pour le fortifier contre les maux à venir, comme le ſauveur avoit prévenu ſes Apôtres & ſon Egliſe contre les perſecutions futures. Il l'encouragea à mettre ſon eſperance & ſa confiance en Dieu pour tenir ferme dans la tempête & pour ſuivre ſa deſtinée où il plairoit au Ciel de la fixer. Après quoi il ſe mit en chemin pour la France ſelon l'ordre du tout-puiſſant, & dans ſa route il diſtilla

la rosée de la grace sur les Provinces qui nous sont voisines. Même selon quelques Historiens, les nôtres y eurent part. Il fut reçû fort favorablement par Clovis second, il fit des grands fruits dans ce Royaume, & y bâtit plusieurs Monastéres, celui de l'Agni au Diocése de Paris, celui de saint Quentin prés de Peronne en picardie, & finit heureusement sa cariére à Perone même, où il repose & oú il est honoré comme Patron de la ville, celebre par bien des miracles trop longs pour être inserés dans la vie de son frere Feuillien qui reçevra à son tour la couronne de justice comme lui.

Celui-ci instruit de ce qui devoit arriver, mit tout en œuvre pour soûtenir son troupeau. Il se resolut de ne pas l'abandonner crainte qu'on ne le dispersât, & ne balança pas d'exposer sa vie pour ses oüailles. Il disposa ceux qui étoient sous sa conduite à la persé-verance & à la soumission aux ordres du souverain maître, il s'y prépara lui-même avec eux, & ce fut sur tout *par la priére* qui est absolument nécessaire dans la tribulation & dans la tentation comme l'unique moïen d'en obtenir la

délivrance, ou d'en tirer la victoire & le triomphe par la patience & la persévérance.

CHAPITRE XII.

Feuillien après avoir essuié des grandes tribulations, quitte l'Angleterre.

LA prédiction de Furcy fut bientôt suivie de l'orage. Il n'y avoit que cinquante ans que le saint Pape Gregoire le Grand avoit planté la vigne du Seigneur dans l'Angleterre par des habiles ouvriers qu'il y envoia, & surtoût par le célebre Augustin, qui en fut le premier Evêque & l'Apôtre. Cette vigne avoit étendu ses branches, & s'étoit repanduë presque par toute l'Ile. Nôtre Feuillien étoit venu la cultiver quelques heures, je veux dire quelques années après avec d'autres ouvriers; car le Pere de famille les envoie à differentes heures du jour; & elle donnoit des fruits très-abondants, lorsqu'une bête farouche entra dans cette vigne, & la ravagea presque entiérement. C'étoit un Prince feroce, furieux dans ses passions, outré dans ses projets, Païen de profession, ennemi

juré du Chriſtianiſme appellé *Penda Roi* des Merciens qui dominoit ſur la partie ſeptentrionale de l'Angleterre : celles de l'Orient, du Midi, & de l'Occident étoient dominées par d'autres Rois, & ſe conſervoient dans la Foi & la Réligion Catholique. Ce tiran dans l'eſpace de vingt-deux ans qu'il regna, ſuſcita des terribles guéres aux fideles de ces Provinces. Il avoit déja défait l'an 633. le pieux Roi *Eduin*, & neuf ans après ſon ſucceſſeur *Oſuüald* perſonnage très-ſaint. Après le départ de ſaint Furcy pour la France, il vint fondre ſur les Provinces Orientales d'Angleterre, il y porta le fer & le feu, & voulut en exterminer le culte du vrai Dieu. Les peuples ſe mirent d'abord en défenſe, & quoiqu'ils euſſent pour Capitaine *Egrice* ſuceſſeur de Sigebert, ils vinrent cependant ſupplier ce Prince retiré, d'avoir pitié de ſa patrie & de venger la querelle du Seigneur, ils ſe confioient beaucoup ſur ſon courage & ſa valeur, les grandes actions qu'il avoit faites autrefois, ſa prudence, & ſon expérience leur donnoit un préſage avantageux de la victoire, s'il vouloit ſe remettre à leur tête.

Feuillien dans cette extremité pressante ne put se dispenser de lui remontrer ce qu'il devoit à Dieu & à son Eglise. Sigebert sortit de sa retraite armé de la foi plûtôt que du glaive, & s'appuiant sur le secours du Dieu des armées, il exposa genereusement sa vie pour les interêts de ce même Dieu & le salut du peuple.

Mais que les *jugemens du très-haut sont profonds* ! Il laisse quelquefois appesantir sa main & ses fléaux sur ses enfans sans qu'on en puisse pénétrer les raisons reservées à sa sagesse & à *son conseil, où personne n'entre*. L'armée des Chrétiens fut défaite, la campagne demeura teinte de sang, le carnage fut général, Sigebert & Egrise y laisserent la vie avec un grand nombre de cavaliers de la nation, les infideles innoderent comme un rorrent le reste du Païs & y firent un ravage épouvantable. Ils pénétrerent jusques dans le Monastére de Gnobkersburg, le mirent tout en confusion, le pillerent & emmenerent la plus grande partie des Réligieux prisonniers, mais ils chercherent envain le saint Abbé Feuillien. Dans le tems où tout paroissoit désesperé, & qu'il n'y

n'y avoit aucun secours des hommes à attendre, Dieu le prit comme un autre Loth par la main & le sauva, le faisant passer au milieu de ses ennemis sans qu'ils le touchassent. Ainsi avoit-il fait passer son fils bien aimé au milieu de ceux qui le cherchoient à mort, lorsque son heure n'étoit pas encore venuë. Ainsi vouloit-il faire de Feuillien une vive copie de son original par tous les endroits, & le rendre parfaitement conforme à lui. Trait admirable de la providence de nôtre Dieu sur ses justes : qu'il est doux de s'y abandonner sans reserve !

Quelle fut cependant la douleur de nôtre Saint, lorsque sorti du péril il considera la désolation de la maison du Seigneur, la ruine du Monastére, le désastre de ses Réligieux & de ses disciples & la perte du Païs ? elle fut si grande qu'il souhaita de pouvoir se vendre lui-même & se livrer captif entre les mains des Barbares pour procurer la liberté à ses freres : ou de donner sa vie pour racheter la leur, si ç'eut été la volonté du Seigneur : imitant encore en celà la charité de son Sauveur, qui a donné sa vie pour ses oüailles. O

Pasteur desinteressé & vraiment-charitable ! mais il ne fut pas moïen d'en venir là, il fallut se soûmettre aux ordres de l'arbitre souverain de nôtre sort, il n'eut d'autres récours avec son frere Ultain dans cette détresse si cuisante q'uà l'humilité & à la priére. Baigné de larmes, prosterné devant Dieu, il fit retentir le Ciel de ses sanglots & des angoises de son cœur, qu'il adressa à celui qui avoit toûjours *été son esperance depuis sa jeunesse* & dans la perplexité où il se trouvoit, & une espéce de nécessité d'abandonner cette Province, il consulta ce Pere des lumiéres, & il se confia de ne pas être confondu ; mais qu'il lui feroit sçavoir sa volonté & qu'il le consoleroit dans son affliction. *Dieu console les humbles*, dit saint Paul.

Personne de ceux qui ont esperé en lui n'a été confondu : *il assiste à tems & dans les tribulations* selon le Prophete. Aussi ne manqua-t'il pas à Feuillien ; il suscita un liberateur à la patrie désolée, ce fut *Anna*, un homme de grand mérite Pere de saint Idelburge & de plusieurs autres vertueux enfans. Ce Roi choisi de Dieu marcha sur les traces de Sigebert par ses grandes qua-

lités dignes de la couronne, il rétablit la republique, lui rendit le calme, adoucit ses maux, la combla de bonheur, & prenant à cœur les interêts de la Réligion il la fit réfleurir.

Feuillien sous la conduite duquel il se rengea pour les affaires de son salut, & dont il suivit les conseils en tout, se trouva en place de répeupler son Monastére, d'en rétablir les ruines, de ramasser les débris de sa communauté, de réunir ses disciples & d'acroître la gloire de la maison du Seigneur. Ce Monarque donna les mains à tout, & par sa pieté Royale agrandit & dôta de nouveaux présens & revenus le Cloître de Gnobkersburg. C'est là qu'il falloit voir Feuillien briller en Saint & à la Cour, & dans le monde, & au Couvent, *pleurer avec ceux qui pleuroient, se conjoüir avec ceux qui se rejoüissoient*, se faire infirme avec les infirmes, & entrer dans tout ce qui touchoit ses freres. Se faire sa joie & sa couronne de l'avenement de la gloire de Dieu, du salut du prochain, du bonheur de l'état, de la vertu du Prince, de l'extirpation de l'erreur, de l'acroissement de la foi & de l'abon-

bance de la grace ſur le peuple.

Mais hélas rien n'eſt fixe ſous le ſoleil, la figure du monde paſſe, *l'homme y paſſe comme en figure, en peinture & en perſonnage de théatre.* Nous n'avons pas ici une demeure permanente, nous en cherchons une qui doit toûjours durer ; tout n'eſt qu'inconſtance, que changement continuel ici-bas, afin que le cœur qui doit vivre éternellement ne s'y attache pas. *Ponda* revint bientôt charger cette Province lorſqu'elle commençoit à reſpirer, il la ruina de fond en comble, il renverſa le ſacré avec le profâne, les maiſons Saintes auſſi bien que les autres tomberent ſous le poid de ſa fureur, rien ne fut épargné, le Roi même l'appui de l'état & de la Réligion y perit. Que le coup fut ſenſible au ſaint Abbé, & à quelle angoiſſe mortelle fut-il réduit ! le Ciel en prit compaſſion, le Pere Eternel lui envoia comme à ſon Fils *un Ange pour le conſoler & le conforter*, il lui fit connoître, *que la tentation lui avoit été néceſſaire* comme à Tobie *pour éprouver ſa vertu*, il ajoûta les raiſons que la juſtice de Dieu a de chatier les hommes. Il lui prédit qu'il lui reſtoit en-

core beaucoup à souffrir pour le nom du Seigneur, qu'il devoit le porter à d'autres peuples, & qu'il se préparat à partir sous les auspices du Tout-Puissant. Le Saint consolé & sçachant que *les persecutés pour le Seigneur dans un lieu doivent fuir dans un autre*, se mit à racheter ce qu'il put de ses disciples, les rassûra, & les encouragea en pere, & après ces devoirs de charité, quittant l'Angleterre, il s'embarqua & vint heureusement prendre terre dans un port de France.

CHAPITRE XIII.

Saint Feuillien va à Rome où il est sacré Evêque par le saint Pape Martin Premier.

SAint Feuillien qui n'avoit jamais abandonné de vûë nos contrées, sorti d'Angleterre élargit son cœur pour nous donner place de plus en plus dans les entrailles de sa charité agissante, & nous agréger aux conquêtes de son Apostolat. Degagé de tous les empêchemens qui en avoient suspendu l'execution, il se mit en devoir de continuer ses missions au Païs-Bas; & pour

le faire plus efficacement, il résolut d'aller se prosterner à Rome dans la Capitale du monde Chrétien aux pieds de saint Pierre chef de l'Eglise. Pierre vivoit pour lors dans la personne du Pape Martin premier. Feuillien l'alla trouver pour tirer des clefs du Ciel qu'il avoit en main la puissance de l'ouvrir & de le fermer : & pour faire dériver sur soi de la plenitude du pouvoir du souverain Pontife, la part de l'autorité dont il auroit besoin pour la portion du troupeau qu'on voudroit bien lui confier. Quoi de plus juste ! Quoi de mieux reglé ! le Ciel qui conduit ses œuvres avec force & douceur, & qui les perfectionne par sa sagesse dans le poids, le nombre, la mesure, & l'ordre que l'équité de son bon plaisir a prescrit, conduisoit Feuillien au sacré & rédoutable ministére de l'Episcopat, pour le faire Pere de plusieurs peuples en Jesus-Christ : & Feuillien sans pénetrer dans l'avenir, entroit dans les desseins de Dieu par une obéissance aveugle à ses attraits pour un voiage dont il ignoroit encore les grandes suites. Il l'entreprit donc dans une pieté profonde selon l'usage de ces heureux

siécles & sur-tout des hommes Apostoliques, & après les longues fatigues d'un pélerinage saint & fait en esprit de sainteté il arriva enfin à Rome.

Dès qu'il y fut entré, ses premiers respects furent consacrés à la visite des lieux Saints, où il mêla ses larmes au sang des Martirs dont cette terre est toute trempée. Son principal objet fut le tombeau du Prince des Apôtres. C'est là où il répandit son cœur. L'ardeur de son esprit, le feu de son zéle, & la force de sa priére pénetrerent jusqu'à la pierre fondamentale de l'Eglise: elle adopta Feuillien pour une pierre vivante du bâtiment dont elle fait la bâse, & elle se l'unit comme une colomne de l'édifice spirituel de Jesus-Christ, qui devoit soûtenir & allier plusieurs autres pierres vivantes à ce centre de l'unité dans la multitude des ames qu'il alloit joindre par le ciment de la foi à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Pierre parla par Martin. L'abandon que Feuillien avoit fait du monde, l'odeur de sa sainteté, ses grands services rendus à l'Eglise, les vastes talens dont il étoit enrichi pour annoncer l'Evangile l'avoient déja pré-

cedé dans cette sainte Cité, & avoient touché jusqu'au vif le cœur du souverain Pontife, qui le reçut avec toute la tendresse d'un pere, & l'honnora comme un vaisseau d'Elite quand il se présenta pour lui rendre ses devoirs. L'humble Feuillien lui découvrit tout son cœur, & Martin approuva l'économie de sa conduite. Charmé de ses vertus, ravi de trouver un ouvrier si diligent, un serviteur si fidéle, si prudent & si capable de distribuer le nécessaire à la famille du grand maître, frappé de l'éclat de ses lumiéres, il crut qu'il étoit tems de le placer sur le chandelier de l'Eglise pour en éclairer les domestiques de la maison de Dieu; il lui fit entendre qu'il falloit se soûmettre au poids de l'Episcopat, & se charger du soin des oüailles de Jesus-Christ pour en dévenir un des premiers Pasteurs, & du nombre des bons qui donnent leur vie pour le salut du troupeau. Nôtre Saint auroit eû beau s'abaisser & s'éloigner de ce pésant fardeau, le vrai Pasteur, le véritable Evêque de nos ames, le Sauveur du monde avoit décreté de le faire Pasteur & Evêque des conquêtes de

son sang, il devoit lui être conforme par tout, & voici un des plus nobles traits de sa ressemblance. Il fâlut céder & obéir. Feuillien s'humilia, Martin lui imposa les mains, il le consacra Evêque, & lui communiqua *le pouvoir de gouverner & de régir avec les autres Evêques* sous le chef visible par la grace du Seigneur & du siége Apostolique *l'Eglise de Dieu.* Ce fut l'année 648. premiere de son Pontificat que Martin pontife ordonna Feuillien Evêque, un Martir un autre Martir qui empourprerent tous les deux l'Eglise de leur sang. C'est le chef visible qui ordonne, mais c'est le chef invisible Jesus-Christ qui conduit tout cet ouvrage, c'est lui qui opere, c'est ici l'œuvre de ses mains il le conduira plus avant.

En éfet à l'onction de l'Episcopat il ajoûta des communications intimes & éleva nôtre Saint par des ravissemens à la connoissance des choses futures. pendant que le Saint Evêque pour augmenter la vivacité de sa foi & la grace du ministére qu'il avoit reçûë, s'attachoit aux pieds des Autels pour implorer de plus en plus le secours d'enhaut, & que ne pouvant presque s'ar-

racher du Sanctuaire de la Réligion, il se rouloit dans la poussiere du tombeau du Prince des Apôtres & du Docteur des Gentils, il tomba dans une douce extase & le Ciel lui fit connoître par les vives lumiéres de la revélation la destinée du reste de sa vie. Il apprit qu'il verseroit son sang par un glorieux Martire pour J. C. qu'il auroit l'honneur de lui rendre vie pour vie, sang pour sang, & que se faisant une victime de la charité comme lui, il triompheroit de la mort même pour donner & conserver la vie à ses agneaux. La massuë qui devoit lui enfoncer le crâne, le tranchant qui devoit séparer son chef de son corps, le lieu où il devoit faire le sacrifice volontaire de son immolation, la gloire de son tombeau & de sa sepulture passerent devant les yeux de son esprit. Fosses cette Ville si cherie de Dieu lui fut prédite pour le lieu, qui après lui avoir servi de demeure pendant la vie dans les douceurs de la rétraite, lui serviroit d'une maison d'honneur & d'un lit de repos à son doux someil après sa mort. En éfet ce lieu lui est devenu un temple de victoire & de triomphe depuis bien

des Siécles, où il reçoit les hommages & les respects des peuples, où on chante sans cesse la gloire de ses trophées, & où il répand à longs traits les effets sublimes de sa protection toute céleste & les effusions de ses plus tendres amours.

Au sortir de cette communication, & de cette union si intime avec Dieu, Feuillien fut saisi d'une joie inéfable d'avoir été trouvé digne de souffrir pour le nom du Seigneur, & il brûloit déja d'un desir saint, de mourir pour lui. Il prit donc congé du Saint Pere tout pénetré des plus forts sentimens de reconnoissance, & partit de Rome, d'où dépuis il se sacrifia le reste de sa vie au salut du prochain, & mouroit comme l'Apôtre *tous les jours pour procurer la gloire à ses freres.*

Ce pélerinage & la visite des saints lieux lui furent bien avantageux il l'avoit commencé & le continua dans une grande droiture d'esprit, il l'acheva en saint, faut-il se surprendre s'il en recueïllit tant de fruits? si les enfans de l'Eglise faisoient leurs pérélinages & la visite des lieux saints dans le même esprit de pieté, s'ils n'avoient qu'une

vûë pure de plaire à Dieu, d'honnorer ses Saints, de n'obtenir dans les besoins mêmes, dont ils demandent le secours, que ce qui est convenable à leur salut; si l'esprit de recueuillement, de modestie, d'édification, de mortification, les animoit & les accompagnoit, le crédit des saints, & l'auteur de tous les biens leur seroient favorables & ils en rapporteroient des fruits de grace & de benedictions. Mais hélas souvent on court à ces pratiques de dévotion très-bonnes & très-salutaires d'elles-mêmes, par un esprit de curiosité & de vanité, on fait de ces jours, des jours de promenade & de divertissement au mépris des Eglises Meres & des Paroisses qui se désolent de faire couler le lait & de briser le pain inutillement. Au mépris des instructions & de ses devoirs nécessaires, on se procure des partis de plaisir sous pretexte de dévotion, on y mêle l'oisiveté, la profanation des Fêtes, la pétulance, le peché, & quelquefois le scandale & l'abomination. Doit-on après cela s'étonner si on en obtient si peu d'effets, & si on en fait un si mauvais usage? Qu'il y en a qui devroient ici se con-

fondre ! Qu'ils se reforment sur nôtre Saint Patron, & qu'ils cessent d'obliger Dieu de se plaindre & de leur dire qu'il *haït leurs solemnités qu'elles lui sont à charge, & qu'il a peine à les supporter.*

CHAPITRE XIV.

Saint Feuillien repasse en France & de là en Hainaut en Apôtre

LE nouveaux Prélat accompagné de son Frere Ultain & d'autres Disciples, plein de la grace de sa vocation à son retour de Rome, laissa par tout un témoignage avantageux de sa Réligion & de sa vertu. Sobre, chaste, modeste, prudent, doux, zélé, il édifioit par l'abondance de ses bonnes œuvres, & par la gravité de sa conversation : desorte que personne n'avoit rien à reprendre dans sa conduite, mais que chacun se trouvoit obligé de lui rendre une justice entiere & proportionée à son merite, il remplissoit par là les devoirs que saint Paul prescrit à un Evêque dans la profondeur de la sainte Doctrine, il sçavoit ménager les occasions d'être profitable au pro-

chain par ses rémontrances ses exortations & l'onction de ses paroles assaisonnées & de la force & de la discrétion de son éloquence, avec toute la patience & la sagesse possible. aux endroits où il passoit, il laissa des puissantes amorces à la piété & une semence délicieuse de la sainteté. Arrivé en France il alla d'abord à Lagny où son cher aîné saint Furcy après son départ d'Angleterre avoit bâti un Monastére, là, & dans la route qu'il tint pour venir à celui de Peronne qui avoit été pareillement fondé par lui, il augmenta & perfectionna l'ouvrage de Dieu, & arrosant ce que Furcy avoit planté, il y attira l'accroissement de la part du Ciel.

Pendant ces tems qui présentoient une si heureuse moisson, il arriva à Péronne dans l'espoir de se conjoüir en Dieu avec le saint Abbé sur le progrès de leur ministére, mais la joie fut changée en tristesse lorsqu'il n'y trouva que le tombeau qui déroboit à ses yeux ce frere si cheri : Dieu venoit d'en disposer, & l'avoit fait passer par le doux someil de la mort à une meilleure vie & à la gloire de l'immortalité, le coup fut d'autant plus rude qu'il étoit im-

prévû. La nature qui n'est pas insensible dans les Saints non plus que dans les autres hommes y trouva un sujet de douleur, & tira les larmes du cœur de nôtre généreux Apôtre, mais l'esperance vive dont il étoit animé à proportion de sa foi, ne lui permit pas *de se contrister comme ceux qui n'ont pas d'éspoir.* Il se soûmit aux ordres de la Providence, il reveilla l'attente ferme qu'il avoit de revoir un jour ce frere ressuscité avec Jesus-Christ, & se repaissant par avance du bonheur *d'être à toûjours avec lui dans la compagnie & la joüissance du Seigneur* il essuia ses pleurs, & s'appliqua a lui rendre les derniers devoirs. Il sçavoit que le deüil dans l'ancienne Loi quoiqu'imparfaite & qui n'étoit qu'une figure de la nouvelle devoit être court pour ne pas discontinuer long-tems les fonctions de l'état & de la vocation des vivans : & s'etant mis à la suite de Jesus-Christ il s'étoit resout de laisser *ensevelir les morts par les morts* pour n'interrompre l'attache qu'on doit avoir à Dieu & à l'exécution de ses volontés. Après donc avoir donné à la nature ce qu'elle exigeoit, & achevé ses funerailles, plus

ſatisfait de voir Dieu glorifié dans ſon Saint, & le Saint glorifié en Dieu, que d'être lui-même conſolé par ſa préſence, il ne ſe troubla en rien & la paix de ſon cœur ne fut pas alterée, il trouva ſon contentement dans le bon plaiſir du Seigneur, & continua avec tranquilité les devoirs de ſon Apoſtolat, comme s'ils n'euſſent pas été arretés; ſi on peut dire qu'ils l'aient été par les devoirs néceſſaires que la pieté exige à la perte d'un frere. Si ceux qui ſe diſent Chrétiens & qui ſe ſentent ſujets à la mort comme le reſte des hommes, bâtiſſoient ſur ce fondement à la mort de leurs proches, ils étancheroient des larmes qui ne peuvent pas les rappeller, ils s'efforceroient d'abord de leur rendre les devoirs qui leur ſont dûs, ils païeroient leurs debtes, ils accompliroient leur legs pieux, ils excuteroient leurs derniéres volontés, & tous leurs ſoins ſe porteroient à avancer le repos des morts & leur propre ſalut, ils liroient dans leur trépas leur propre ſentence, & ne perdroient aucun moment pour ſe la rendre favorable dans le peu de téms qui leur eſt donné pour s'y diſpoſer. Les aumônes, les priéres,
les

les ſacrifices qu'ils offriroient au Seigneur par ceux qui les ont précedez leur en feroit une memoire pieuſe, & profitable à leurs parens, & utile à eux-mêmes.

Raprochons-nous de nôtre Saint qui continuant de parcourir la France, y trouva de grands ſujets de conſolation. On ne le diſtinguoit ni d'un Furcy reſſuſcité, ni preſque d'un Ange deſcendu du Ciel. Il paſſoit en faiſant du bien à tout le monde, & chacun s'attachoit à lui. Il pouvoit dire de ces ames qui dependoient de ſa bouche qu'elles étoient ſa joie & ſa couronne.

Quel ſujet de bonheur ſpirituel! il en avoit une autre plus intime: au milieu de ſes trophées il joüiſſoit de la préſence de ſon Dieu; retiré dans le Sanctuaire de ſon interieur, il ſe tenoit uni à lui, il l'écoutoit, il le conſultoit, il lui parloit. *Il avoit une nourriture cachée que perſonne ne connoiſſoit* à l'exemple de Jeſus-Chriſt.

C'eſt qu'il ſe repaiſſoit de ſon Dieu, c'étoit là ſon pain qui conſiſtoit à ſe rejouir avec lui, à vivre de lui *& à ſe nourrir de faire ſa volonté*, dans le calme & dans la paix de l'ame au milieu

des occupations extérieures, qui au lieu de le distraire ou de le dissiper l'y unissoient plus étroitement, puisqu'elles n'étoient faites, que pour sa gloire, son honneur, & l'accomplissement de cette volonté. O qu'il avoit sujet d'être content ! mais le dirai-je ce n'étoit pas son contentement personnel qui faisoit le pur de sa consolation. La douceur qu'il en ressentoit, n'étoit pas ce qu'il cherchoit. Sa fin étoit plus sublime & plus épurée. Le plaisir que Dieu trouvoit à être glorifié par les ames conquises, & la gloire qu'il retiroit de converser avec Feuillien, & de se communiquer à lui ; voilà l'essentielle consolation de Feuillien. Il aimoit plus le bon plaisir de Dieu que le sien propre, parcequ'il l'aimoit plus que soi-même, & voilà pourquoi malgré les autres consolations il ne trouva pas son répos permanent en France, le Seigneur l'attiroit ailleurs. Feuillien ne pouvoit éprouver que de l'inquiétude, s'il eût tardé à y voler ; la grace le panchoit vers le Hainaut, & Feuillien rénonçant à toutes les satisfactions qu'il possédoit en France se replioit sur cette contrée & se refusoit à toutes ses délices

propres pour ne pas tarder un seul moment de séconder les délices de son Seigneur. Saint Madelgaire époux de sainte Valdetrude étoit comte de cette Province. Il avoit depuis quelque tems contracté une amitié de charité avec nôtre saint Evêque, lorsque pour les affaires & les interêts du Roi Dagobert, il s'étoit transporté en Hibernie. Il avoit dès lors sollicité des ouvriers Evangeliques pour ces Païs d'outre-Mer. Furcy, Feuillien & beaucoup d'autres séconderent chacun à leur tour ses bons desseins: le Cardinal Baronius dans ses annales specifie nomément Furcy & Feuillien sur ce sujet. Je passe sous silence les grandes fatigues & les incommodités que nôtre Saint avec ses Disciples trouverent dans le trajet d'une Province à l'autre, dans les voïages parmis des peuples & des terres inconnuës, c'est le sort meritoire attaché aux missionaires de l'Evangile.

L'accceuil que le saint Comte leur fit, la liberté qu'ils eurent d'annoncer la gloire de Dieu, le grand désir de sanctifier cette Province, les soins qu'ils y prirent sans rélache, & l'aide du Ciel qui par sa grace *& ses merveilles coopera*

& confirma leur parole, tout cela procura un bien indicible à cette terre. Le Hainaut se conjoüissoit de revoir Feuillien, & Feuillien avoit le but de ses désirs y achevant en Chef ce qu'il y avoit commencé. Pour le détail des exploits, des grandes actions, des vertus, & des miracles que le Saint, dont je décris la vie, fit ici & ailleurs, je m'en rapporte au témoignage du sçavant Molanus qui a recueilli exactement les vies des Saints du Païs-Bas. Voici l'éloge qu'il fait de Feuillien, sa vie, dit-il, *a été éclairée de glorieuses vertus & illustrée de miracles en abondance*. Comprendra qui voudra dans la multitude de ces miracles les sécours & les guérisons merveilleuses, les operations surnaturelles, les signes extraordinaires pour scéeler la vérité de sa doctrine, pour moi, je ne déciderai d'aucun en particulier : je n'accuserai ni la négligence des écrivains de ces siécles, ni l'indolence des peuples qui ne nous les ont pas détaillez, je me retrancherai à dire que *Dieu qui est admirable dans ses Saints*, a jugé convenable d'operer par celui-ci les merveilles qui pouvoient contribuer à la conversion des peuples à qui

il prêchoit & qu'il a trouvé bon dans le conſeil de ſa ſageſſe de nous les cacher juſqu'à preſent, ou parceque nous n'en avions pas beſoin; ou ſe reſervant peut être juſqu'au jour de ſes jugemens & de la révelation univerſelle à les faire éclater; ou pour d'autres raiſons à nous inconuës. Entre-tems j'admirerai toujours *Feuillien comme étant lui-même le plus grand des miracles qu'il a fais* conformement à l'éloge que ſaint Bernard donnoit à Malachie : miracle de vertu, miracle de ſainteté, miracle de fécondité par la naiſſance à la grace qu'il a donnée, tout inconu qu'il étoit, à tant d'ames, & par le pain qu'il a fourni à tant d'autres nez à cette même grace, pour les y conſerver & les y faire perſéverer.

Les Princes & les perſonnes qui ſont en place d'avancer le bien de l'Egliſe, où à qui elle a accordé quelque droit de préſenter au miniſtére Eccleſiaſtiques, ſont bien louables, ſi à l'exemple de Madelgaire ils procurent des Paſteurs, des Miniſtres, des Autels, & des Miſſionaires zelés pour le ſalut des ames. ceux-ci enſeigneront aux peuples la crainte de Dieu & le reſpect

pour les Superieurs, & contribueront à leur bonheur temporel & spirituel, en faisant rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu & à César ce qui est dû à César. Ces Ministres trouveront leur félicité à être emploiés si saintement, & ceux qui les recevront & les écouteront, y trouveront aussi la leur, en se sanctifiant par leurs fonctions.

CHAPITRE XV.

Saint Feuillien passe du Hainaut en Brabant & y est reçû par sainte Gertrude.

SAinte Gertrude fille du grand Pepin de Landen premier Duc de Brabant & Maire du Palais sous les Rois de France Clotaire, Dagobert, & Sigebert née l'an 631. qui avoit été baptisée par saint Amand évêque de Tongres, & élevée dans les sentimens de la plus haute pieté par sa mere sainte Idelburge, étoit dans ce tems Abbesse du noble college de Nivelles. cette illustre Vierge avoit dès son enfance fortement résolu de se consacrer au Seigneur, & pour décliner les recher-

ches d'un Prince d'Auſtraſie qui la demandoit en Mariage, & auquel ſon Pere pour les grands avantages du parti & ſur les fortes recommandations du Roi, la preſſoit vivement, elle s'étoit creuſée du conſent de ſa Mere, par ſa fuite, une reſource dans la France Orientale: d'où après la mort de Pepin étant de retour pour s'aſſurer dans ſa premiére réſolution elle voulut abſolument voüer ſa virginité à Dieu, & en reçût le voile avec ſolemnité des mains du même ſaint Amand. Sa ſainte Mere lui avoit ſervi de flambeau dans cette entrepriſe: car dès l'an 647. déliée du nœud du Mariage & ſe trouvant en liberté, elle s'offrit en victime & en holocauſte au Seigneur dans le miniſtére d'une ſainte viduité, elle dit adieu au monde & prit le voile de la Réligion des mains du même Prêlat, en voüant ſa maiſon de Nivelles au ſervice du Tout-Puiſſant, qui fut conſacrée enſuite en Egliſe. C'eſt-là où ces ames ſi nobles & ſi ſaintes avoient formé le College des Dames illuſtres, qu'elles attiroient par l'odeur de leurs vertus à la ſuite de Jeſus-Chriſt & où toutes enſemble ſervant Dieu jour &

nuit dans la pureté & le zéle des Anges, elles changoient la terre en Ciel, & attiroient le Saint des Saints à fixer sa demeure, son tabernacle, & ses délices au milieu d'elles, qui étoient devenuës des temples vivants de son esprit. C'est à ce Sanctuaire de pieté que Feuillien s'aborda, & où auroit-il pû s'adresser mieux pour le succès de ses grands desseins qu'il avoit sur le Brabant dès son arrivée ?

Les Historiens nous assurent constamment que Feuillien avec Ultain son frere étoit accompagné d'une grande troupe de missionnaires Hibernois, quand ils vinrent en Brabant. Ils les nomment, ils décrivent leurs exploits & les endroits où ils reposent & où ils sont honnorez comme Saints. Ce n'est pas mon dessein de les rélever ici, je n'irai pas ouvrir leurs tombeaux, ni remuer leurs cendres sacrées, ni produire leurs reliques, ni foüir dans les éloges que ceux qui en parlent leur ont donnés : la pieté des fideles peut retrouver saint Fredegand au noble Chapitre des Dames à Moustier sur Sambre, saint Bertuin à Malône, saint Etto à Liessy, saint Abel à Lobbes, saint

Forennan à Wausor, saint Monon à Nassoigne, & les autres ailleurs, & tous dans *le livre de vie où leurs noms sont écrits.*

Il me suffit de dire qu'ils étoient Hibernois au témoignage de tous les Auteurs, & à celui de Baronius, *tous doüés d'une grande sainteté.* Je n'avancerai pas que cette armée du Dieu vivant entrée en Brabant vint toute entiere à Nivelles avec Feuillien ; mais je dirai que ceux qui se présenterent à sainte Gertrude avec lui surpassoient le nombre de cinquante, s'il en faut croire à la Legende de Nivelles même, & que de tous ceux-ci & de tous les autres qui débarquerent dans le Païs, Feuillien en étoit le chef, le guide & le Capitaine sans aucun contredit, & de l'aveu general. D'où on doit conclure que la gloire de nôtre Dieu, & le salut des ames imprimoient des ardeurs bien fortes & bien pénetrantes dans les cœurs de ces génereux étrangers pour la conquête de nôtre Païs, & que Feuillien étoit un homme d'un mérite & d'une suffisance bien au-dessus du commun, pour pouvoir trainer apres soi tant des Saints dans la poussiere,

la faim, la soif, les sueurs, & les fatigues des travaux Evangeliques, & dans des sentiers à eux inconnus. On eut crû de voir révivre les septante-deux Disciples de Jesus-Christ dans leurs personnes, par la simplicité de leurs habits, la frugalité de leur vivre, leur désinteressement, & par *la paix qu'ils portoient à toutes les maisons*, *& le Royaume de Dieu qu'ils annonçoient par tout.*

Sainte Gertrude dès que saint Feuillien se présenta avec sa troupe, les reçût dans les entrailles de sa charité toute épurée, & les logea dans les amples étenduës de son Hospitalité toûjours prévenante ; elle regarda Feuillien comme un Ciel auquel ces astres & ces étoilles s'attachoient, & comme un soleil, d'où ils recevoient leurs lumiéres. Elle leur fournit des moïens & des subsides, pour les mettre en état de répandre avec succès les lumiéres qu'ils étoient venus apporter dans le Païs. Les doux entrétiens que cette épouse de Jesus-Christ eut avec Feuillien, *firent fondre son cœur de l'amour divin*, comme celui de l'épouse des Cantiques, *à la voix de son bien-aimé.*

Dieu parloit par Feuillien, Feuillien ne parloit que de Dieu, & Gertrude dans ses instructions, dans ses avis, ses conseils & ses exemples ne voioit que Dieu & le trouvoit par tout. La sublimité de son union avec le Très-Haut, son grand détachement de la terre, son désinteressement géneral, le dégoût des choses périssables, le desir continuel de la patrie céleste, sa profonde humilité jointe à une perfection peu commune, l'ardeur du salut des ames sans interruption, l'abandon de son Païs, l'oubli de sa naissance, le mépris de ses grandeurs, la vigilance sans rélache pour son avancement propre sans rien négliger de tout ce qui peut y contribuer, avec un entier dévoüement pour les autres; c'étoient des vertus rares dans Feuillien qui faisoient l'admiration de la Sainte, & qui l'attachoient à lui comme à l'Ange du Seigneur de qui elle devoit apprendre ses volontés, & qui devoit la diriger dans les voies de la grace. Aussi n'ômit-t'elle rien de tout ce qui pouvoit attacher ce saint Prélat à sa personne, pour en dépendre comme d'un Conducteur perpétuel. Elle

le choisit pour son Confesseur, mais sa charité étoit trop grande pour vouloir borner celle de Feuillien à sa maison, & elle avoit trop reconnu les inclinations de cet homme Apostolique, pour ne pas travailler, en se l'unissant, à le mettre en état de faire avec ses freres l'œuvre de l'Evangile à l'avantage de tous les peuples voisins. Elle voulut les ériger en Perés & Patriarches d'une nombreuse posterité, pour perpétuer au dedans d'une solitude & d'un Monastére le service & les loüanges du Seigneur, & pour éternifer au dehors la conquête des ames. Elle prit pour cela la résolution de leur fonder dans la rétraite une maison Réligieuse où l'indigence, la pauvreté pussent trouver azile dans l'Hospitalité, & où l'innocence, la sainteté & la pénitence put se mettre à l'abri de toute insulte & de toute interruption, & dans laquelle comme dans une pépiniere on suçat le miel de la grace, de la foi, & du salut, & dont on put comme les âbeilles en aller bâtir des demeures & des habitations saintes dans les ames des fideles, & y loger le Roi de la paix. Je veux

dire qu'elle se détermina à leur faire construire un Monastére, où on joignit la vie contemplative avec l'active, & la rétraite avec les devoirs de la vie Apostolique. Elle destina & consacra une partie des terres de son Patrimoine à ce pieux dessein, pour y ancrer le culte du Souverain par la profession Réligieuse de ses serviteurs. Charité excellente, charité sur-abondante qui pénetre jusqu'aux siécles les plus reculés, & dont le nôtre se ressent encore si amplement! Charité qui immortalise le nom de Gertrude! *La charité doit être abondante pour en récuëillir l'abondance des bénedictions. Le Seigneur aime la charité faite avec gaïeté de cœur. Quand on distribuë ses biens aux pauvres, on hérite une justice qui dure dans les siécles des siécles.* Ce sont les oracles de l'esprit de verité.. Plût à Dieu qu'ils fissent impression sur tous les cœurs commodes comme sur celui de Gertrude, ils auroient part par là à ces grands avantages.

* *
*

CHAPITRE XVI.

Saint Feuillien reçoit la terre de Fosses de sainte Gertrude. Il y bâtit un Monastére, & il le gouverne saintement.

ENtre tous les lieux sortables à l'homme de Dieu, sainte Gertrude convint avec sainte Idelburge sa Mere de lui présenter la terre de Fosses, dont le Ciel avoit déja fait le choix, & qu'il faisoit passer par une conduite secrete & une douce influence par leurs mains au pouvoir de son fidéle Ministre. Cette terre que son nom désigne par l'assiette & la situation que la nature lui a donnée, est une vallée entourée de collines bordées de bois, & arrosée d'un ruisseau qui en rend le paturage fécond. Comme elle étoit éloignée du bruit & du commerce du grand monde, quoiqu'habitée avec ses environs des naturels du Païs, elle étoit un fond très-propre pour la demeure & les emplois de nôtre Saint. Feuillien avec ses chers enfans accepta ce don si précieux avec toute la réconnoissance possible, il la reconnu d'abord

aux traits de la révelation qu'il en avoit euë au tombeau des Apôtres, il l'envisagea comme le lieu de son répos & de sa sépulture, & il y conjura sans doute le Ciel d'y répandre la perséverance de la foi & du salut des fidéles, qu'il pensoit y operer par son ministére. Cette foi s'y conserve sous sa protection continuée jusqu'à nos jours, & nous esperons qu'elle y continuera jusqu'à la fin des siécles. Il l'adopta en cette qualité *comme son plus beau sort, & comme l'heritage le plus cheri pour la succession de ses descendants.*

On se mit d'abord en devoir d'y bâtir un Monastére, Feuillien en consacra & dédia l'Eglise à Dieu sous l'invocation de saint Pierre, Prince des Apôtres, qui en est encore aujourd'hui le premier Patron titulaire. Sa pieté le porta à ce choix, parce qu'il faisoit sa gloire de dépendre de lui, & en qualité de successeur des Apôtres d'en tirer les influences nécessaires à son ministére. Il y établit la discipline Réligieuse sous la régle de saint Benoit la plus commune de ce tems là dans l'Occident. Il en est à juste tître reconnu le premier fondateur, & le chef de tous ceux

qu'il y avoit amené. Il y fit fleurir la ſaintété & la gloire de ſon divin Maître dans la profeſſion de la vie Monaſtique qu'il y introduiſit & qui y continua pendant pluſieurs ſiécles comme nous ferons voir plus-bas. Dès que ce ſaint Monaſtére fut commençé, une troupe nombreuſe de diſciples vint ſe joindre à ceux de Feuillien, & ſe ſoûmettre au Saint Evêque pour y vivre ſous le joug de l'obéiſſance. Les uns y contribuoient des aumônes pour perfectionner le Cloître, les autres y dévoüoient leurs poſſeſſions & leurs perſonnes propres pour ſe ranger ſous les loix de cette nouvelle Religion. on y voioit renaître les heureux jours auxquels les premiéres fideles venoient s'unir aux Apôtres en vendant tout ce qu'ils poſſedoient, pour ne plus vivre qu'en un corps, un cœur, une ame, & une poſſeſſion commune. La bénediction du Ciel ſe répandoit abondamment ſur cet heureux vallon. Son ruiſſeau groſſiſſoit ſpirituellement, ſes rives étoient enivrées de graces, ſa moiſſon ſe multiplioit, *ce déſert s'engraiſſoit*, *les collines étoient en joie. La vallée abondoit en froment* & ce froment des élus la manne du

du Ciel le pain des Anges rassasioit toutes ces ames choisies, & le Seigneur *couronnoit de ces plus douces faveurs ce lieu & ses années.* Les choses étant ainsi établies, le saint Evêque se partagea entre les soins de son Cloitre & la prédication de l'Evangile, il vacquoit à Dieu & se donnoit au service des hommes. Il perfectionnoit le dedans & il cultivoit le dehors par ses visites & les pénibles emplois de l'Apostolat, courant par toute la vallée & les terres voisines pour les defricher de l'erreur & les faire fleurir en vertus, & il ne s'attacha pas tellement lui-même à ce lieu de son répos spirituel, où il respiroit de tems en tems dans la priére & l'union plus intime avec Dieu, qu'il ne se sacrifiat à la conversion des peuples. Pressé vivement du zele de la gloire de Jesus-Christ, il s'élançoit par tout comme un éclaire brillant de lumiére & tout brûlant de feu, il consumoit le reste des semences de l'idolatrie, il allumoit le flambeau de la Foi, il répandoit les éteincelles de la vérité, il appelloit & excitoit fortement un chacun à la grace du Seigneur, au chemin du salut & à la gloire du Ciel.

Ceux qu'il trouva rébelles à la lumiére, il les pressa, il les exorta, il les répris & plein de zele par paroles, par effets, il les fit entrer, autant qu'il fut en lui, dans le Royaume de Dieu. C'est sous ces couleurs que l'histoire nous le dépeint. Représentons-nous donc ici les Idoles renversés, là les ténebres de l'ignorance dissipées : ici les chancelans raffermis, les égarés ramenés, les pénitens rémis en grace, là les affligés consolés.

Quel beau spectacle de voir les petits plongés par son moïen dans les Eaux salutaires du Batême en sortir purs & immaculés, tous brillants de la grace & faits enfans adoptifs de Dieu & héritiers du Ciel : Les grands par l'imposition de ses mains remplis du Saint Esprit se déclarer soldats de Jesus-Christ & confesser hautement sa Foi : tous ces éleves reçevoir de lui le pain des forts *& sortir de la table du Seigneur comme des lions terribles faisant frémir & trembler l'Enfer sous leurs pieds* : les fideles unis pour peupler la terre & le Ciel, & les malades où guéris où armés pour se fraïer le chemin de la gloire par les sacremens qu'il leur administroit. Voi-

là l'agréable aspect que vous faisiez heureuse vallée de Fosses aux yeux de l'univers dans vos premiers fondemens & dans vôtre génération spirituelle que vous tiriez de vôtre Pere en Dieu saint Feuillien. Si vous aviez dèja reçu quelques raïons de lumiéres de la Foi, c'est lui qui l'a nourri, qui l'a dilaté, qui l'a affermi, & lui donné le lustre & l'étenduë qui vous anoblit si glorieusement, si vous ne l'aviez pas encore reçu [car le Paganisme n'étoit pas dans ce tems extirpé de tous les endroits & des contrées qui avoient reçu cette foi] c'est de lui que vous la tenez dans son entiere. De quoi ne lui étes vous pas rédevable ? il s'est fait vôtre premier Prélat & à fixé sa demeure chez vous, il y à choisi sa sépulture, il y demeure encore aujourd'hui, vous possedez le sacré dépôt de son corps, il est votre Patron, votre protecteur, il vit au milieu de vous par sa vigilance, il vous écoute, il vous exauce, il vous sécoure dans vos bésoins, il vous délivre de vos tribulations, il vous comble de ses bénedictions, il vous régarde comme ses enfans & vous continuë la tendresse de

son amour, de ses affections & de ses faveurs : ne cessez jamais d'admirer dans ce Pere la charité qu'il a euë dès lors & jusqu'ici pour vous autres, & celle qu'il a encore aujourd'hui. Consacrez lui une réconnoissance perpétuelle & une confiance filiale. Rendez vous docile à sa voix & à la Doctrine que vous avez reçu de lui. Pratiquez les vertus qu'il vous a enseignées & faites consister toute votre gloire à vous rendre semblables à votre prototipe, & à étre des enfans dignes d'un si saint Pere.

CHAPITRE XVII.

Saint Feuilien partage ses attentions entre le Collége de sainte Gertrude & le Monastére de Fosses, & enfin il établit son frere Ultain Abbé dans ce dernier.

L'Union sainte de la charité qui regnoit entre Feuillien & Gertrude ne put s'alterer par l'absence. Le pieux souvenir qui les unissoit dans leurs priéres mutuelles, les idées de leurs vertus respectives tenoient ces deux ames dans un même centre. Elles prénoient part l'une & l'autre à leur pro-

grés spirituel, & on peut dire que, si Feuillien servoit à l'avancement de Gertrude, elle ne servoit pas peù à celui de Feuillien. Il avoit réconnu dans elle un si génereux rénoncement aux honneurs & aux richesses du monde, un amour si vive de l'austerité, une pratique si sévére de la mortification qu'elle exerçoit sur une chair Vierge & innocente, une assiduité si continuée à la priére, une conformité si entiére aux volontés du Seigneur, & & une émulation si ardente pour s'enrichir du trèsor de toutes les vértus, qu'il en démeuroit parfaitèment édifié & s'en appliquoit l'exemple pour se picquer à une nouvelle ferveur, & l'idée simple qu'il en rappelloit, lui donnoit un extrême douceur & une consolation qui faisoit croître sa vigilance & sa propre sanctification. Gertrude d'un autre côté enflâmée par les discours divins de Feuillien à qui le Ciel avoit donné un don d'éloquence & de sçience spirituelle autant rare qu'il étoit touchant & persuasif, charmée de l'odeur de sa candeur, de sa pieté, de son courage à tout sacrifier, parens, amis, répos, Royaume & la vie même pour

gagner les hommes à Jesus-Christ, pleine d'un saint désir d'être toûjours du nombre de ces ames heureuses qui tiroient leur direction de ce vaisseau choisi, elle ne sçavoit se résoudre à en être séparée longtems ; c'étoit son guide, elle vouloit en dépendre en tout & ne rien faire que par ses avis ; quoi qu'elle eut consenti à son établissement à Fosses, elle prétendoit avoir une part distinguée dans sa charité universelle. Les heureux jours qu'ils avoient passés ensemble où l'amour du Seigneur avoit dilaté leurs cœurs dans un dévoüement uniforme à Dieu, lui faisoient faire des instances au saint prêlat pour qu'il continuat d'être son Pere spirituel. Feuillien ne pouvoit rien refuser à Gertrude : mais comment délaisser sa colonie naissante de Fosses ? il faut qu'il trouve le secret de veiller sur celle-ci & de se reproduire à celle de Nivelles : il faudra donc que son zele le partage, & que comme le Soleil il fasse le tour de l'une & de l'autre, renaissant dans l'Orient pour l'une, lorsqu'il cessera par son Occident de paroître à l'autre. Oui, il cultivera Nivelles & il arrosera Fosses ; il revoira la premiére,

& n'abandonnera pas la seconde ; ses soins, ses instructions se diviseront, il sera présent d'esprit toûjours & de corps tour à tour à toutes les deux, & ses courses saintes par tout le païs ne cesseront pas pour celà. La charité est ingenieuse, elle ne se défie de rien, *elle espere tout* elle entreprend tout, elle vient à bout de tout. Voïez-vous ce soleil rendre un jour nouveau à Gertrude & à ses saintes filles, par les visites qu'il leur fait ? voïez-vous les raïons de ses lumiéres continuer à les éclairer dans le tems même qu'il s'éloigne, qu'il se retire & qu'il rapproche de Fosses. Voiez-vous Fosses toûjours en plein jour aussi bien lorsqu'il y est que lorsqu'il n'y est pas. Le genre de vie qu'il prescrit, les consolations qu'on en retire, l'exemple qu'il imprime, conservant la lumiére, la sérenité, le calme & l'y rendant toûjours visible : sa vigilance ne néglige rien pour les deux endroits, il est à la tête de tout, tout agit par lui, & il donne l'ame à tout. Que Gertrude est heureuse ! Que son College est fortuné ! Que Fosses triomphe ! & que tout le Païs est au comble de sa joie possedant un homme

ſi univerſel & qui eſt tout à tous. Il falloit cependant donner au Monaſtére de Foſſes aprés ſon établiſſement parfait un Supérieur & un Abbé fixe, car Feuillien étant Evêque & fort occupé aux fonctions ſublimes de l'Epiſcopat, ne pouvoit ſe fixer pour le Chef immediat de cette Communauté. De plus ce Chef étant une fois placé, & Feuillien ſe repoſant ſur ſes ſoins, & s'en reſervant l'intendance, avec l'autorité attachée à ſon caractere, il devoit ſe trouver dans une plus grande liberté pour le bien publique, & pour ſes devoirs à rendre au ſacré Collége de Nivelles. Il ne pouvoit faire un choix plus juſte pour remplir cette charge que de ſon frere Ultain, ſon frere autant par l'eſprit que par le ſang conſommé en vertus, tout en Dieu par l'union de ſa rétraite. Compagnon inſéparable de Feuillien dans la conquête des ames, il étoit un Saint capable d'en former d'autres par la diſcipline Monaſtique. Feuillien le connoiſſoit trop à fond, pour ne pas mettre à la tête de ſa nouvelle Communauté cet homme ſi cheri du Ciel & de la terre: il le créa donc Abbé, & le fit ſortir

du lieu de sa rétraite, où de l'Hermitage qu'il s'étoit choisi pendant qu'on bâtissoit le Monastere, & où il vivoit en Ange. On croit connoître encore aujourd'hui sa Cellule à quelque distance de la Ville de Fosses dans l'enceinte de son terrain, où il y a une ancienne Chapelle nommée de saint Ultain, & à laquelle il y a un Bénefice Ecclesiastique attaché sous l'invocation de sainte Agathe. Ultain se soûmit à la volonté de son frere & commença à gouverner ce Couvent, il fut si prudent & si habile dans l'art de conduire les ames Réligieuses à la perfection, qu'on le choisit aussi Abbé d'un autre Monastere à Peronne, il les gouverna tous les deux ensemble dans une régularité fort exemplaire, & mourut saintement dans ce dernier environ l'an *666.* Il ne faut pas s'en surprendre, il gouvernoit dans l'esprit de Feuillien. On le range avec justice parmi les Peres solitaires. Il fut honoré de révelations divines, un de ses dons fut la Prophetie, comme nous le voirons plus-bas au sujet même de sainte Gertrude ; & ses vertus l'ont agregé aux Saints dans la gloire. Pendant que je les décrirois, celles de

Gertrude & de Feuillien m'échaperoient, rejoignons-les.

CHAPITRE XVIII.

Sainte Gertrude & son College retirent des grands fruits de la direction de saint Feuillien.

LA derniere main que le saint Prélat mit à perfectionner l'ouvrage du Monastere de Fosses, fut l'heureux commencement de son plus entier dévoüement pour le College de Nivelles. Il s'y appliqua jusqu'à la plenitude des desirs de sainte Gertrude. Si c'est un trésor de trouver un directeur éclairé dans les voies du salut, & si au sentiment des Saints & des hommes spirituels, il faudroit en choisir un entre mille & même entre dix milles comme le dit saint François de Sales, combien Gertrude s'estima-t'elle heureuse de posseder Feuillien pour son guide, son Confesseur & son Directeur perpetuel? Les saintes Femmes de l'Evangile suivoient le Sauveur dans sa mission, elles dépendoient de sa divine sagesse pour se conduire, & avançoient

à la perfection par la lumiere de ses oracles. Pierre fut envoié au Centenier, Ananie à saint Paul pour les instruire & les diriger dans la voie du salut. Notre Dieu invisible se substituë des guides visibles, à qui il nous ordonne de nous soûmettre comme s'il parloit lui-même. Gertrude trouvant dans Feuillien un homme de Dieu qui joignoit à son innocence & sa justice une connoissance, & une prudence consommée dans l'art de gouverner les ames, & qui par son exemple imprimoit l'effet de ses paroles, quel progrès ne fit-elle pas dans la vie spirituelle ? tantôt c'étoit *une Marie assise aux pieds du Sauveur*, representé par la personne de Feuillien *quelle écoutoit* avec ses filles, & qui lui faisoit goûter *dans le choix de la meillieur part* des delices au dessus de toutes les douceurs du monde. Tantôt c'étoit une Marthe occupée à répaitre le Sauveur dans la personne des pauvres & des Ministres qu'il s'est substitué, encouragée & animée par Feuillien. Les discours de celui-ci rassasioient les saintes Dames de Nivelles, jusqu'a ne plus desirer que la consommation de la vie de la grace par la possession de la

gloire, & leur unique crainte étoit qu'on ne les interrompit, ou que l'on ne les ſeparat de cet oracle de la verité. Lorſqu'il ceſſoit de parler, ce qu'on avoit appris & entendus de lui, faiſoit le ſujet des plus profondes & des plus conſolantes méditations : on ruminoit, on machoit cette ſemence de la vie, & on s'en trouvoit fortifié pour courir à la perſeverance finale. Gertrude ou ſes filles ſe trouvoient-elles dans l'aridité ou dans quelques déſolations interieures ? dès qu'on s'étoit ouvert à Feuillien, l'onction de ſa bouche dilatoit le cœur, la terre arroſée de l'écoulement de ſa charitable ſageſſe s'amoliſſoit & produiſoit d'excellents fruits de la plus douce dévotion. Les ténebres ou les doutes vouloient-ils par fois éclipſer la ſérenité & la tranquilité de l'ame ? un raïon des éclatantes lumieres de Feuillin diſſipoit les nuages & ramenoit la paix. Si les vents des tentations ou la tempête excitée par les ennemis du ſalut menaçoient d'engloutir le vaiſſeau, Feuillien par la force de ſa parole ſembloit, *commander aux vents & à la Mer, & d'abord ſuccedoit un grand calme.*

C'étoit un pilote habile qui veilloit sans cesse à la sureté du navire. Il étoit ce serviteur fidele & prudent établi sur la famille pour lui donner la mesure du froment dans le tems. A sa présence quelquefois derobée, il suppleoit par les livres spirituels, dont il régloit la lecture. Le grand amas de ces livres que l'illustre Gertrude fit rechercher par tout après l'arivée & par le conseil de notre saint prêlat, & que les historiens de sa vie loüent tant, eut une bonne part à la sanctification de ces ames dociles. Ce directeur discret avoit un parfait discernement dans cette matiere. Il est très-dangereux de s'y meprendre, on s'expose souvent à sucer le venin sous la douceur trompeuse du miel, à prendre le faux pour le vrai, l'erreur & le mensonge pour le pur bien : c'est à l'Eglise à déméler le bon paturage du mauvais pour en paître ses oüailles : il n'apparttien qu'à l'esprit d'orgueïl, de desobëissance où de l'héresie de s'ériger en juge des bons où des mauvais écrits sans son authorité, & d'en porter un jugement & en faire un usage contraire à ses décisions. Que personne ne ha-

zarde de s'embarquer à la lecture ſans avoir l'avis de ceux qu'elle commet pour en connoitre : ce ſeroit une témerité. Et qu'on reçoive de la main des fideles Miniſtres les livres qu'ils trouvent convenir à l'avancement des ames ; que les enfans ſoûmis obëiſſent aveuglément à leurs Peres en Jeſus-Chriſt dans cette entrépriſe, & la lecture leur ſera un germe de vie aſſûré. Le ſaint Collége de Nivelles avançoit dans la route des élus par ſa déference en ce point, comme dans les autres aux ordres de Feuillien, qui étoit un des preposés pour régir l'Egliſe ; & cette lecture lui valloit merveille. L'Apôtre exhortoit Thimothée *à s'appliquer à la lecture & à y fixer ſon attention.* Nous parlons à Dieu par la priére, mais Dieu nous parle par la lecture, & voilà ce qui en fait le profit. C'eſt ce qu'on ne ſçauroit trop recommander aux fideles de ne paſſer aucun jour ſans ſe repaître de quelques traits d'une ſainte lecture, pour ſe procurer, ſe maintenir, s'échauffer, & s'avancer dans l'amour du Seigneur, & la pratique des vertus Chrétiennes. Ce goût chaſſeroit inſenſiblement celui des livres profânes,

vains & inutils & encore plus des mauvais.

Pour perfectioner les ames notre Saint faisoit unir à l'assiduité de la parole de Dieu & des lectures pieuses, l'usage des Sacremens & l'exercice des vertus. Il en enseignoit les dispositions, il en regloit le cours, & les effets féconds des graces qu'on en reçevoit, étoient dûs à son zele. La régularité, la mortification & la pénitence tenoient une route de prudence qui sans donner dans aucune extrêmité de rigueur ou de rélachement se fixoit dans un juste milieu, & un équilibre proportioné aux forces, au temperament, aux besoins & à la mesure de la grace d'un chacun. L'union, la paix, la ferveur, l'édification, l'esprit de priére, étoient ses productions. Nivelles abondoit en bénédiction, fleurissoit en sainteté, & s'efforçoit d'être mise en paralelle avec les Villes où le Fils de Dieu avoit operé des changemens surprenants, l'éclat des vertus personnelles du saint Directeur, en faisoit le fond, tout ce qu'il inspiroit, ou qu'il exigeoit, on le lisoit par avance dans sa conduite : on s'eût crû lache de ne pas suivre ses traces. *C'est*

dans ce miroir de toutes les vertus que Gertrude avec ſes compagnes ſe regardoit. C'eſt-là où elles connoiſſoient ce qui pouvoit contribuer à la beauté de leurs ames. *C'eſt ce ſecond exemplaire qui leur étoit montré ſur la montagne de la perfection*, & ſur qui elles devoient ſe mouler. O que cette noble & génereuſe Sainte profitoit dans cette école ! qu'elle s'y plaiſoit ! que ſes ſouhaits étoient accomplis ? malgré que Feuillien lui étoit très uni, elle conſentoit qu'il exerçat le miniſtére d'un Evêque Prédicateur & diſpenſateur de la grace du ſalut. Qu'il allat dilater ſon feu dans les Provinces voiſinnes, qu'il viſitat ſon Monaſtére de Foſſes, qu'il y affermit la juſtice & la ſainteté, mais hors de là qu'il revint au lieu de ſon repos ſpirituel. S'il paſſoit les nuits en priere, elle joüiſſoit de ſa préſence pendant le jour. Aux jours & aux heures emploiées ailleurs ſuccedoient celles qui étoient réſervées pour Gertrude. Ainſi Conducteur de cette ſainte famille, il fourniſſoit une carriere utile aux autres, pleine de merite pour lui-même, & très-avantageuſe à la gloire du ſouverain conquerant. Rien de plus con-

consolant pour les ames que de rencontrer des Directeurs Saints & zelés, rien de plus avantageux que de les écouter, les suivre, & les imiter. Rien de plus méritoire à ces Directeurs que de trouver des ames pareilles à diriger. Feuillien fait la gloire de Gertrude, & Gertrude fait celle de Feuillien avec ses filles. Ils font l'admiration du Païs : ceux qui joüissent de leur vuë, & de l'influence de leur conversation, s'animent à courir avec ardeur à la piété, les peuples s'en trouvent changés en mieux, c'est une nouvelle face de l'Eglise. Leur rénommée seule, & la bonne odeur de leur vie est capable de les immortaliser, & d'immortaliser les peuples avec eux, puisque *leur bonne odeur est celle de Jesus-christ même*, repanduë dans tous les lieux & qui attire tout le monde à sa suite.

* * * *
* * *
* *
*

CHAPITRE XIX.

Saint Feuillien tombe dans les mains des ennemis de la Rêligion

L'Attention pour les Saintes Dames ne retranchoit rien de la vie Apostolique de Feuillien pour le public, comme nous l'avons dit : il continuoit ses courses, emploïé à convertir les Samaritaines & les Magdeleines, à instruire les Marthes & les Vierges sages, à converser les pécheurs aussi-bien que les justes ; par tout il brilloit comme une étoile du matin qui annonce la paix aux hommes de bonne volonté, ou comme un éclair vive qui ménace du Tonnere, des foudres & des carreaux sur les têtes rébelles. Nivelles le reçevoit au sortir des combats comme un vainqueur chargé des dépouilles de l'enfer & du monde & courronné de lumiéres, & elle se conjouissoit avec lui des fruits de ses conquêtes. Que les pieds de ceux qui annoncent la paix, devoit-t'on dire, qui annoncent le bien sont beaux, & c'estce qui fait l'occa-

ſion de ſon Martire. Le ſaint Evêque dans le flagrant de ſes nobles exercices, s'étant retrouvé un jour à Nivelles & aiant fait la viſite du Collége des Vierges ſelon ſon ordinaire, il ſe propoſa d'aller auſſi revoir ſa maiſon de Foſſes, comme une partie de ſes ſoins & de ſes attentions, pour s'y réceüillir, y reprendre des forces & ſe mettre en état de livrer de nouveaux combats aux vices. Dans le tems qu'il projettoit ce voiage, le Seigneur le deſtinoit ailleurs, & il ſe ſentit inſpiré de diriger ſa route d'un autre côté. La providence a ſes vües, & elle ſçait faire reüſſir ſes deſſeins. L'eſprit dont il étoit animé le conduiſit par des voies ſecretes à ſa fin. *L'eſprit ſouffle ou il veut & on ne ſçait d'où il vient, ni où il va.* Il ne voulut pas cependant ſe ſéparer de la devote Gertrude ſans lui communiquer ſa réſolution. Elle étoit trop zelée à la gloire de ſon divin époux, dont Feuillien ne cherchoit que l'avancement, pour s'oppoſer à ſes ſentimens dont il la prévenoit. Tout ce qu'elle pû lui demander en grace, ce fut qu'il preſſat ſon retour le plûtôt poſſible, & qu'il vint la ſoutenir dans la carriere

de la vertu. Notre Saint y consentit avec plaisir, mais avant tout, il célebra les Saints mistéres, offrit à Dieu le Sacrifice de la Messe en présence des vertueuses Dames, pour lui recommander son entreprise. Ensuite il demanda le sécours de leurs priéres & prit congé d'elles. Dans les moments qui touchoient à cette séparation, il étoit aisé de voir que Dieu agissoit en lui. Les tendres témoignages qu'il leur donna de son affection paternelle, ses paroles pathetiques & l'onction qui distilloit de son cœur, faisoient assés connoître ce qui se passoit dans son intérieur. Ses adieux étoient comme l'expression du pressentiment de sa fin prochaine, & une espéce de prédiction qu'il ne les revoiroit plus. Ce qui s'étoit fait, lorsque l'Apôtre saint Paul quitta les fidéles de Milete pour se rendre à Ephese, se retraçoit ici. D'un côté notre saint Prélat *recommandoit à Dieu ces Saintes Dames & à la protection de sa grace & de sa parole*, il les exhortoit à veiller sur elles-mêmes & a perséverer dans le chemin de la perfection, & il leur remettoit devant les yeux ce qu'il leur avoit préché. D'un autre côté ces

Dames choiſies reſſentoient la douleur d'une auſſi triſte ſéparation, & Feuillien reſolu à tout ce que la providence voudroit ordonner de lui ne ſe rébutant de rien, ne craignant aucun péril continuoit à faire l'offrande de tout ce qu'il étoit, au Souverain, à qui il s'étoit devoüé & ſacrifié dès longtems, & ſortit ainſi de Nivelles.

Il dirigea d'abord ſa route vers la Ville de Sognies avant de ſe rendre à Foſſes. Sognies eſt éloignée de Nivelles environ trois lieuës. Saint Vincent y étoit alors malade, on l'appelloit auparavant Maddelgaire, & il étoit ancien ami de notre Saint comme nous l'avons déja marqué, il avoit bâti le Monaſtere de Haultmont ſur la riviere de Sambre, il venoit d'achever celui de Sognies, il les gouvernoit tous les deux en qualité d'Abbé, & il mourut dans ce dernier, peu après, dans la même ſainteté avec laquelle il les avoit gouverné.

Saint Feuillien vouloit lui rendre une viſite d'une amitié ſainte. L'incomparable Marie viſita autrefois ſa couſine Eliſabeth, ſaint Paul alla voir ſaint Pierre à Jeruſalem, ſaint antoine ſe tranſporta vers ſaint Paul Hermite,

d'autres Saints se sont rendus des visites les uns aux autres, tantôt pour se consoler & se rendre des services d'une charité mutuelle, tantôt pour s'instruire & se confirmer dans la sçience des Saints, tantôt pour resserer plus étroitement les nœuds de leurs amours selon Dieu, tantôt pour s'encourager & s'unir de cœur & de force à combattre plus efficacement ses ennemis, & faire triompher avec plus de sureté la juste cause de celui dont ils avoient épousé les interêts. Tous ces motifs pouvoient entrer dans le voiage & les visites de Feuillien. Mais au dessus de tout, la gloire du Seigneur, le bien du prochain, le salut des hommes qui régloient toutes ses demarches, étoient à la tête de cette entreprise, qui pouvoit, outre l'entrevuë sainte, lui procurer des nouvelles conquêtes dans ces endroits, en les lui faisant traverser en chasseur des ames : car c'est par cette occupation qu'il à merité la gloire de son Martir, auquel nous touchons. Plût au Ciel que toutes les visites des Chrétiens se fissent par le même mobile, que ni un vil interêt, ni la vanité ni une bienseance imaginaire, corrompuë & alte-

rée par des faux principes qui les rendent inutiles ou crimineles, & qui dérobent tant du tems précieux destiné au salut, ni une bisarrerie mondaine, ou d'autres passions d'ambition, d'amour propre & dereglé n'en fussent la source, la fin ou le motif principal. Qu'on s'y méprend aisément, lorsque la veritable charité ne prédomine pas & n'en fait pas la régle.

Feuillien avançant chemin avec les trois compagnons de son voïage ses fideles disciples & cooperateurs de l'œuvre du Seigneur, entra dans la forêt nommée du charbonnier, ils y trouverent, après avoir traversé quelque partie du bois, une plaine agréable arrosée des eaux d'une belle fontaine, qu'elle faisoit sortir de son sein, & d'où elle fournissoit l'abreuvage des troupeaux voisins. L'aspect de ce lieu au milieu des arbres donna à respirer au serviteur de Dieu au fort de ses fatigues, il s'y arrêta quelque peu pour prendre un leger rafraichissement. Peut-être étoit-ce à l'ardeur du jour qu'il se reposa sur le bord de cette fontaine, comme le Sauveur du monde s'appuia, & s'assit à l'heure du midi sur le puits de Jacob,

pour ſoulager ſa ſoif du corps par ces eaux, & celle de l'eſprit par la conquête de la ſamaritaine & des ſamaritains. Feuillien brûloit du même feu, mais il n'eut pas le même bonheur : il ne put étancher ſa ſoif par le ſalut & la converſion de ceux qui vinrent le trouver à cette fontaine ; mais iceux raſſaſierent l'ardeur, dont ils brûloient de ſon ſang innocent, en le verſant avec celui de ſes freres pour s'en aſſouvir. C'étoient des hommes perdus & livrez à l'iniquité que leſprit de ſathan poſſedoit. Cet ennemi juré du ſalut des mortels, enrageant de dépit de ſe voir ravir tant d'ames par le miniſtére, la vigilance, les prédications, & les ſoins infatigables du ſaint Prélat, anima ces impies d'une aveugle fureur pour lui donner la mort & s'en défaire. Ils diſſimulerent d'abord leur deſſein, ils l'aborderent avec une courtoiſie feinte ; Feuillien les accueillit avec ſa douceur, & ſa bonté ordinaire. Charmé ſans doute de trouver occaſion de ſatisfaire le deſir qu'il avoit de les gagner, où de les affermir en Jeſus-Chriſt, il leur parla comme ſon divin maître avoit fait à la ſamaritaine d'une maniere familiere &

engageante propre à venir à ſon but ordinaire, mais ils éluderent tant qu'ils purent tout ce qui pouvoit détourner où retarder l'execution des projets de l'enfer. Ils ſe préſenterent pour l'accompagner & le conduire par des routes ſûres, ils lui offrirent un lieu de retraite pour la nuit, mais les maudits enfans du pere de menſonge le menerent, ſous prétexte d'abreger le chemin, par des détours inconnus & égarez, à une eſpece d'hoſpice qui devoit être le theatre de ſon martire. *La charité ne penſe pas au mal ; elle croit tout.* Feuillien dans ſa ſimplicité Evangelique ne ſoupçonna rien de la duplicité de ces malheureux. Comme un agneau qu'on mene à la boucherie il marcha avec ſes freres en compagnie de ces ſuppots de Belial juſqu'au lieu marqué. Ce fut là où la prudence du ſerpent que le Seigneur à recommandé à ſes Apôtres de joindre à la ſimplicité de la colombe ſe mêla efficacement à cette ſimplicité dans notre héros, & où perdant volontairement tout le reſte pour ſe conſerver la tête, je veux dire la foi & la charité de ſon Dieu, il triompha de l'enfer. Entrons dans le champ de

bataille avec lui pour y être témoins de sa victoire, de sa palme & de la couronne du martire qu'il va remporter avec ses chers disciples. Le voilà dans les mains de ses ennemis comme une copie fidele de son original, & il continuera jusqu'à la fin de lui être parfaitement semblable.

CHAPITRE XX.

Le Martire de saint Feuillien

NOtre genereux champion introduit par ces hommes de sang dans une miserable cabane à l'entrée de la nuit, où plûtôt dans une prison qui devoit ensevelir sa liberté avec sa vie, après un petit repas & un leger repos pris pour se delasser, passa à considerer les demarches de ces hôtes infideles, & l'agitation dans laquelle ils étoient pour concerter & executer leur execrable dessein : il ne lui fallut pas beaucoup de pénetration pour entrer en soupçon de la verité de la chose à travers de la dissimulation feinte de ces impies, & leur mouvement les demasqua à ses yeux. Car inspiré d'enhaut,

il fit dans ces moments une réflexion & une profonde attention à ce qui lui avoit été révelé au tombeau des Princes de l'Eglise touchant le lieu & les circonstances de son Martir : & l'oracle du Ciel sembla lui répeter qu'il y touchoit. Si le Sauveur à l'approche de sa mort *fut saisi de crainte & entra dans une agonie mortelle* quoique volontaire, pour instruire & encourager ses fideles pour cette heure, pourquoi aurions-nous de la peine de convenir que son serviteur se sentit aussi atteint d'une apprehension naturelle qu'il n'est pas toûjours dans le pouvoir de l'homme d'empécher ? mais nous ajouterons en même tems que faisant agir la partie superieure de son ame aidée de la grace du Roi des Martirs, il se conforta en Dieu, qu'il étouffa les sentimens de la volonté selon l'homme, qu'il supplia le Seigneur de faire la sienne, & qu'il accepta généreusement le Calice qui se présentoit pour le boire jusqu'à la lie. Grande résolution ! il ne tenoit à la terre que par la vie, car il étoit mort à toute chose, cette vie il ne l'aimoit qu'en Dieu, il l'avoit offerte & consacrée dès longtems à son service, il

lui devoit vie pour vie, & il ne pouvoit se dispenser de la remettre entre ses mains, & de consommer par une mort noble & volontaire ce sacrifice *dont il s'étoit destiné la victime*. Il y consentit, il s'y présenta, & il se disposa à prodiguer cette vie pour son divin Chef. Quelle fervente priére ne fit-il pas pour que *sa mort fut précieuse aux yeux du Seigneur*; avec quelle ardeur *n'invoqua-t'il pas son nom*. Le Fils du Pere éternel après sa priére & l'acceptation de sa mort se leva pour aller à ses Disciples, les exhorta à veiller, à priér & à se préparer à la tentation pour ne pas en être surmontés. Son serviteur Feuillien après l'offre de son sacrifice qu'il va achever, se tourna vers ses fidéles disciples; il exprimera la copie parfaite de son prototipe jusqu'au bout, il leur découvrit doucement le peril où ils étoient. Il les exhorta à couronner l'œuvre de leur perséverance, il les anima à mourir avec lui pour la gloire de leur Maitre commun. Il me semble que je l'entens ainsi parler.

L'heure s'approche à ce qu'il me paroit de la plus délicate tentation, veillons mes freres & prions pour

n'en être pas vaincus, levons-nous & allons au devant de ces traitres qui dans la feinte d'un baiser de paix & d'Hospitalité nous livrent à la fureur des démons ennemis jaloux des victoires du Ciel sur eux, c'est leur heure & celle de la puissance des ténebres. Ils n'auroient aucun pouvoir sur nous s'il ne leur étoit donné d'enhaut. Adorons l'ordre du souverain arbitre de la vie & de la mort, pardonnons-leurs parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font. Personne n'a plus grande charité que celui qui donne sa vie pour ses freres. Nous avons l'exemple de notre Roi qui s'est humilié, anéanti, & dévenu obéïssant jusqu'à la mort & la mort de la Croix. Nous ne ravirons le Ciel dans ces circonstances que par la force. Renonçons à nous-mêmes & à la vie, endossons la Croix & suivons notre Capitaine, continuons à le confesser devant les hommes, à le reconnoître, & il nous reconnoîtra devant son pere, perdons généreusement notre vie dans ce monde, nous la retrouverons & nous la changerons en une vie êternelle. Ne craignons pas d'abandonner une vie qui doit bientôt nous abandonner, ne crai-

gnons pas les hommes qui peuvent nous l'ôter, qui ne peuvent que tuer nos corps, mais qui n'ont aucun pouvoir sur nos ames, mais craignons celui qui peut perdre nos ames & nos corps, si nous devenons laches & infideles dans le combat. Le Roi des Martirs est au Ciel avec ses armées triomphantes : il regarde notre combat, & ces génereux champions en sont les témoins, il combattra pour nous, avec nous & dans nous : aions de la confiance dans sa force. Il a vaincus le monde, nous le vaincrons aussi : le Ciel s'ouvre au dessus de nos têtes, Jesus est à la droite de son Pere, le voiez-vous qu'il nous prepare la place que nous devons occuper pour le prix de notre victoire. Envisagez ces thrônes de glòire, ces palmes & ces couronnes qu'il a dans ses mains & qu'il nous offre déja; desirons ardemment d'être deliés pour l'aller joindre, & demeurer avec Jesus-Christ : qui pourra nous separer de son amour? ni le glaive, ni la mort. Un moment de tribulations va produire un poids d'une gloire éternelle pour nous; ne vivons plus, mes chers disciples, mais que Jesus-Christ vive en nous, mourons pour celui qui est mort

pour nous. Par cette mort genereuse & volontaire nous hériterons la vie. Nous nous devons tous à lui, rendons-lui ce qu'il nous a donné, il est fidele & il ne permettra pas que nous soions tentés au delà de nos forces, mais il fera servir la tentation à notre profit. Ce ne sera que celui qui aura perseveré jusqu'à la fin qui sera sauvé. Recommandons nos esprits dans ses mains, il les recevra, & nous expirerons comme lui, dans lui, & pour lui. Telles étoient & semblables les dernieres expressions toutes enflammées de notre genereux martir. Quelle impression ne faisoient pas ces paroles de feu d'un pere qui alloit mourir sur les enfans de son esprit, qu'il exhortoit à mourir avec lui! Quelle foi! Quelle esperance! quel amour ne concevoient-ils pas de leur Dieu! quelles heureuses dispositions au martire. Ces verités & ces dispositions peuvent servir à tout le monde, machées, & pratiquées de longues mains pour se procurer une sainte mort. Qui auroit pû tenir contre ce torrent de charité qui enlevoit tous les cœurs & les transformoit déja en Dieu? C'est ici où Feuillien va donner les derniers

traits de sa ressemblance avec le Fils de l'homme, & en achever la copie parfaite par la ressemblance de sa mort & de son martire.

Dans les épaisseurs de la foret de Seneffe, où autrement comme nous avons dit du bois du charbonnier, se trouvoit une petite vallée nommée Apolline, où on adoroit la fausse divinité d'Apollon. Ce fut là où se passa la scene tragique de cet illustre Martir. Quel beau théatre où le sang de nos Saints alloit effacer le culte de cet idole, & alloit donner naissance à celui du vrai Dieu, en consacrant ce lieu à son service, & le changeant en un de ses temples! Nous y voirons plus-bas y naître une Abbaïe fameuse de Chanoines réguliers de saint Norbert qui y subsiste encore aujourd'hui dans toute sa splendeur. Dieu vouloit par la sagesse de Feuillien toute divine, & par l'effusion de son sang tout éloquent renverser le Parnasse, confondre & anéantir la fausse sagesse de cet Apollon fabuleux & de ses Muses, & élever sur ses ruines une maison de la véritable sagesse de la connoissance, & de l'adoration d'un Dieu *qui surpasse toutes les sciences*. Nos vi-
ctimes

ctimes saintes étoient en priére dans ce lieu, lorsque ces ministres de sathan armés de rage vinrent fondre sur eux, ils enleverent la tête de notre héros par le glaive, & ce sacré chef séparé de son tronc poursuivant de parler, & continuant sa priére qu'il avoit commencée pour ses ennemis, & qu'il répandoit avec son esprit pour obtenir leur pardon du Pere de misericorde lui disoit : *mon Pere pardonnez-les, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.* Ceci saisit ces tirans d'épouvante : c'étoit un réproche de leur cruauté, tel que saint Ambroise attribuë à la tête de saint Jean-Baptiste, apportée à Hérodes après sa mort, qui lui retraçoit son crime : mais bien loin de profiter de cette correction secrete, où du fruit de sa priére faite en leur faveur, un de ces impies la prit pour un sujet de craindre, que cette langue encore parlante & vivante ne vint à réveler le mistére d'iniquité : & pour s'en défaire absolument, il porta un grand coup de massuë au chef de notre héros dont il lui enfonça le crâne. *Dans le tems même*, dit un Historien célebre, *que sa bouche & sa langue mourante poussoit encore ses der-*

nieres paroles de priére pour ses bourreaux.

Ce crâne cassé publie encore aujourd'hui, & rend témoignage de cette cruauté dans Fosses où il repose ; & où on en fait montre publique. Cruauté inoüie ; mais qui n'est pas encore assouvie. Pour cacher le crime, ils découperent le Corps saint du martir, & le cacherent dans le fond de la foret, afin de le dérober aux yeux des hommes, & le donner en proïe aux bêtes farouches. Mais celui qui a promit qu'un cheveu de nos têtes ne tombera pas sans sa permission, *qui les a tous comptez*, & qui nous a prédit que ce qui se passera dans les ténebres sera révelé au grand jour, sçut préserver les dépoüilles de son saint de toute corruption, des injures de l'air, & des insultes des oiseaux & des animaux de la terre. Dans le même tems, ces malheureux fondirent sur les trois saints compagnons de notre martir, les massacrerent sans pitié, & envoierent leurs ames empourprées de leur sang au Ciel, comme un cortége de triomphe à celle de Feullien. Ils en cacherent pareillement les corps. Ainsi

finit sa carriére avec ses disciples l'incomparable Feuillien, & alla recevoir des mains du juste juge la couronne de la justice qu'il avoit meritée par ses travaux, ses combats, & la perseverance de sa fidelité. Au moment que le Ciel s'ouvroit pour recevoir ces ames pures & victorieuses, celle de Feuillien sous la figure d'une colombe blanche comme la neige, & dont les aîles ensanglantées publioient le martire joint à l'innocence, s'apparut au saint Abbé Ultain, qui célebroit les divins mistéres, comme pour lui donner l'adieu, & lui faire part pour sa consolation & pour celle de Gertrude, & des autres fideles, des trophées de son frere si cheri. Nous en denoüerons le mistére un peu plus-bas. Ce martire arriva le trente un d'Octobre l'an 657. Admirons Dieu dans son saint, benissons-le de ses victoires, animons-nous à le suivre par le martire spirituelle de nos passions. Voilà Feuillien conforme à l'Image du Fils du Pere Eternel, & par sa vie & par sa mort qu'il souffre volontairement, & pour la gloire du Seigneur & pour le salut de ses oüailles.

CHAPITRE XXI.

Le Corps du glorieux Martir eſt trouvé par ſainte Gertrude, & conduit avec honneur à Nivelles.

LA providence divine qui veille ſur ſes Saints, & qui *conſerve leurs os ſans en laiſſer briſer un ſeul*, prit ſous ſa garde le Corps du glorieux Martir, & ceux de ſes compagnons, & les tint en dépôt ſous ſa protection, pour faire éclater d'autant plus ſes merveilles. Trois mois s'étoient à peu près écoulés depuis leur martire ; lorſque Gertrude ne voiant pas reparoître ſon Pere en Jeſus-Chriſt au terme auquel elle l'attendoit, commença d'être en peine ſur ſon ſort. Tantôt elle craignoit que le grand éclat de ſes vertus qui lui attiroit tant d'honneurs & de reſpect de la part des hommes, ne l'eut obligé de ſe retirer dans quelque ſolitude où ne l'eut tranſporté ailleurs pour mettre le tréſor de ſon humilité à couvert au milieu des peuples à qui il ſeroit inconnu. Tantôt elle apprehendoit que l'enfer où les méchans à qui il déclaroit une

guerre ouverte, ne lui eussent suscité quelque tempête où l'envelopé dans leurs piéges. Ses anxiétés rédoubloient à mesure que les jours s'écouloient à l'attendre inutilement. Elle se trouvoit dans la triste situation où le saint esprit nous dit au Chapitre dix du livre de Tobie que ce bon Pere & Anne son épouse étoient réduits au sujet du retour dilaïé de leur fils, qui ne paroissoit pas au tems qu'ils l'esperoient. Il est difficile de contenir ses larmes sur la description qu'il nous en fait, *Tobie*, dit-il, *& Anne sa femme commencerent à s'attrister grandement, & à pleurer tous les deux de ce que leur fils ne revenoit pas de son voïage au jour marqué.*

Cette mere, ajoute-t'il, *versoit des larmes auxquelles rien n'étoit capable de rémedier, & elle disoit, hé, hé, mon fils, pourquoi vous avons-nous envoié voiager? vous qui étiez la lumiére de nos yeux, le bâton de notre vielleße, la consolation de notre vie. Elle étoit inconsolable*, poursuit-il, *& s'élançant tous les jours hors de sa maison, elle alloit regarder tout à l'entour, & rebattoit tous les endroits par où il y avoit quelque espoir qu'il retournat pour le voir, s'il étoit possible, venir de*

loin. Quelle tendresse ! Quelle sollicitude ! Quelle profondeur d'affliction ! n'est-ce pas là le triste état de notre désolée Gertrude avec ses sœurs sur l'attente de son Pere ? elle s'angoisse, elle entre dans des perplexités terribles, elle s'inquiéte, & ne trouve aucun soulagement à sa juste douleur. Elle a beau faire toutes les recherches possibles, elle ne retrouve pas celui, qui lui étoit tout ce que le jeune Tobie étoit à ses parens, & beaucoup plus. Ceux-ci auront le bonheur après leurs larmes & leurs recherches de revoir ce fils vivant, qui les comblera de joie, au lieu que Gertrude ne retrouvera après ses pleurs & ses recherches, qu'un pere mort & cruellement meurtri. En éfet tout ce qu'elle put en découvrir à la fin, c'est que le saint Abbé Ultain lui manda de Fosses, qu'il se trouvoit dans les mêmes embarras touchant son cher frere, qu'il n'en avoit aucune nouvelle, & que ce qui redoubloit ses peines, c'est que passés quelques jours pendant qu'il offroit le saint sacrifice de la Messe, duquel on a coutûme de faire part à ses amis les plus cheris, une colombe blanche de corps,

teinte de rouge aux extremités des aîles, prenant son vol vers le Ciel, lui avoit apparut : ce qui lui faisoit apprehender qu'elle n'anonçat la mort violente, que quelque impie auroit fait souffrir à ce frere bien aimé par le glaive, & que son corps ne fut demeuré dans un lieu inconnnu sans sepulture. Il n'en fallut pas davantage à Gertrude, son esprit éclairé reconnu d'abord ce que cette vision signifioit. Elle la prit pour la nouvelle de son martire où panchoit aussi le saint Abbé de Fosses. Mais son inquiétude avec ses vifves douleurs s'accrurent de ne sçavoir ni la maniére, ni le lieu, ni les circonstances de cette fin tragique, ni les moïens de lui rendre les derniers devoirs & une sépulture honorable. De la part des hommes, on ne pouvoit rien apprendre de plus: il n'y avoit que le Ciel qui put tout découvrir. Elle s'y adressa : elle commanda un jeune de trois jours dans son Collége, pour que joint aux instantes priéres communes & particulieres que l'on feroit pour la même fin, Dieu voulut faire connoître l'état de son fidéle serviteur, glorifier ses amis, & consoler ses servantes avec tant d'a-

mes qui prenoient part à la perte d'un ſi bon Pere. Dieu exauça ſes vœux. Les jeûnes & les priéres étant achevées avec une dévotion extraordinaire, un jour que la Sainte avec ſes filles, s'entretenoit après la ſainte Communion dans les exercices de la pieté, elle ſe ſentit inſpirée d'enhaut de ſe mettre à la recherche du ſacré Corps de ſon Pere en Dieu, & il lui paroiſſoit dans un ſainte confiance que le ſecours divin l'aideroit dans l'exécution de ſon pieux deſſein. Elle le communiqua, il fut applaudi & approuvé; tout ſe fit de concert. Comment auroit-il pû arriver autrement ? Le Ciel s'en mêloit par merveilles, par ſignes, par prodiges : Dieu parloit à Gertrude ſeule par un de ſes Anges, *& par une colomne de nuë à elle & à tout le peuple.* Le Clergé ſe range en proceſſion, le Peuple marche, les Dames s'empreſſent, la Sainte eſt à la tête pour aller chercher les précieuſes dépoüilles, & rendre au martir Feuillien & à ſes compagnons les honneurs dûs à leurs triomphes. Mais où aller & à quel endroit les trouver ? à l'endroit que l'Ange déſigne, il raſſûre Gertrude, & lui dit,

qu'elle cesse d'être en peine pour son cher maître, qu'elle sorte de la Ville, qu'elle prenne garde au signal que le Ciel donne, qu'elle trouvera infailliblement celui qu'elle cherche avec tant d'empressement, qu'il à consommé sa course & que sa foi est couronnée par le moïen d'un glorieux martire. Une colomne de nuë toute éclatante de lumiére descend dans ces momens du Ciel en terre & se fait admirer par son brillant, elle s'arrête sur le lieu où git le Corps du grand Héros, la Sainte la voit, le Peuple & Clergé en sont ravis de joie, ils la contemplent, & chacun s'empresse d'arriver à cet heureux terme, l'Ange ajoûte que c'est le vrai signe du lieu où il est caché. Gertrude se met au dessus de la foiblesse, & de la délicatesse de son sexe & de ses forces, *l'amour est fort comme la mort, il est de feu & de flâme*, il la transporte à la tête de la trouppe, il la fait s'élançer dans la foret, marcher sans sentier, rompre tout ce qui s'oppose à sa route qu'elle dirige en droiture où la colomne se fixe; ni ronces ni épines, rien ne l'arrête, elle arrive la premiére où ce précieux dépôt l'at-

tendoit, & elle trouve ce qu'elle cherchoit.

Quel affreux ſpectacle ſe préſenta d'abord à ſes yeux ! de quelle horreur ne fut-elle pas ſaiſie ? la douleur s'empara de ſon cœur & le fit preſque manquer, le ſang ſe glaça dans ſes veines, des torrens de larmes coulerent de ſes yeux, elle les fit ſervir à laver les plaies du genereux martir. On eut crû voir Magdelaine collée au tombeau de ſon divin maître, y diſtillant le ſang de ſon cœur par les eaux de ſon amour. Double ſujet de douleur à toute l'aſſemblée qui la ſuivoit & qui en fut témoin, douleur à la vuë du ſaint Prélat & de ſes trois diſciples cruellement maſſacrés ; douleur à la vuë de Gertrude prête à expirer de compaſſion & de triſteſſes ſur leurs ſacrées dépoüilles : l'air ne retentiſſoit que de gémiſſemens, que de pleurs, que de ſanglots, que chacun pouſſoit ſur cet horrible déſaſtre. On voioit ici le Corps du Prélat couvert de ſon ſang haché & ſéparé de ſon chef, & un peu plus avant ce ſacré chef arraché par le tranchant du glaive, & ſon crâne enfoncé & briſé par le poid d'une impitoiable

massuë. On découvroit près de là les Corps de ses trois Disciples, navrés de plaies & inhumainement meurtris. Quand on eû donné un cours suffisant à cette juste tristesse, on rappella insensiblement les sujets de consolation qu'on trouvoit au milieu des objets de douleur; les Corps de ces Saints martirs étoient frais comme s'ils venoient d'expirer; & aprés plusieurs mois écoulés depuis leur mort, ils se trouvoient sans aucune corruption. Au contraire pour recompense de l'integrité, de l'innocence & de la pureté de son corps, Feuillien transpiroit de sa chair meurtrie une douce odeur, par une merveille que Dieu lui accordoit d'être encore la bonne odeur de Jesus-Christ étant mort, comme il l'avoit été pendant son vivant. D'ailleurs on lisoit visiblement le bonheur dont joüissoient leurs ames dans le triomphe de la gloire, qu'elles avoient achetées au prix de leurs vies : le Ciel en donnoit des assûrances. Toutes ces considerations ramenerent le calme : on commença à se conjoüir de leur bonheur, on éclata en actions de graces & bénedictions vers le Tout-Puissant qui leur

avoit donné la victoire sur le monde & l'enfer, & en loüanges & gratulations à l'égard de ces Saints, qui avoient combattu si génereusement : on arreta les larmes, on essuia leurs plaies, on les envelopa dans des suaires propres, & le pieux cortége se mit en devoir de les transporter avec tout l'honneur & la décence possible du lieu du martire dans la Ville de Nivelles.

La dévotion, la modestie & le respect qui accompagnoit cette Céremonie, rappelloit celle que le peuple de Dieu avoit pratiquée à la mort du grand Prophête Samuël le dernier de ses juges, où tout Israël s'assembla pour le pleurer & lui rendre les honneurs de la sépulture. On avança en ordre & avec gravité vers la Ville, où se trouvoit pour lors par hazard l'illustre Dido Evêque de Poitiers homme d'une éminente vertu, qui s'empressa d'en sortir, pour venir au devant du saint Convoi à la semonce d'un Ange, dans un léger repos qu'il prenoit, cet Ange du Seigneur lui répeta par trois fois : *leve-toi Dido & va vitement au devant d'Elie, car il approche*, éveillé en sursaut, il se disoit à soi-même : Qui est cet

Elie ? que veut dire cette nouvelle de son arrivée ? est-ce un songe où une verité ? d'où viendroit ici cet ancien Prophête ? pendant qu'il raisonnoit ainsi, on lui vint annoncer que l'Evêque Feuillien avoit souffert le martire, & qu'on ammenoit son Corps en Ville, & déja le chant du Clergé, qui honnoroit les funerailles, se faisoit entendre. Dido à ces paroles s'élance vers la troupe s'assûrant à soi-même, voici le véritable Elie à qui il m'est ordonné d'aller au devant. C'est cet Elie dont le zéle tout de feu pour le grand Dieu des armées, lui à fait déclarer la guerre à ses ennemis, que le Tout-Puissant à enrichi du don de Prophêtie, qui par la pureté de son corps & de son ame à merité d'être transporté dans le Ciel sur le chariot de sa charité, qui en a fait une victime sainte & agréable aux yeux du Seigneur. En se conjoüissant sur l'inspiration d'enhaut de la victoire de ce génereux Athlete de la foi, il joignit son sacré Corps, il lui rendit ses respects, & soûmit ses épaules pour s'en charger, & avoir part à l'honneur de l'introduire dans le Temple de son

Dieu. Si on croit aux traits des personnes qui ont décrit la pompe de cette entrée à Nivelles, Grimoald fils & successeur de Pepin, en l'Office de Maire du Palais sous Sigebert Roi d'Austrasie, & Sur-Intendant de tout l'état du Royaume, partagea avec le pieux Evêque Dido l'honneur de porter ce sacré fardeau jusques dans la Collégiale de Nivelles. C'est-là où on rendit avec toute la pompe & l'appareil possible, ce qui étoit dû au Triomphe de saint Feuillien & de ses compagnons. Les Offices divins, le Sacrifice non sanglant du Roi & du chef des martirs, les loüanges du Seigneur, & de ses fideles Confesseurs, en un mot tout ce que le zéle & la pieté peut inspirer à un peuple accouru au bruit de ces Trophées, combloient le sanctuaire, les lieux Saints, & la Ville d'une conjoüissance sans égale mêlée d'une sainte compassion, & sans doute d'une émulation vifve qui portoit chacun à les suivre dans les sentiers de la justice & de la sainteté, & de se procurer quelque part à leur gloire. Nos cœurs devroient se rechauffer de ce méme feu dans ce siécle de glace où

nous vivons, à la vuë du courage des véritables ſerviteurs de Dieu, de leurs victoires, & des honneurs qu'ils ont meritées du Ciel & de la terre. *Vos amis ſont honnorés, mon Dieu, au delà de toutes les bornes, ces Princes ſont affermis dans leur puiſſance & leur élevation au delà de ce qu'on en peut comprendre.* Que ne pouvons-nous atteindre à leur bonheur ! Quels ſont ſur-tout ceci & dans ces circonſtances vos ſentimens, ô aimable Gertrude? Que penſez-vous? Que goutez-vous? Qu'éprouvez-vous à la vuë de ce grand ſpectacle? où eſt votre cœur? tient-il à la terre ou au Ciel? nous l'allons voir dans le Chapitre ſuivant.

* * * *
* * *
* *
*

CHAPITRE XXII.

Le ſacré Corps de ſaint Feuillien eſt tranſporté à Foſſes & enſeveli dans l'Egliſe de ſon Monaſtére.

IL étoit enfin tems de ſonger à la ſépulture des Corps de ces Saints martirs, & de choiſir un lieu digne de leur repos. Un thréſor pareil picque les déſirs & la pieté d'un chacun : il n'eſt perſonne qui ne s'eſtimeroit heureux de le poſſeder. La derniére volonté des mourants eſt une choſe ſacrée, & on doit l'executer lorſqu'elle eſt connuë, tant pour leur ſépulture, que pour le reſte des ſujets ſur leſquels ils ſe ſont expliquez. Dans l'incertitude des intentions du ſaint martir Feuillien, chacun ſe prétoit à ſon panchant où a ſa dévotion perſonnelle, & il s'éleva une eſpéce de débat ſans alterer la charité, ſur l'endroit où on devoit l'enterrer. Les uns croioient que les nobles Dames aiant trouvé ce thréſor, Gertrude s'en étant ſaiſie à l'avertance, & aux indices miraculeux que le Ciel lui en avoit donnés, la poſſeſſion lui en étoit legi-

légitimement acquise, & devoit lui demeurer assûrée : le peuple de Nivelles en outre le reconnoissant pour un de ses Apôtres qui s'étoit abordé là comme à son centre, & ne s'étoit transporté & fixé pour un tems ailleurs que sous les auspices & par la liberalité de la sainte Abbesse, la connoissoit aussi anterieure en tître à tout autre, pour retenir ces sacrées dépouilles, d'autant plus que sa derniére demeure avoit été établie chez elle & dans son Collége en qualité de Directeur de la Sainte, & de ses Dames, & de Pere de tout le peuple. Il paroissoit cependant à d'autres, qu'aiant reçû Fosses en proprieté, y aiant bâti son Monastére, y résidé & le gouverné comme Maître & Supérieur jusqu'à y établir son frere Abbé, & qu'en etant toûjours comme le Chef principal, l'aiant adopté pour le lieu de son repos & de son séjour pendant sa vie quand il étoit à lui-même, & s'y rendant encore de tems en tems lorsqu'il étoit plus spécialement à Gertrude, on devoit regarder Fosses comme sa demeure, & sa maison, & qu'il devoit y être rendu pour y reposer dans son Eglise propre.

Pendant ces débats arriva le saint Abbé Ultain sur les avis qu'il avoit reçû de la mort de ce digne frere ; entré à Nivelles lorsqu'il vit le corps étendu de celui qu'il avoit tant aimé selon l'esprit, il fut saisi de tristesse, son cœur poussa des sanglots & fit couler de ses yeux des larmes témoins sinceres de l'affection qu'il lui portoit. Il ne suivit en celà que l'exemple de son divin Maître Jesus-Christ qui s'aprochant du Lazare mort, qui étoit son bon ami, *fremit dans son esprit, se troubla volontairement & se mit à pleurer sur sa mort* en présence de tout le monde. Mais aprés les premiers traits des justes complaintes qui faisoient dire à saint Ultain : *est-ce* donc *ainsi mort amere que vous me séparez de l'objet de mes plus tendres amitiés* ; il réprit son cœur entre ses mains qui ne lui échapoit jamais, & dont il se rendoit le Maître par la force de la grace, le présenta & le soûmit entierement à la volonté du Pere Céleste, dont il faisoit toute sa gloire d'être un enfant d'obéïssance, & lui dit : *qu'il soit fait comme vous le voulez, ô mon Pere, & non pas comme je veux*, soïez glorifié du sacrifice de votre

serviteur Feuillien & du mien. Quand Gertrude vit les effets douloureux des tendresses de cet homme de Dieu, ses plaïes se r'ouvrirent & son cœur saigna de nouveau de tristesse & de compassion : mais après avoir mêlé ses larmes avec les siennes, elle confondit aussi sa résignation avec celle du saint Abbé, & d'un même cœur & comme d'une bouche ils ne firent qu'un sacrifice d'offrande de la même victime par la même conformité à la volonté divine. On entra ensuite en matiere pour le lieu de sa sépulture, & Ultain prénant la parole assûra la Sainte & l'assemblée que la volonté de son frere avoit été d'être enterré à Fosses, que c'étoit le lieu qu'il avoit choisi pour son repos après sa mort, & qu'il ne l'avoit fait qu'en conformité aux arrêts de la providence. Que le Ciel avoit bien voulu adjuger ce riche dépôt à son Monastére, & qu'il falloit que Feuillien fut enseveli dans sa propre maison qu'il s'étoit bâti lui-même. La sainte Abbesse avec son peuple respectoit trop le glorieux Martire, pour vouloir s'éloigner de l'ombre seule de ses volontés, ils l'aimoient trop pour ne point pro-

curer ſon bon plaiſir. Il n'y eût pas la moindre oppoſition, on fit céder le ſaint empreſſement qu'on avoit de joüir de ſa préſence par la poſſeſſion de ſon corps ſacré à la ſentence qu'il avoit porté lui-même, & qu'Ultain ratifioit, pour adjuger ce thréſor à ſes enfans de Foſſes. On convint cependant pour la conſolation du peuple de Nivelles, que les corps des trois Martirs compagnons de Feuillien y ſeroient enſevelis. La pieté de cette Ville, les honneurs qu'elle leur avoit rendus, l'invention qu'elle en avoit fait, méritoient bien cette portion des précieuſes dépouilles : outre qu'il ne conſtoit par aucun endroit qu'ils euſſent fait choix d'aucun lieu particulier pour leur ſépulture, & qu'ainſi perſonne ne devoit trouver mauvais qu'ils demeuraſſent au pouvoir de ceux qui s'en étoient ſi dignement ſaiſis dans le tems où ils manquoient de ſépulture. La charité eſt trop unanime pour qu'elle entre en diſcorde : tout ſe paſſa en paix, & on enſevelit les trois Martirs dans l'Egliſe du Collége des ſaintes Dames. La négligence des écrivains à envié leurs noms à la poſterité, je ne m'arretterai

pas à des conjectures pour en former les sillabes & en rélier les lettres, ils sont connus de Dieu, & nous les lirons distinctement au jour des révelations. On les honnore comme des compagnons de Feuillien, Martirs comme lui & avec lui & ils joüissent de la même couronne. Fosses & Nivelles doivent s'en conjoüir, celle-là de les avoir fait sortir de son sein dignes de la palme, & celle-ci de les posseder depuis leur mort. Après cette céremonie, il falut achever celle qui touchoit le saint Evêque & se préparer au transport qu'on en devoit faire à Fosses.

Je ne sçaurois mieux décrire ce transport lugubre & la pompe de ce convoi, qu'en rappellant ce qui se passa, lorsque Joseph avec ses freres transporta le Corps de son Pere le Patriarche Jacob de l'Egipte où il étoit mort, dans la terre de Chanaan pour l'y ensevelir, comme il l'avoit ordonné. L'Ecriture Sainte dans le Chapitre 50. du livre de la Génese, nous détaille cet appareil pompeux d'une maniére digne du sujet. Après que l'Egipte, nous dit-elle, eût pleuré pendant septante jours la mort de Jacob, son fils Joseph demanda à

Pharaon la permiſſion d'aller enſevelir ſon Pere, & d'en tranſporter le Corps dans la terre de Chanaan pour l'enterrer dans le tombeau qu'il s'étoit creuſé ou choiſi lui-même, & dans lequel avant ſa mort, il avoit conjuré Joſeph de couvrir ſes os. Ce Prince lui aiant accordé ſa demande, & Joſeph ſe mettant en marche pour conduire en grand deüil ce précieux dépôt, *tous les anciens de la Cour de Pharaon, & tous les aînés ou Princes de famille de toute la terre d'Egipte ſe joignirent à lui; la maiſon de Joſeph avec ſes freres marchoit, les chariots & les cavalliers groſſiſſoient le convoi, & une grande affluence de peuple étoit à la ſuite de ce nombreux cortége pour rendre la pompe lugubre, plus auguſte & plus magnifique. Ils célebrerent ces funerailles pendant ſept jours dans la Cour d'Arad en grand deüil & avec de grands cris, de clameurs, & une très-grande abondance de pleurs*, dont ils faiſoient retentir l'air & la terre de Chanaan, avant même d'avoir paſſé les eaux du Jourdain. *Enſuite ils l'enſevelirent dans la caverne qu'il s'étoit deſtinée à cet effet, & ils retournerent en grand cortége en Egipte.* Voilà ce qui ſe paſſe aujourd'hui à Ni-

velles, on và transporter le Corps du grand Feuillien dans le tombeau qu'il s'est choisi dans sa Ville de Fosses. Ultain ce saint Prélat conduit la pompe funebre avec les enfans spirituels de ce Pere qu'on pleure. Le Corps est élevé sur un char d'honneur. La noble Princesse Gertrude avec ses illustres Dames, tout le Clergé de la Ville, les peuples qui sursoient toutes les autres occupations, viennent augmenter ce convoi: les cavaliers les plus distingués, les hommes les plus notables de la principale noblesse de la Cour de France, les anciens, les aînés de familles viennent joindre ce pompeux cortége: & cette espéce d'armée grossissant à mesure qu'on avance, parmis les larmes mêlées aux acclamations & aux applaudissemens, rend les derniers devoirs au Corps du Saint martir. Quelques uns animés de pieté & de zéle précedent, & devançant le cortége, ils vont porter la nouvelle de l'arrivée à Fosses; tous les saints Moines freres & fils aînés de Feuillien en Jesus-Christ avec le peuple sortent & viennent au devant de ce Pere si pleuré & si regretté. Les deux trouppes sont à vuë l'une de l'autre,

mais les eaux, non pas du Jourdain, mais de la riviére de Sambre les séparent; celles-là ne se baisserent pas à l'arrivée des os de Jacob, elles se contenterent d'avoir baissé & s'être retirée au passage de l'Arche d'alliance. Mais ô merveille! ô prodige! celles-ci, je veux dire les eaux de Sambre enflées démesurément cet hiver, & qui sembloient devoir arrêter le passage des os de notre Patriarche Feuillien, s'abbaissent à vuë d'œil pour lui faire honneur. Toute la troupe s'étoit arretée sans espoir de pouvoir passer ni transporter le Corps Saint: mais les animaux qui traînoient le chariot ne s'arreterent pas. Ils entrerent hardiment & d'eux-mêmes dans les ondes de ce fleuve grossi, sans que personne les y portât, & en y entrant, ils firent respecter leur dépôt par les flots; ceux-ci s'abbaisserent, diminuerent & se retirerent pour faire chemin à la vertu secrete des ossemens du puissant Feuillien qui leur donnoit la loi. Son corps est une autre Arche d'alliance du Dieu de force, il en porte la verge dans son pouvoir, la manne dans les effets de la grace dont il s'est nourri, dont il a vêcu, & qui

lá fait un vaiſſeau d'Elite : il porte auſſi la loi écrite dans ſes membres par les caracteres de ſon ſang, car il eſt encore l'Epître gravée du doigt de Dieu. Ce doigt opere, les eaux liſent & reſpectent ces caractéres, & obéiſſent à ce qui leur eſt ordonné. Tout le monde en eſt ſaiſi d'étonnement; le ſacré corps arrive à l'autre bord ſans aucun obſtacle par un chemin facile, fraïé dans les élevations de ce fleuve qui ſe ſont humiliées, & qui ont donné juſqu'ici à cet endroit où s'eſt fait ce paſſage merveilleux, le nom de gué de ſaint Feuillien. Cet endroit eſt proche du village de Frenieres ſur la Sambre. Les deux troupes ſe joignent enfin, & apres les larmes & les pleurs, elles ſe conſolent & ſe conjoüiſſent l'une l'autre. On arrive à Foſſes, on dépoſe ce précieux gage dans l'Egliſe du Monaſtére bâti par les mains de Feuillien, en lui faiſant des obſeques les plus magnifiques que la pieté, le zéle, la réconnoiſſance, l'élevation de ſa gloire, le triomphe de ſon Martire, la confiance dans ſon crédit pouvoit ſuggerer & on le deſcend dans le tombeau qu'il s'étoit choiſi. Le voilà dans le lieu de

ſon repos. Nous l'y conſidererons de plus près dans quelque chapitre ſuivant. Lorſqu'on eut fait à cet Apôtre du Païs tout ce qui étoit dû, Gertrude prit congé d'Ultain. Le regret d'avoir perdu ce bon Pere, ne pouvoit ceſſer citôt malgré qu'on ſe conſoloit de ſon bonheur, on ſe ſépara dans ces ſentimens. La Sainte avec ſon Clergé, ſon peuple & tout ſon cortége reprit la route de Nivelles, après la céremonie du glorieux tranſport, qui au rapport du Pere *Fiſen* Hiſtorien de notre Païs, fut une des plus pompeuſes qu'on puiſſe voir. Laiſſez aller, cher Lecteur, votre cœur aux doux attraits & aux pieux ſentimens que vous inſpire ce recit. *Ainſi ſera honnoré celui que le Roi* notre Dieu *voudra honnorer*. C'eſt le Triomphe d'un martir, la recompenſe de l'innocence, & le prix de la ſainteté : mais ce n'eſt qu'un craïon léger de ce qui ſe paſſe à la reception de ſon ame dans le Ciel, où elle entre dans la joie de ſon Seigneur pour y nager pendant l'éternité, ou elle voit Dieu comme il eſt, où elle eſt enivrée de l'abondance de délices, & raſſaſiée d'un torrent de volupté inalterable. Qui ne voudroit

mourir de la mort des Saints ? & qui ne s'écriera ici *que mon ame meure de la mort des juſtes*. Vivons en juſtes, vivons en Saints, & nous moureron de la mort des juſtes & nous participerons à leur gloire.

CHAPITRE XXIII.

Comme Dieu honnora le lieu du Martire de ſaint Feuillien après ſa mort.

DEux objets doivent partager notre attention après la mort & la ſépulture de ſaint Feuillien, le lieu où il ſouffrit le Martire, & celui où il fut enterré. Nous commencerons par le premier dans ce chapitre préſent & nous viendrons enſuite le rejoindre à ſon tombeau de Foſſes. Je ne prétens pas ici entrer dans le détail de toutes les merveilles que Dieu à operé pour honnorer ſon Saint dans l'endroit où il verſa ſon ſang, ni donner pour miracle ce qui ne ſeroit pas aſſez averré, ni être caution de tout ce que d'autres auroient avançé à ce ſujet. Je ſçais trop bien qu'il faut aller avec beaucoup de prudence & de circonſpection dans cette

matiére, & que *si le bras du Seigneur n'est pas racourçi* dans le pouvoir qui lui est égal à operer aujourd'hui ce qu'il à fait autrefois, on ne doit pas cependant sans des fondemens suffisans se persuader trop legerement qu'il exerce toûjours ce pouvoir & c'est au jugement de l'Eglise qui a droit d'en connoître & d'en décider, qu'on doit s'en rapporter. Aussi est-ce à cette sainte Mere que je soûmets comme enfant d'obéïssance, ce que j'avancerai sur les témoignages de ceux qui nous ont précedés. J'avouë qu'on doit blâmer ces esprits trop critiques, qui parce qu'ils veuillent douter de tout, ne croient rien & démentent generalement la vénerable antiquité, comme si la verité se fut réservée pour notre siécle seul, & qu'elle ne dût être admise pour telle, qu'après qu'ils en sont convaincus par les preuves qu'ils exigent selon leur goût, & le raffinement que la prudente docilité de nos Peres à ignoré, & dont ils s'érigent en Censeurs & en Juges sans être autorisés. Il est surprenant que sur le simple témoignage d'un Historien profâne plongé dans les ténebres de l'infidelité, on croit aveu-

glément, & ſans ſe faire le moindre doute, ſouvent des faits très-ſinguliers, & dont pluſieurs ſurpaſſent le cours ordinaire de la nature, comme nous en voions dans ceux qui ont écrit avant la naiſſance de l'Egliſe, & que lorſqu'il s'agit de reconnoître des miracles ou des operations merveilleuſes *du bras* du Tout-Puiſſant, *qui déploie ſa force*, & qui manifeſte ſon pouvoir en faveur de la verité & de la ſainteté de la Réligion qu'il a fondé lui-même, & qu'il a promis *de confirmer par miracles & par prodiges*, ou bien en faveur de ſes Saints qu'il veut faire reconnoître pour des témoins ſinceres & véritables des dogmes qu'ils ont publiés dans cette même Egliſe, & pratiqués & ſéellés de leur ſang. Il eſt dis-je ſurprenant que, lorſque Dieu par ces miracles veut ſe rendre admirable dans les membres ſacrés de cette Egliſe, on refuſe d'en croire ſur ces faits aux Hiſtoriens éclairés des lumiéres de la foi, qui leur preſcrit la ſincerité : qu'on ſe défie de leur fidelité, quand ils nous tranſmettent ce que le Ciel a fait pour cette foi : & qu'on réjette même une nuée de témoins qu'ils alleguent pour l'appui

de la verité. Comme si ces écrivains se fussent livrés à l'esprit de mensonge ou de légereté, & les fideles qui vivoient de leur tems à une aveugle credulité, sur des faits si importants, sans aucun fondement; ou comme si les Prélats qui gouvernoient pour lors, eussent été assez indolents, ou ignorans, pour ne pas prévenir & arrêter cette déception en matiére de leurs ressorts. C'est à la verité trop avilir nos Peres en Jesus-Christ, que de les traiter de la sorte. Qu'on se donne de garde de blasphemer : qu'on juge si ce n'est pas une injustice d'accorder à l'histoire profâne & gentile ce qu'on refuse à celle, qui décrit les âges & les états de l'Eglise avec la multiplication de ses saints & de ses merveilles. *C'est une abomination devant Dieu d'avoir des faux poids*, & de péser à un grain trop léger les choses du sanctuaire, pendant qu'on pése les profânes à un plus équitable. Je conviendrai toûjours cependant d'ailleurs qu'on doit éviter de se livrer à croire légerement à tout esprit, & de prendre pour miracle tout ce qui surprend, ou tout ce qui se débite en ce genre. On doit marcher entre les deux

extremités & tenir un juste milieu, avec déference au jugement de l'Eglise. Ceci supposé, qu'on prenne sur ce pied là & dans ce sens, ce que j'avancerai des merveilles arrivées au lieu du martire de saint Feuillien.

Nous avons déjà vû que sainte Gertrude fut avertie par un Ange du lieu où le Corps du Martir Feuillien & de ses compagnons étoient cachés. Nous y avons vû briller une colomne d'une nuë éclatante qui en étoit le signal au témoignage de l'Ange même qui la donnoit pour tel. Nous y avons reconnu les corps des Martirs frais & sans aucune corruption après plusieurs mois voila des avantages assez extraordinaires par lesquels le Ciel s'explique en faveur de ses Saints à l'endroit de leur Martire. La sincerité de l'histoire, la tradition de l'antiquité par differents canaux dont on ne peut suspecter la foi, nous assûre avec la même constance qu'elle a assûré les operations précedentes, qu'au lieu du même Martire, il parut souvent des lumiéres extraordinaires au milieu des ténebres de la nuit, qui par leur clarté ornoient & distinguoient ce lieu, consacré par le sang des Mar-

tirs, des autres lieux profânes, & y temoignoient une complaisance particuliere de notre Dieu, qui y aïant été honoré & glorifié par nos Saints, vouloit les honnorer & les glorifier à son tour, & reconnoître même devant les hommes ceux qu'il avoit déja reconnu pour ses fidéles serviteurs & ses amis devant son Pere. C'est à ce même sujet qu'on entendit au même endroit pendant une longue espace de tems des mélodies célestes qui à la gloire du Dieu des victoires, qui avoit triomphé dans ses Confesseurs, ajoûtoient les loüanges & les conjoüissances de gratulation à leur égard, & attiroient les fideles à frequenter ce lieu comme un lieu saint où le Seigneur residoit particuliérement & où il vouloit se faire adorer, y faire honnorer ses enfans, & relever leur crédit. Ces chants d'allegresse, ces lumiéres envoiés du Ciel après que le grand Feuillien à merité & possede les lumiéres & la joie de la gloire éternelle, sont elles plus difficiles à être reçuës à notre croïance que celles qui brillerent sur l'appartement de sa mere à sa naissance, ou il n'avoit encore rien merité & qui n'étoit qu'un presage de

de sa lumiére future, aura-t'on plus de peine à croire que de la même terre arrosée du sang du Martir, il sortit pendant une longue durée de tems après sa mort des ondes du même sang qui boüillonoit au grand étonnement de tous les spectateurs, & qui rendoit ce lieu plus respectable & plus fréquenté à mesure que le bruit s'en répandoit? on a pour garant de ce Miracle entre une infinité des témoins oculaires, le Pasteur de la Ville de Sognies qui vivoit dans ce tems-là & qui après avoir différé de croire ce Miracle sur le rapport qu'on lui en faisoit, voulut s'en convaincre par lui-même & le trouva si évident, qu'il récueillit de ce sang, & le plaça dans son Eglise entre les dépoüilles sacrées des Saints pour rendre justice à la gloire du Martir. Le Ciel par ces signes attira la pieté des fidéles en ce lieu; on y dressa une Chapelle où ils rendoient leurs devoirs au Seigneur & y imploroient le sécours du Saint. Elle a subsisté bien des siécles. Les Chanoines de Fosses y entretinrent long-tems un Chapelain pour célebrer les saints Mistéres, les peuples y venoient pour trouver du sécours à

leurs besoins, jusqu'à ce que l'an 1125. elle fut convertie & incorporée dans l'Eglise de la célebre Abbaïe des Chanoines Réguliers de l'Ordre de saint Norbert comme on verra au Chapitre suivant.

Il y eut quelque chose d'aussi éclatant à l'endroit d'où sainte Gertrude léva la tête du saint Martir séparée de son corps : c'étoit un endroit marécageux & remplis d'eaux croupissantes, cependant au même tems qu'on léva ce sacré Chef, il sortit du pied du chêne où il gissoit une fontaine d'eau claire : ces eaux argentines & abondantes furent trouvées avoir beaucoup de vertu : elles furent en grande estime & en singuliere recommandation pour les effets qu'on en ressentir. Peut-on plus raisonablement douter de cette fontaine, que de celle que les larmes de la mere de Feuillien firent sortir de la terre, & qui servit à éteindre le brasier qui lui étoit préparé avant la naissance de son fils, quelle portoit encore dans ses flancs; il n'est pas surprenant qu'on érigea aussi dans ce lieu une autre chapelle en mémoire du Saint pour y renfermer cette fontaine : la Chapelle fut consacrée l'an

1141., on peut la voir encore aujourd'hui avec la fontaine dans la susdite Abbaïe des prémontrés au Rhœux, & on y lira ce memoire: *fontis locus Martirii demonstrat privilegium*. C'est à dire *la fontaine publie le lieu & le privilege du Martire.*

Ces lieux où la puissance du Ciel se manifeste sont vénerables, & si le démon s'étoit auparavant érigé en Dieu dans celui du martire de notre Saint, il y fut confondu par aprés, & Dieu sçut s'y faire adorer, le prit sous sa protection & y fit briller celle de son amis Feuillien, dèpuis qu'il fut sous sa tutelle. L'Eglise ou la Chapelle avec l'énclos qui la renfermoit servirent toûjours d'un azile assuré & d'une Cité de réfuge tant aux hommes qu'aux animaux, soit dans les calamités ou les perils publics, soit dans les particuliers; tout ce qui s'y refugioit a toùjours été en franchise & en assûrance, & le Saint qui y préside n'a jamais permis qu'elle fut violée; & si on s'est prêsumé d'y attenter, on a éprouvé le poids de son bras par une promte vengeance, qui a fait désister les téméraires & les a obligé de confesser que

ce lieu étoit terrible & trop respectable par la présence du Seigneur. & certes il convenoit que si notre genereux Apôtre avoit tout quitté pour Jesus-Christ, il reçût au centuple la recompense de ce qu'il avoit delaissé, & que ce qu'on confie & qu'on recommande à sa sainte garde, il lui soit conservé comme sien, & qu'il le conserve à ses freres encore vivants, par la charité qui rend tout commun. L'experience en a été constante & jamais démentie. Voulez-vous que je remonte à ces siécles reculés, & que je vous amene pour témoin le voleur qui s'étant emparé à la faveur de la nuit de ce qui étoit renfermé dans cette enceinte sacrée, fut attaqué d'une espece d'esprit de vertige, *& y marcha en cercle* toute la nuit comme les impies dont il grossisoit le nombre, sans pouvoir trouver le moïen d'en sortir : qui le matin dans le même embarras dut avoûer sa faute en demander pardon à Dieu & à Feuillien protecteur de ce lieu, avant d'en pouvoir être delivré ; & qui fit suivre sa pénitence d'une confession, qui publioit la punition sévere & exercée par le Ciel sur sa personne ; de sorte que celui

qui avoit voulu dépoüiller, cè lieu, amena au Saint d'autres dépouilles en abondance de reſpects, de louanges, de benediction, & de confiance, que les peuples venoient répandre à ſes pieds. Il meritoit bien d'être chaſſé de ce lieu à coups de fouëts de la part du Martir *pour en avoir voulu faire un lieu de brigandage*, comme le Sauveur avoit chaſſé les voleurs du temple de ſon Pere.

Ajoûterai-je la promte punition d'un ſoldat qui plein de fureur pourſuivit ſon ennemi juſques dans ce ſaint enclos pour en tirer vengeance, mais dont le cheval fut ſaiſi au moment de rage, ſecoüia ſon Maître & le renverſa d'une furie à le mettre en piece, ſi une aſſiſtance particuliere d'enhaut ne l'eut empeché; & qui dut reconnoitre avec l'impie Héliodore que celui qui habite dans les cieux veille ſur ce lieu & le prend ſous ſa protection, qu'il frappe de ſa main & qu'il perd ceux qui y viennent pour y faire du mal.

Voulez-vous que j'amene une femme pour que les deux ſexes rendent témoignage à la verité? & qu'elle vous diſe que profanant ce ſaint lieu un jour

ſolemnel, elle eut la tête fenduë d'une main inviſible, mais d'un coup ſenſible par ſa douleur, & viſible par les effets, aux yeux de ſa compagne. Voulez-vous qu'elle avoüe que par la promte invocation qu'on fit du Saint pour elle, elle recût ſa guériſon, mais qu'elle en porta une marque à ne pas s'effacer le reſte de ſes jours, pour un memoire & une confeſſion publique du reſpect qu'on doit aux lieux ſaints; cette marque fut que la moitié de ſa tête devint chenuë & griſonnée dès ce moment, pendant que l'autre conſervoit la couleur naturelle de ſes cheveux. *On ne ſe mocque pas de Dieu ni de ſes Saints impunément* & on ne doit pas douter non plus de leur pouvoir. J'arrête & je renvoië pour tout ce que je viens de dire à ceux qui ont écrit la vie du glorieux ſaint Feuillien avant moi, on pourra contenter dans iceux ſa curioſité, pour moi je me renferme à dire ſans denouër le detail de chaque fait merveilleux que l'aſſiſtance du Saint à été ſenſible à cet endroit, que Dieu y a operé des merveilles par lui en ſa faveur, que ce lieu eſt digne de tout honneur & des reſpects des Chrétiens,

comme il la toûjours été. Que si le lieu ou le Sauveur du monde versa son sang pour tous les hommes est si digne de la véneration de tous les peuples ; si celui que les Princes des Apôtres ont consacré par l'effusion de leur sang, & tant d'autres sont devenus venerables pour avoir été le théatre de leur Martire, si Dieu y a operé des merveilles, celui de Feuillien doit être compris dans ce nombre, & annobli par des pareilles, on y doit plus particulierement honnorer ce Saint, pour y avoir consommé la confession de Jesus-Christ & y merité les secours, les soulagemens, & les effets d'une puissante médiation pour ceux qui l'y vont invoquer. Et pour ne rien hazarder du mien je concluerai ce chapitre par le témoignage du Reverendissime Evêque de Cambray Nicolas qui dans ses lettres confirmatoires de la donation de ce saint lieu faite par le venerable Chapitre de Fosses aux enfans de saint Norbert en date de l'an 1137, déclare ce lieu, *un lieu arrosé du sacré sang de Feuillien éclairé & rendu illustre par une grande abondance de Miracles.* Nous examinerons ce témoignage plus amplement dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXIV.

Le lieu du Martire de ſaint Feuillien eſt donné aux Chanoines Reguliers de ſaint Norbert & changé en Monaſtére.

PLuſieurs ſiécles s'étoient écoulés dépuis la mort de ſaint Feuillien, & ils avoient continué ſon culte dans l'endroit du martire de la maniére que nous venons de dire ſous le domain des Seigneurs Chanoines de Foſſes qui y entretenoient le ſervice divin, lorſque ceux-ci céderent à l'ordre & à la nouvelle réligion des Norbertins la terre arroſée du ſang de leur pere, avec ſes appendices, & pluſieurs dépendances. Saint Norbert le prodige de ſon ſiécle, l'exemplaire de l'auſtérité & de la pénitence, l'Apôtre de nos Païs, le Patriarche de l'ordre de la pureté & de la candeur, qui joignit à la vie réguliére le ſoin du ſalut des ames venoit d'enfanter ſon ordre dépuis cinq ans, cette ordre étoit encore dans le berceau quand il recû de la liberalité du chapitre de Foſſes ce don prècieux. La douceur qu'il reſpiroit, la bonne odeur qu'il

repandoit & les fruits immenses qu'il promettoit pour les siécles à venir & dont nous jouissons encore aujourd'hui, charmoient les cœurs & les attachoient puissanment à concourir à son acroissement & à sa gloire. Le Bienhureux Hugues natif de Fosses fut le premier compagnon de Norbert : élevé dans les belles lettres & les bonnes mœurs au collége de saint Feuillien de Fosses il se rendit si parfait que Burchard Evêque de Cambrai le reçû dans sa famille & lui porta une affection toute particuliere. Charmé des vertus du grand Norbert qu'il eût le bonheur de servir pendant une maladie qu'il souffrit dans la maison de l'Evêque même, il demanda avec instance d'être admis au nombre de ses enfants, & aïant mis ordre à ses affaires domestiques selon le conseil de l'Evangile qui dit : *allez & vendez tout ce que vous avez ensuite venez & suivez-moi*. Il fut reçu de Norbert, associé à ses travaux Apostoliques & inscrit pour un enfant de cet ordre naissant. Ce grand homme qui sera toûjours l'ornement de la Ville de Fosses d'où il est originaire & où il a puisé les premices de son bonheur,

y repandit avec ſon Pere en Dieu les premices de l'eſprit de cette Réligion, ils y furent des Anges de paix par leurs ſaints exploits, ils y aſſoupirent des diſſenſions & des factions qui diviſoient les eſprits & les interêts, & qui alloient dans Foſſes même à une guerre ouverte & inteſtine dont ils couperent juſqu'à la racine.

Tout le voiſinage de Foſſes ſe reſſentit de leur zéle, ils y étoufferent les haines qui pouvoient tirer à des mauvaiſes ſuites, & y retablirent une harmonie & une union parfaite par la ferveur de leur charité. Ils changerent à Mouſtier ſur Sambre les lions en agneaux, reconcilierent les ennemis, firent ſucceder aux armes baiſſées les embraſſemens, & les baiſers de paix. Gemblours eût part aux mêmes avantages dans les perſonnes de quelques Nobles, & Nivelles recueuillit des fruits merveilleux de leur feu pour le ſalut des ames. Hugues fut le premier diſciple de Norbert, il eût ordre de ſe fixer à prémontré pour y régler l'état de la famille naiſſante, il fut honnoré pendant ſa vie de pluſieurs viſions céleſtes ; deſigné par ſaint Norbert

pour ſon ſucceſſeur & géneral de tout l'ordre par un choix que le Ciel ratifia, il refuſa par humilité l'Evêché de Chartres, il ſe ſacrifia à l'avancement de ſa Réligion juſqu'à en bâtir plus de cent Monaſtéres, il gouverna tout l'ordre l'eſpace de trente-cinq ans d'une maniere très-ſainte, & c'eſt de lui comme du premier écrivain que nous tenons la vie de ſon glorieux Pere. Dieu honnora ce fidele ſerviteur des ſon vivant par la guerifon de pluſieurs maladies qu'il opera merveilleuſement, & après ſa mort par une douce odeur qu'il fit tranſpirer de ſon corps après quinze ans écoulés qu'on ouvrit ſon tombeau. Enfin Hugues fut le Benjamin de Norbert, l'enfant de ſa joie, ſon premier né entre pluſieurs de ſes freres, en qui Dieu donna à ce Patriarche comme à Abraham dans Iſaac, une nombreuſe poſterité, il fut comme Jonathas à David, & la premiére pierre de l'ordre après Norbert. Sur la pierre angulaire qui eſt Jeſus-Chriſt cet homme de Dieu ſi diſtingué par ſon merite fera la gloire dans tous les ſiécles à venir de ſa Ville natale, & Foſſes aura toûjours l'honneur d'avoir

produit cet excellent fruit, & formé un éleve qui devoit avec ſes freres former une nouvelle colonie des enfans de Feuillien. L'eſprit de Feuillien étoit trop conforme à celui de Norbert étant tous deux des Réligieux ſaints pour eux--même, Apôtres pour les autres, & Peres de nombreuſes trouppes d'ouvriers de la vigne du Seigneur, pour qu'ils ne ſe réuniroient pas.

Hugues né de l'eſprit de Feuillien, nourri & vivant de celui de Norbert, les raſſembloit parfaitement tous les deux. Le Collége de Foſſes attentif au tombeau de Feuillien qui faiſoit ſon occupation jour & nuit, éloigné du lieu de ſon martire, ne pouvoit pas ſe donner à ce dernier dans ſon entier, ni y procurer le luſtre qui lui étoit dû. La liaiſon des ſervices & des offices de charité de Norbert & de Hugues, attachoient le Clergé & le peuple à cette nouvelle Réligion, & ouvroient une heureuſe époque à la gloire du ſaint Martir. Le Chapitre donc de Foſſes ſe détermina à ſe ſubſtituer l'ordre des Prémontrés dans le lieu du martire de Feuillien, à y fonder une colonie qui prit ſoin de ce lieu Saint, & à y ap-

peller une communauté en corps, qui fut la dépositaire de la terre arrosée de son sang, qui la conservat, & y fit fleurir la véritable sagesse, la science des Saints, & un service perpetuel à la gloire de Dieu & à l'honneur du saint Martir. A cet effet l'an 1129 sous l'illustrissime Burchard Evêque de Cambrai, ce Chapitre fit une donation aux enfans de saint Norbert de ce fond si précieux, situé entre Mons en Hainaut & la Ville de Nivelles, & y ajoûta les subsides nécessaires pour l'entretien du Monastére. Nicolas successeur de Burchard expedia les lettres autentiques pour confirmer cette donation l'an 1137. qui confirment en même-tems les donations de l'Eglise & Chapelles d'Alkene, de Buastier, de Sterpuy, de Borle-Fontaine aux environs de Nivelles faites audit Monastére par le même Collége de Fosses. Ces lettres établissent une association perpetuelle entre les deux Colléges : pour *que le membre par hommage honnoraire reconnusse son chef & son principal*, d'où il est tiré & dont il est dôté. Il est reglé & ordonné par ces mêmes lettres, que les Prémontrés de cette Abbaïe près

du Rheux viendroient tous les ans offrir à ſaint Feuillien à Foſſes un denier d'or, le jour de la dédicace de ſon Egliſe qui eſt celui de ſaint Michel Archange le 29. Septembre. De plus que lorſque leur Abbé viendroit à mourir, en cas qu'ils vinſſent à en avoir un, comme ils l'ont aujourd'hui & depuis longtems, ils ſeroient obligés de venir dépoſer la croſſe Abbatiale ſur l'Autel du dit ſaint Feuillien à Foſſes, d'où pareillement l'Abbé ſucceſſeur la viendroit reprendre après avoir été légitimement élù & confirmé. Il y fut en outre ſtipulé quels devoirs de charité les Chanoines & les Réligieux devroient ſe rendre pandent la vie & après la mort de chacun des deux Colléges. Les inſtruments authentiques de cette union ſcellés de part & d'autre, ſe conſervent dans les archives reſpectifs de Foſſes & du Rhœux. C'eſt ainſi que le lieu du martire de ſaint Feuillien & de ſes compagnons paſſa & eſt encore aujourd'hui ſous la tutelle des ſaints Réligieux prémontrés. ils poſſedent cette Egliſe célebre en Miracles que l'Evêque qui confirme la donation, publie ſi hautement : ils reprèſentent

le Chapitre de Fosses & les premiers nés de Feuillien.

Ils les reconnoissoient pour leurs fondateurs & ceux-ci se sont dechargés sur eux du soin de ces lieux saints. Leur Eglise est dédiée à saint Feuillien, elle comprend dans son enceinte l'endroit du Martire avec la Chapelle ; & leur Monastére qu'on appelle de *saint Feuillien du Rhœu* renferme la fontaine dont nous avons déja parlé. Voila l'état moderne du lieu du martire de notre Saint, de ce séjour des Anges, de cette vallée comblée des faveurs du Ciel ; où il est honnoré par ses enfans adoptifs, & par les peuples qui viennent lui rendre leurs respects & l'invoquer dans l'endroit où il continuë les effets de sa protection. Revenons à son tombeau de Fosses.

* * * *
* * *
* *
*

CHAPITRE XXV.

Comme Dieu a conservé & rendu glorieux le tombeau de saint Feuillien à Fosses.

IL est écrit du tombeau du Sauveur *qu'il sera glorieux*. Le tombeau de Feuillien où il fut, & où il est encore reposant dans l'Eglise de Fosses à été glorieux de tout tems. Les saints Moines Hibernois ses enfans qu'il y avoit placé, jaloux de la gloire de ce tombeau dont ils brilloient eux-mêmes dans l'héritage de l'esprit & dans la possession du corps de leur Pere, le conserverent jusqu'à l'an 880. au dire des Historiens les plus célebres qui en ont parlé, ils composoient *une maison de misericorde* pour les autres, *un domicile de sainteté* pour eux-mêmes, & *une academie florissante de toutes les vertus*, ils étoient des enfans saints d'un Pere saint, dans une terre sainte, donnée par sainte Gertrude, cultivée par saint Feuillien & sanctifiée par leur vie sainte. Feuillien *étoit encore au milieu d'eux environné de ses freres comme des plantes des cedres*, & com-

comme d'une couronne de rameaux de palmes. Ce sont ces saints Moines qui ont transmis ce tombeau & le corps sacré, qui y étoit enfermé à la posterité. Je n'entrerai pas dans la recherche des operations qui pouvoient rendre glorieux celui que l'Eglise reconnoissoit pour martir, dans des tems si reculés. C'est une assez grande merveille que parmi les revolutions de tant de siécles, il soit venu dans son entier jusqu'à nous, & que ces saints Réligieux n'aiant transmis que les cendres de la Ville, de l'Eglise & du Monastère de Fosses brulé, ravagé, détruit par les Normans, sans transmettre aucune posterité de leur nation pour continuer ou repeupler cette colonie Hibernoise, ils aient cependant pû nous laisser ce tombeau dans toute sa gloire. Le Clergé séculier qui leur succeda environ un siécle après que cet orage les avoit frappé, recueillit cette précieuse succession du corps de Feuillien qu'il possede encore aujourd'hui.

Le grand Notger Evêque de Liege vers l'an 990. ne voiant plus reparoître aucun des Moines Hibernois, remplaça le Monastére d'un Collége de

Chanoines. Il repara l'Eglise démolie, il environna la Ville de murailles, il y bâtit un Château, il fortifia la place de bonnes tours & de ramparts solides, & y travailla à la réforme des mœurs & à l'affermissement de la vraie pieté. Ce Chapitre de Chanoines mis en possession du riche trésor du tombeau de notre martir, a vû les révolutions les plus désolantes lui ravir tout le reste sans pouvoir le priver de ces saintes dépoüilles.

Ce Chapitre est formé de trente Chanoines qui ont à leur tête un prévot tiré du très-illustre Chapitre de la Cathedrale de Liege, & il s'y trouve un grand nombre de Chapelains ou Béneficiers avec d'autres Ministres subalternes, qu'il s'allie pour y perpetuer le service divin, & le culte de Feuillien leur Pere & leur Chef.

Ce Chapitre conservant inviolablement sa foi dans le sein de l'Eglise de Liege sa Mere, fille aînée de l'Eglise de Rome, nous a conservé de même & réproduit encore à présent à notre pieté le sacré dépôt des dépouilles du glorieux saint Feuillien, malgré une infinité de perils & de malheurs

qui eussent dû, semble-t'il, le lui enlever. Car pour ne pas entrer dans ce que la Ville de Fosses souffrit sous Alberon II. Evêque de Liege l'an 1141. lorsqu'elle fut réduite en cendres avec son Eglise, ses Cloitres & le Chateau Episcopale qui y étoit pour lors; ni dans la ruine totale qu'elle pâtit par les flâmes & le fer l'an 1429. sous l'Evêque Jean de Hinsberg, ni dans celle qui se rénouvella sous Loüis de Bourbon : il est vrai de dire que rien ne toucha aux ossemens sacrés de Feuillien & qu'il échapa comme Loth des flâmes & du feu. Tout ceci n'est pas surprenant après ce qui s'étoit passé sous Jean de Baviere l'an 1408., où au milieu de la désolation le corps du Bienheureux Feuillien fut transporté à Mons en Hainaut & ensuite restitué fidélement par Guillaume Duc de Baviere Comte de Hainaut aux Chanoines de Fosses, qui firent présent à cette occasion d'un os de la hanche & d'un autre de la jambe du saint Pontife aux Nobles Dames du Collége de sainte Waudru à Mons, qu'elles enchasserent dans une caise d'argent doré avec une inscription convenable : qu'elles conservent

encore ; & au ſujet deſquelles , elles font tous les ans au jour de la fête du Saint ſon office ſolemnel, & les portent en Proceſſion dans les calamités publiques pour en obtenir la délivrance par ſon interceſſion. De ce corps ſacré répoſant à Foſſes , le même Chapitre en a diſtribué de tems en tems quelques réliques qui rendent toûjours ce tombeau plus glorieux par la multiplication des honneurs qu'on lui rend , & des vœux qu'on lui porte dans differens endroits pour obtenir ſa protection. L'Abbaïe du Rhœux dite de ſaint Feuillien en a obtenu la machoire inférieure , un os du bras avec quelques autres. La Paroiſſe de ſaint Feuillien à Liege a auſſi été gratifiée par le même Chapitre d'un os de la jambe de ce glorieux Patron ſon titulaire.

Il eſt bien juſte que les peuples honorent ceux qui ſont en honneur auprès de Dieu , qu'ils reſpectent les oſſemens qu'il conſerve & dont un ſeul ne ſera pas briſé ſans ſa permiſſion. Tous les fidéles doivent réverer ces ſacrées dépouilles avec tout l'honneur & la confiance , avec laquelle notre Mere la ſainte Egliſe veut qu'on les

traite selon son esprit & ses traditions. Car ces corps des Saints & leurs Réliques ont été des Sanctuaires de la Divinité, des Temples du Saint Esprit, des instrumens arrosés de la grace, qui ont travaillé, qui se sont épuisé & qui se sont immolé à son service; ce sont des portions de la chair des amis de Dieu, de nos Peres en Jesus-Christ & de nos puissants protecteurs dans nos besoins; ce sont des os & des corps qui seront un jour transformés dans la gloire. Celui de Feuillien est de ce nombre, & il ne faut pas s'étonner après cela s'il est si connu dans le monde Chrétien; quand il n'y auroit que la gloire de son tombeau, du tombeau d'un Martir parvenuë jusqu'à nous après plus de dix siécles, elle seroit seule capable d'avoir fait ériger des Eglises par tout soùs son nom & son invocation; mais les merveilles qu'il a operé à ce tombeau, y ont beaucoup contribué, si je ne me trompe, avec le zéle du Chapitre de Fosses. Laissons ces merveilles pour les Chapitres suivants & finissons celui-ci par ses Eglises.

Nous trouvons de ces Eglises dédiées au glorieux Martir Feuillien dans la

Ville de Liege, dans le Hainaut au Rhœux, dans le Brabant en grand nombre où les Chanoines de Fosses sont Seigneurs temporels, à Tillier dans le Comté de Namur, à l'Intrés près de Tillemont, à Omzée, à Aix la Chapelle, aux environs de Toulouse en France, enfin en Hibernie & dans d'autres Provinces éloignées. C'est ce qui nous fait connoitre que *la mémoire du Saint est en bénediction, & que Dieu l'a glorifié aux yeux des Rois & des Princes de la Terre; qu'il l'éternisera à toûjours* puisqu'il écoute sa voix lorsqu'il l'emploïe pour les besoins des peuples comme nous l'allons voir.

* * * * * *
* * * * *
* * * *
* * *
* *
*

CHAPITRE XXVI.

De la premiére & seconde translation du corps du glorieux Martyr saint Feuillien & des merveilles qu'il y opera.

JE ne parle pas ici de la translation du corps Saint faite de Nivelles à Fosses pour l'y enterrer, nous l'avons d'écrit plus haut. Je parle de celles qui ont été fai tes pour transporter ce sacré dépôt dans des réposoires ou chasses nouvelles en differens tems avec pompe & magnificence par plusieurs de nos Evêques & Princes de Liege, & où Dieu s'est déclaré par Miracles en faveur de notre Saint. l'an 1086. sous Henry I. se fit la premiére de ces translations. Une pieuse Dame parente de cet Evêque faisoit ses délices d'être au pied du tombeau de Feuillien & sa demeure étoit pour ainsi dire dans le temple où elle servoit Dieu & son Martir jour & nuit dans l'abondance de priéres & de saintes œuvres : elle étoit même associée de l'authorité de l'Evêque à la participation & la communication des suffrages & des mérites du dévot

Collége. Elle prit à cœur entre ses autres pratiques de piété de procurer une gloire nouvelle & un nouveau lûstre au tombeau & aux hommages qu'on rendoit au Saint : outre ce qu'elle consacroit au Sanctuaire, elle fit construire une chasse d'argent d'une structure magnifique & de grand prix, si bien enrichie qu'elle a merité d'être décrite dans l'histoire, qui n'a pas réfusé de nous en graver l'art & l'ordonance, j'y renvoïe pour abreger. L'Evêque avec le Collége des Chanoines indiqua le jour de cette translation au trois de septembre de l'an 1086. à ce jour on plaça avec toute la reverence & le respect possible le corps du glorieux Martir dans cette chasse nouvelle, & les peuples en foulle assemblés pour cette auguste cerémonie, remplirent la Ville, la Terre, & le Temple de Fosses, jusqu'à ne laisser présque pas la liberté à l'Evêque & au Chapitre de Célebrer les saints Mistéres dans le Sanctuaire. C'etoit un flux & un reflux tel que saint Augustin nous depeint à la translation des Réliques du prémier des Martirs saint Etienne, dans son livre de la cité de Dieu Chapitre 22.

chacun s'estimoit heureux & s'efforçoit d'approcher du Corps saint pour y toucher. La Procession solemnelle que l'Evêque avec le Clergé institua, & dans laquelle on porta ce précieux trésor, les honneurs publiques qu'on lui rendit, l'éloge que ce Prélat fit lui-même, dans la pleine marche à tout le peuple, des vertus & de la gloire du martir, la pieté de ceux qui eurent le bonheur de soûmettre à l'envie leurs épaules à ce sacré fardeau, les larmes de devotion, les chants d'allegresse & de conjoüissance, la ferveur des priéres, les instances faites au puissant Pere de Fosses pour les besoins particuliers d'un chacun, sont des sujets de tendresse pour nous, de pieté, & d'une sainte émulation à y avoir part. Quand *Assuerus* Roi des Perses & des Medes fit asseoir Mardochée sur son cheval de Triomphe, & qu'il le fit mener revêtu des habits Roïaux & couronné de son Diadême, par le premier des Princes de sa Cour, parmi toute la Ville de Susan, & qu'il fit crier par lui comme par son héraut, *qu'ainsi seroit honnoré celui que le Roi voudroit honnorer*, & que les peuples

à ces ordres s'humilloient & se prosternoient devant Mardochée pour lui rendre leurs plus profonds respects, tout celà n'étoit qu'un leger craïon de ce qui se passa dans les Trophées de ce glorieux jour pour Feuillien. C'étoient les hommes Divins, les sacrés Magistrats, les têtes couronnées de l'Eglise, les Ambassadeurs du Ciel, & le grand Prêtre qui produisoient Feuillien, & l'exposoient à la véneration publique, & qui s'abaissoient & flechissoient eux-mêmes devant ce Mardochée si élevé : c'étoit le peuple Saint, le peuple de Dieu à qui on intimoit les ordres de l'honnorer & qui tomboit à ses pieds : c'étoit le Ciel qui annonçoit la gloire de notre Pere, & qui s'expliquoit à la face de l'univers, pour lui faire rendre les honneurs qu'il lui avoit decretés, & ses paroles étoient des miracles trop clairs & trop averrés, & des voix trop distinguées pour qu'on ne les entendit pas, & pour que je puisse les passer sous silence. Qu'il est avantageux & glorieux de vivre en Saint, d'imiter les Saints & de mourir en Saint ! Qu'il est utile de les honnorer, de les invoquer & de se

confier dans leur mediation & leur pouvoir! Assurons-nous en de plus en plus à la vûë de ce qui se passe au jour de cette grande solemnité.

Il se présente dans la foulle aux pieds de notre illustre héros, un homme affoibli d'une longue & penible maladie, incapable de tout, que dis-je! il se présente; il y est conduit ou plûtôt traîné par des mains étrangeres sur un chariot, ne pouvant se mouvoir ni s'y traîner lui-même. Il se fait déposer en un coin de l'Eglise, & dans l'extremité de sa foiblesse, il fait parler, sangloter & soupirer son cœur. Animé d'une ferme foi dans les merites & le pouvoir de Feuillien, il lui demande instanment sa guerison. Les ossemens du martir s'y rendent sensibles, ils flêchissent le Ciel, & en leur consideration & par leur vertu, les forces reviennent insensiblement au malade, la langueur s'évanoüit, *ses jambes* & tout son corps *se raffermit*; il se leve, il marche, il glorifie le Saint, il retourne sain & sauve sans l'assistance de personne & sur ses pieds, lui qui avoit eû besoin du secours d'autrui pour être amené au tombeau du martir. Ne

diriez-vous pas que c'eſt le boiteux aſſis à la porte du Temple que ſaint Pierre guerit, & fit marcher en un moment, lui diſant : *leve-toi & marche*. Il ſurvint un autre terriblement affligé des douleurs de la pierre, il entre de grand matin à l'Egliſe, il y aſſiſte aux heures Canoniales, il pleure ſes ignorances & les fautes de ſa jeuneſſe, il frappe au tombeau du Saint par ſes priéres, il l'intereſſe dans ſa demande pour être delivré de cette facheuſe & cuiſante extremité où il ſe trouve. Le tombeau s'ouvre, s'il m'eſt permis de parler ainſi, & ſe fend de compaſſion, il fait couler une vertu ſecrete juſqu'à cet affligé, & elle guerit ce que la nature n'avoit pû guerir juſqu'à lors. Il retourne parfaitement ſoulagé par des effets viſibles de notre charitable medecin : les aſſiſtants en glorifient Dieu & en beniſſent Feuillien ſon liberateur, & celui qui eſt exaucé ne ſe reſſent plus deſormais de ſon mal. Il arrive enfin au ſortir de la Proceſſion de la Ville un troiſiéme bien deſolé, il préſente au debonnaire Feuillien une main deſſechée & le bras preſque en même état, il flêchit les genoux devant ſes ſacrées

depoüilles, il l'invoque à chaudes larmes, & lui promet de se ranger au nombre de ses dévôts serviteurs, s'il daigne le delivrer & lui refournir l'usage de ses membres, pour être en état de gagner la vie. Feuillien le regarde d'un œüil de pitié, sa charité s'échauffe, il fait sortir de son tombeau des flâmes qui vont ranimer ces membres refroidis, la vigueur rentre dans les nerfs desséchés, & cette prompte guerison augmente & releve la gloire de la translation de notre Patron tout misericordieux. La foi vive, & la confiance de ces affligés ne furent pas confonduës. Tout le peuple en est témoin, l'Eglise les approuve, & on n'en peut pas douter. L'ombre de Pierre guerissoit les malades qu'on portoit dans les ruës par ou il devoit passer : les mouchoirs de saint Paul avoient la même vertu : les fleurs qu'une femme aveugle fendant la presse fit toucher aux Reliques de saint Etienne portées en Procession, lui rendirent la vûë dès qu'elle les approcha de ses yeux au temoignage de saint Augustin ; & un Evêque de ses amis, dit le même Pere, portant les Reliques du même Saint,

fut guerit d'une incommodité facheuſe par l'effet miraculeux de cet attouchement. On ne peut démentir ces faits, & on ne peut non plus démentir ici un peuple entier, un Clergé en corps, un de nos Evêques préſent, tous témoins oculaires des merveilles que Feuillien opera dans ce jour. L'Evêque inſtitua la fête de cette tranſlation là-même à perpetuité, il lui aſſigna le troiſiéme jour de Septembre de chaque année, il attacha à la ſolemnité de cette fête des Indulgences tirées du tréſor de l'Egliſe, il ordonna qu'elle fut célebrée à l'honneur de la très-ſainte Trinité en reconnoiſſance des trois miracles qu'elle a operé par les os de Feuillien. L'Office de cette tranſlation ainſi ordonnée ſe continuë tous les ans à la gloire du ſaint Martir dans l'Egliſe, de Foſſes. Rendons-nous dociles à la voix du Ciel & reſpectueux envers le Saint.

La ſeconde tranſlation ſe fit ſous l'Evêque Jean d'Appie environ 150. ans après la premiére, pour tranſporter le corps ſacré du Martir dans la chaſſe ou le coffre d'argent très-richement travaillé, où on le conſerve en-

core aujourd'hui, que chacun peut voir, & dont je me dispense de parler plus amplement. Et sans entrer dans le détail de la pompe qui l'accompagna, je me refere & je me borne au diplôme de cette translation qui fut mis dans cette chasse & dont voici la teneur. *L'an 1232. au troisiéme jour de Septembre fête de saint Remacle, a été mis dans ce vaisseau par le vénerable Jean Evêque de Liege, le corps du glorieux martir feuilllien qui sous le regne de Sigebert fut sacré Evêque par le Pape Martin & qui par son Martire, mérita d'être admis au nombre des Citoiens du Ciel l'an* 657. Le seel de l'Evêque fut apposé à cette inscription. Que le Saint répose toûjours en paix dans ce vaisseau au milieu de ses enfans, & qu'il en fasse transpirer dans tous les siécles à venir l'honneur de sa protection, & ses faveurs spirituelles & temporelles. Heureux ceux qui s'en rendent dignes.

* *
*

CHAPITRE XXVII.

Des faveurs qui s'obtiennent par le tombeau de ſaint Feuillien à Foſſes, ſur tout dans le tems des pluïes ou des ſechereſſes.

CE n'eſt pas mon deſſein d'entrer ici dans le dénombrement des faveurs mémorables, des ſoulagemens extraordinaires, ou des ſecours ſurprénants qu'on a obtenu dans tous les tems & qu'on obtient encore par ſon invocation & à ſon tombeau de Foſſes. Je ne parlerai ni de la ceinture du Saint, qui appliquée avec foi aux femmes enceintes, facilite l'enfantement; ni du cotton touché à ſon ſaint Crâne qui ſoulage & appaiſe les maux de tête : je renvoie à l'hiſtoire & à l'experience ſur ces deux ſujets. Je ne dirai rien ſur les ſubſides particuliers que la conſtante tradition du Clergé & du peuple de Foſſes atteſte d'avoir reçu de la vigilance perpetuelle de ſon Pere toûjours préſent : j'en ómets même les mémoriaux ; chacun pourra ſe ſatisfaire par leur lecture. Je paſſe la ferme & ancienne con

confiance de ce peuple deſcenduë de Pere en fils, que dans les dangers publiques ils ont éprouvé de tous tems la puiſſante protection de leur ſaint Patron aſſis au milieu d'eux : que leur défenſe, leur force, leur bonheur eſt dans les mains de ce charitable tutelaire, *qui leur ſert de mur & d'avant mur* pour la félicité de leur Ville, de leur terre & de leurs interêts. N'attendez pas que j'aille me tranſporter; avec la vertu ſortie de ſon tombeau, tantôt à Mertinnes près de Walcourt pour vous y montrer une forêt tranſportée par icelle en une nuit à l'autre côté de la Riviere, pour terminer un different en faveur de l'Egliſe de Foſſes : tantôt vers Fleurus Bourg notable du Comté de Namur pour vous y faire voir un Gentil-Homme paroître en Juſtice réſolu d'atteſter contre la verité en ſa propre faveur au préjudice de l'Egliſe de Feuillien, & s'y confondre par ſoi-même en prononçant ſa propre condamnation par la vertu du Saint, malgré qu'il s'efforçoit d'énoncer le contraire. Ce ſont des prodiges par leſquels il s'aſſure tout ce qui lui appartient dans la poſſeſſion de ſes enfans, à laquelle

personne ne peut toucher impunément. Je ne m'éloignerai pas ailleurs pour y contempler tantôt un aveugle gueri, tantôt une femme sourde & muëtte retablie, tantôt d'autres affligés délivrés par les suffrages du Saint & par son operation subite & merveilleuse, tout cela fait beaucoup à la gloire de Feuillien, je l'avoüe, mais ce n'est pas là mon but. Je ne ramenerai à son tombeau ni un prisonnier délivré miraculeusement de ses fers, ni deux vénerables Chanoines de Nivelles préservés d'un évident naufrage par l'invocation du Saint au flagrant du péril, & qui viennent lui en rendre leurs actions de graces solemnelles au pied de ce même tombeau, s'inscrivant pour témoins de son pouvoir qu'ils avoient merveilleusement éprouvé. Je laisserai aussi facilement tout le reste des graces & des guerisons obtenuës par son moïen, que les Historiens qui nous ont devancé, ont si pompeusement relevé à sa gloire. Je ne m'attacherai qu'à la visible influence que ce glorieux Pere à fait paroître jusqu'ici sur les élemens dans la trop grande secheresse, où la sur-abondance d'humidité pour les biens de la terre. C'est sous ce tître de moderateur des

élemens qu'il est le plus invoqué, honoré & remercié. C'est à ce sujet que les peuples éloignés, comme les voisins, accourent à son tombeau, qu'on expose ses réliques, qu'on voüe des Processions publiques, qu'on porte son sacré corps par toute la terre de Fosses dont on ressent les effets palpables de sa protection dans tous ces dangers. C'est sous ce même tître que les Eglises étrangeres mettent leur confiance en lui.

Si on vouloit douter de cette confiance pour ceux qui sont hors de la portée de son tombeau dans cette espece de tribulation, il ne faudroit que s'adresser aux Nobles Dames du Chapitre de Mons, & aux Chanoines Réguliers de saint Feuillien au Rhœux qui exposent, & portent ses Réliques à ce sujet dans les contre-tems de la moisson, sans entrer dans la discussion des autres Eglises, où il peut être pareillement invoqué pour cette fin. Dieu a donné des differentes graces & des dons particuliers à ses Saints sur la terre pendant qu'ils vivoient. Les uns ont eû le don des guerisons, les autres le don des langues, ceux-ci le don de

Prophetie, ceux-la le don de ſcience: l'Apôtre ſaint Paul en fait un exacte détail. Tous n'ont pas tous les dons, ni les mêmes dons; Dieu les a diviſé ſelon ſon bon plaiſir. De même les Saints dans le Ciel ont ſouvent des dons & des graces differentes, & leur mediation éclate plus conſtamment & plus efficacement pour un effet que pour l'autre : on invoque les uns pour un mal, & les autres pour un autre : & Dieu ſe déclare en leur faveur pour un point plûtôt que pour d'autres, & dans un endroit plûtôt que dans l'autre; & celà, où parce qu'ils ont été attaqué de ce mal dont ils gueriſſent, où parce qu'ils ont rendu quelques ſervices particuliers à Dieu où à ſon Egliſe, qui a du rapport avec le don qu'il leur accorde, où à raiſon qu'ils ont demandé à Dieu qui *fait la volonté de ceux qui le craignent*. Un pouvoir particulier pour une telle infirmité, où un tel beſoin, où pour un tel lieu particulier où ils reſident, ou ils ſont particuliérement honnorés, ou ſur lequel ils ont jetté quelques regards favorables : ou bien enfin Dieu les autoriſe particuliérement pour d'autres motifs

à nous inconnus. Quoiqu'il en soit des autres Saints, c'est un digne sujet d'étonnement de voir l'ardeur & la pieté commune, qui transporte les fideles au tombeau du notre à Fosses dans les necessités publiques de la trop grande aridité, ou de pluies trop frequentes : & ce n'en est pas un moindre de voir les succès toûjours heureux, toûjours avantageux & merveilleux des devotions, & des Processions qui se font à son honneur avec les Reliques de son Corps pour obtenir ou le soleil ou de l'eau pour les fruits de la terre. C'est là son don, c'est sa grace particuliere, c'est la prérogative de Feuillien de moderer les saisons à ce sujet ; & la croïance des anciens & des modernes tant étrangers que domestiques, est si certaine sur ce point, que tous d'un accord commun confessent d'en avoir ressenti des effets manifestes de leurs vœux, & des Processions publiques où on a porté ses dépoüilles sacrées à cette fin. Ce seroit abuser de la patience du Lecteur que d'entasser ici combien de fois les peuples du Brabant ont venu supplier à son tombeau, & à ses enfans de vouloir voüer & célebrer ces sortes

de Processions, combien de fois ils ont offert & fourni les depenses necessaires pour la pompe & la magnificence de ces Céremonies saintes, tant en luminaires que dans le reste qui a du rapport au culte du Saint dans ces occasions. Il seroit inutile de mettre en compte les instances des autres peuples voisins & de ses enfans propres, qui sont le peuple de Fosses qui les demandent bien souvent. Ce seroit aussi grossir cette histoire que d'y joindre le zéle de Messieurs les Chanoines de cette Ville, qui instituent ou qui continuent à l'exemple de leurs ancêtres ces Processions extraordinaires, pour s'assurer les mêmes fruits. Il est plus à propos d'assurer & de publier qu'on y a toûjours été exaucé, & qu'elles n'ont jamais été faites inutilement.

Pour preuve de cette verité on pourroit faire parler la voix du public, on pourroit citer de l'origine jusqu'à présent les histoires & les témoignages qui sont à ce sujet ; je pourrois faire nombre avec les autres témoins pour avoir vû de mon tems à l'occasion pareille les nuës suspenduës épargner la terre de Fosses après qu'on avoit conçû le

vœu ſolemnelle de porter le corps Saint en proceſſion. Mais que feroit ma voix mêlée avec celle de toute l'antiquité & celle de notre tems qui font rétentir la terre de cette verité ; j'aime-mieux en produire une qui les réünit toutes, qui parle au nom de toutes, & par qui elles s'énoncent toutes d'une maniere à ne pouvoir être contredites, & à fermer la bouche à toute oppoſition. C'eſt celle du Pere Fiſen de la Compagnie de Jeſus que perſonne ne ſuſpecte dans ſon hiſtoire de Liege, & qui eſt verſé à fond dans les matiéres de la Réligion, & ſur tout dans celles des Saints de notre Païs. Cet Hiſtorien dans ſon livre quatriéme de cette hiſtoire au nombre huit s'explique comme il s'enſuit ſur notre article. *Depuis que ſaint Feuillien à été tranſporté à Foſſes, il y eſt honnoré d'un culte très diſtingué d'un chacun, & il a ſouvent préſervé cette Ville qu'il a priſe ſous ſa protection, des ruines dont elle étoit ménacée : & il a détourné les intemperies de l'air, des fruits de la terre, ſi certainement juſqu'à nos jours, qu'on n'a jamais entendu de mémoire d'homme que le Ciel eût réfuſé les pluïes néceſſaires aux cam-*

pagnes qui en avoient ſoif, autant de fois que le ſacré corps du Bienheureux Feuillien a été tiré du Sanctuaire & exposé à la vénération publique. C'en eſt aſſez. La dévotion & la confiance du peuple eſt averrée, la tradition publiée, le ſécours de Feuillien envers ſon peuple eſt prouvé dans toutes ſortes de calamités publiques & ſa protection ſi certaine, ſi aſſurée pour les biens de la terre, qu'on a jamais oüi qu'on eut été fruſtré lorſqu'on a eu recours à lui de la maniére prédite.

Heureux le peuple, la Ville & le Clergé qui poſſede ce favori de Dieu, ce médiateur toûjours exaucé, cet ami du peuple, ce Pere toûjours ſécourable à ſes enfans & qui ne leur a jamais manqué. On peut dire de lui qu'il eſt véritablement un Elie, que ce Prophete eſt reſſuſcité dans ſa perſonne, ou qu'il vit dans les Réliques de ſon corps. Elie dit le Saint Eſprit..... *a prié, & le Ciel n'a pas donné de pluïes pendant trois ans & ſix mois. Elie a prié de nouveau* ajoûte-il, *& le Ciel a envoié de la pluie, & la terre a produit ſon fruit.* Le Saint Eſprit a parlé, je n'ai rien à ajoûter. Il parle d'Elie, & ne

diroit-on pas qu'il exprime Feuillien ; n'est-ce pas là son don ? n'est-ce pas là sa prérogative ? quelle gloire pour lui, quelle bonheur pour nous. Il est un *de ceux qui ont le pouvoir de fermer le Ciel.*

CHAPITRE XXVIII.

L'institution de la fête du très-saint Sacrement de l'Autel dans l'Eglise de Dieu, et au tombeau de saint Feuillien à apporté une gloire toute particuliere, et à Fosses.

PErsonne ne peut contester à l'Eglise de Liege l'honneur & la gloire d'avoir institué & célebré la premiére entre toutes les Eglises du monde la fête & l'office du très-saint Sacrement. Sainte Julienne née dans son sein, Vierge sainte consacrée à Dieu & Réligieuse dans la maison de Cornillon au fauxbourg de Liege même, favorisée de plusieurs révelations qui l'obligeoit à manifester les desseins du Ciel pour l'introduction de cette fête dans l'Eglise universelle, & ensuite desquelles elle fit tous ses efforts pour lui donner cours, la font reconnoître avec

justice la premiére cause entre les hommes & la fondatrice de cette solemnité. Les persecutions qu'elle souffrit à ce sujet pendant sa vie, sont trop longues à déduire ici. Après avoir communiqué à des hommes sçavans & éclairés ce qui lui étoit intimé d'enhaut & le devoir qui engageoit les hommes à rendre cette gloire au Pere Eternel, & à son Fils qui nous nourit tous les jours de son sacré Corps & de son Sang précieux, elle insista qu'il falloit selon les ordres & les decrets superieurs consacrer un jour particulier de fête & de solemnité à l'auguste Sacrement de nos Autels, à perpetuité chaque année dans l'Eglise en actions de grace, Envers celui qui fait ses délices de demeurer réellement avec nous jour & nuit jusqu'à la consommation des siécles, comme notre consolation, notre soûtien & notre tout dans les besoins de cette vie mortelle, notre Viatique pour le dangereux passage à l'immortelle, & comme un gage assuré de notre resurrection & de notre gloire future. Elle eut le bonheur de persuader ces hommes spirituels, & versés dans les matiéres de la réligion, de cette convenance & du

devoir qui étoit déja décreté dans le conſeil de Dieu à cet égard. Jacques Pantaleon étoit alors Chanoine & Archidiacre dans la très-illuſtre Cathedrale de Liege, & il fut par après élu ſouverain Pontif ſous le nom d'Urbain IV. Ce grand homme ſi diſtingué par ſes rares talens, ſa ſageſſe & ſa pieté, entra avec pluſieurs autres Theologiens dans les ſentimens de Julienne, & ſa vie ſainte lui étant connuë d'ailleurs, il ne put qu'approuver ſes grands empreſſemens pour la gloire du plus auguſte de nos miſtéres, & ſon eſprit conduit & dirigé d'enhaut. Mais le Ciel qui étoit l'auteur de cette nouvelle ſolemnité, vouloit vaincre ſeul les obſtacles qui ſe préſenterent, & en faire triompher la foibleſſe d'une Vierge qu'il deſtinoit à cette grande entrepriſe. Pluſieurs années ſe paſſerent en debats; tout ce qui eſt nouveau trouve pour l'ordinaire de la contradiction, mais enfin les Evêques, les Colleges & les Eccleſiaſtiques les plus ſages & les plus pieux reconnurent les inſpirations de Julienne, & goûterent ſes vuës. L'execution cependant en fut encore retardée long-tems, juſqu'à ce

que l'illustre Robert Evêque de Liege l'an 1246. dans un Sinode du Diocése, la mit à fin, ordonna qu'on célebreroit dans tout le Diocése la fête du très-saint Sacrement avec l'office solemnel tous les ans le jeudi d'après la fête de la très-sainte Trinité, que le peuple s'abtiendroit des œuvres serviles à ce jour comme au saint Dimanche, & qu'il jeûneroit même la veille pour se préparer à cette grande solemnité. Il fit faire jusqu'à vingt exemplaires de l'office qui devoit s'y chanter composé à l'instance de Julienne, approuvé & corrigé par elle-même, tant elle étoit sçavante dans les choses divines. Robert fut le premier de tous les Evêques de l'univers, qui par une loi publique ordonna cette fête du très-saint Sacrement pour son Diocése de Liege, qui est aujourd'hui célebrée dans toute l'Eglise avec plus de pompe & de majesté que toutes les autres fêtes : & quoiqu'elle trouva encore quelque difficulté dans le Diocése même & quelque delai, nonobstant qu'elle étoit décretée en Sinode, elle prit pourtant dès l'année suivante qui étoit 1247. cours public dans l'insigne

College de saint Martin, qui la solemnisa avec l'éclat qu'il à continué de lui donner, qu'il a accrut & qu'il accroit encore tous les jours à la gloire de cet auguste Sacrement & à son honneur propre. Il celebra seul publiquement cette fête pendant quelques années, jusqu'à ce que le Cardinal Hugues étant venu à Liege comme Légat du saint Siege Apostolique, confirma cette fête décretée par Robert, la célebra lui-même, y exhorta les fideles, & en fit une ordonnance, pour toute l'étenduë de sa légation l'an 1252. Ce Cardinal Hugues étoit de l'ordre de saint Dominique, il avoit connu Julienne & approuvé ses desseins étant Provincial de l'ordre, & Prieur dans le Couvent de Liege.

C'étoit un homme d'une pieté & d'une érudition profonde qui après avoir rendu de très-grands services à l'Eglise, avoit été créé Cardinal dans le Concile de Lion, & étoit venu à Liege en qualité de légat du saint Siége. Ce fut depuis son ordonnance qu'on célebra cette fête par toute la Ville. Le Cardinal Pierre Cappoccius qui lui succeda dans sa légation, fit une confir-

mation solemnelle deux années après, de tout ce que son prédecesseur avoit ordonné à ce sujet, elle est de l'an 1254. enfin Jacques Pantaleon aïant passé de l'Archidiaconat de Liege par differents emplois jusqu'à la primauté de l'Eglise à laquelle il fut élu l'an 1261. se déclara ouvertement pour cette fête; car d'abord après qu'il fut élu Pape, Henry Evêque de Liege se confiant dans le zéle qu'il avoit eu pour séconder l'esprit de Julienne au sujet de ce grand mistére dans le tems qu'il étoit à Liege, lui demanda la confirmation de cette fête pour son Diocése, où elle avoit prit son origine, où elle étoit instituée & qui étoit la seule Eglise du monde qui la solemnisoit. Le Souverain Pontife qui avoit pris le nom d'Urbain IV. accorda volontiers ce qu'on lui demandoit, & confirma pour l'Eglise de Liege cette fête si cherie, si convenable & si nécessaire à l'Epouse de Jesus-Christ dont notre diocése tire une gloire qui ne s'effacera jamais pour lui avoir donné naissance. Ensuite ce même Urbain IV. en fit une Loix l'an 1264. pour l'Eglise universelle, & c'est en vertu de sa Bulle que cette fête du très-

saint Sacrement, où *la fête Dieu* est dans la splendeur que nous la voions dans tout le monde Chrétien aujourd'hui.

C'est en vain qu'on voudroit attribuer son institution à quelque autre source qu'à celle de Julienne. Il est vrai que dans ces tems le Ciel produisit quelques miracles dans differents endroits touchant la sainte Eucharistie, dont l'éclat porta les fideles à souhaiter qu'on lui rendit des honneurs & des hommages nouveaux, mais l'institution de la fête & de l'office & le jour déterminé pour cette fête furent l'ouvrage du Souverain Pontife, qui pénetré d'ardeur, imbu de l'esprit & des révelations faites à sainte Julienne & à Isabelle sa compagne, prévenu par l'Eglise de Liege pour qui il avoit approuvé & confirmé cette fête, instituée & assignée par cette même Eglise au jeudi après la fête de la sainte Trinité, que cette même Eglise de Liege célebroit par tout le Diocése ensuite de de sa confirmation; zélé pour la faire éternizer dans l'Eglise universelle, fut ravi de se voir supplié de décerner des honneurs nouveaux, à cet auguste Sa-

crement à l'occasion des Miracles qui venoient d'arriver. Mais ces honneurs & ces hommages il les forma de la fête, de l'office & du jour que l'Eglise de Liege lui avoit déja consacré, & il les fit adopter à l'Eglise universelle, n'ordonnant rien de plus que ce que notre Eglise de Liege célebroit dès long-tems, comme les prémices des devoirs de tout l'univers qui devoient s'éclore des révelations faites à Julienne, chez-nous. Il n'y eut que l'office particulier venant de sainte Julienne que l'Eglise de Liege suivoit selon l'ordonnance Episcopal de Robert, & qui n'aiant pas été présenté au Souverain Pontife demeura à l'usage particulier du Diocése. Ce Pape en aiant fait composer un particulier par l'Ange de l'école saint Thomas, le publia avec la fête pour l'Eglise universelle.

Toutes les Eglises particulieres qui n'avoient jamais celebré cette fête, & qui n'en avoient aucun office, reçurent generalement celui-ci, & l'Eglise de Liege comme fille aînée de Rome par le respect, la déference, & la soûmission qu'elle a toûjours eu pour sa Mere, se conforma au même rite &

au

même office, se contentant de conserver précieusement les exemplaires de celui de sainte Julienne, & le College de saint Martin continua, comme il le fait encore, d'en chanter quelques parties pendant l'octave solemnelle de cette fête. L'empressement & le feu qui brille dans la Bulle d'Urbain IV., font assez connoître les motifs essentiels qui le portoient à introduire cette fête dans l'Eglise, car sans parler d'aucuns miracles qui l'y auroient déterminé, il allegue pour raison des révelations particulieres faites à des saintes ames qu'il avoit connu autrefois : voici les termes dans lesquels il s'énonce, qui sont bien remarquables, & qui méritent d'être pesés. *Nous avons apris autrefois lorsque nous étions dans un emploi inferieur que le Ciel avoit revelé à des personnes Catholiques, qu'il falloit que l'Eglise instituât la fête du très-saint Sacrement pour être célebrée generalement par tout, c'est pourquoi nous ordonnons &c.* Il est clair par ces expressions que le souverain Pontife étoit informé dès long-tems, & avant d'être élu Pape des révelations faites à des ames saintes sur ce sujet. Quelles étoient ces révelations ? à quelles pers-

P

sonnes avoient-elles été faites ? dans quel office inferieur étoit ce Pape quand il en avoit connu ? dans toute l'Histoire Ecclesiastique nous n'avons aucun vestige d'aucune révelation touchant cette fête, que de celle de sainte Julienne & d'Isabelle sa compagne, les bruits qu'elles avoient excités étoient publics, & les contestations très connuës : ce Pape lorsqu'il étoit Chanoine & Archidiacre de Liege en avoit connu, il les avoit approuvé, & il s'étoit porté à l'execution de ce qu'elles demandoient : voilà l'office & le degré inferieur où il étoit lorsqu'il les avoit apprit; il venoit de confirmer l'institution de cette fête pour le Diocese de Liege, qui ne se fondoit que sur ces révelations. Il est donc évident que les inspirations de Julienne & d'Isabelle, furent le motif qui détermina ce Pape à ordonner cette fête par tout. Le choix que le Ciel avoit fait des enfans de la fille de Rome pour leur inspirer les prémices de cette fête, étoit le mobile qui faisoit agir le saint Pere pour obliger toute l'Eglise à la célebrer. La lettre qu'il écrivit ensuite de sa Bulle à la Bienheureuse Eve recluse à saint

Martin à Liege, compagne confidente & coadjutrice de sainte Julienne dans ce grand ouvrage, en fait une preuve incontestable. Il lui adresse ce bref ou cette lettre uniquement à ce sujet : il la felicite de ce que ses vœux sont accomplis, & du bonheur qu'elle a de voir cette fête établie non dans Liege seul, mais dans tout le monde Chrétien. Cette lettre est de l'an quatre de son Pontificat. D'abord après la Bulle qu'il venoit de publier pour l'Eglise universelle, il y joint un exemplaire de l'office de saint Thomas d'Aquin, c'est au defaut de Julienne qui étoit morte pour lors, qu'il s'adresse à la Bienheureuse Eve.

De tout ceci il est clair que l'Eglise de Liege a prévenu toutes les autres dans le sujet dont il s'agit : & pour reünir le tout en un point de vuë, il faut que j'insere ici un abregé de la chronologie des faits. Sainte Julienne naquit l'an 1193. elle commença à recevoir ses révelations touchant la fête du très-saint Sacrement l'an 1208. & l'an 1210. elle continua a être portée à ce grand ouvrage pendant environs vingt ans. elle commença a les ouvrir & a

les communiquer à des hommes éclairés l'an 1230. ce qui lui attira beaucoup de persécutions. Ce ne fut que l'an 1246. que l'Evêque Robert fit en Synode l'ordonnance de cette fête & de son office, & qu'il la fit célebrer la même année en sa présence dans son Château de Fosses avant sa mort. Le College de saint Martin commença l'année suivante sçavoir 1247. à la célebrer publiquement. L'an 1252. le Cardinal Hugues Legat du saint Siege étant venu à Liege publia son ordonnance pour la ditte fête dans tout le district de sa Legation. Le Cardinal Pierre Cappoccius son successeur publia la sienne & la confirmation de la précedente l'an 1254. Urbain IV. fut élu Pape l'an 1261. & au commencement de son Pontificat Henri Evêque de Liege demanda la confirmation *de la fête Dieu* pour son Diocése & il l'obtint. En vertu de cette confirmation on célebra l'an 1262. cette fête par tout le Diocése de Liege enfin l'an 1264. le Pape Urbain IV. publia sa Bulle pour ordonner cette fête par toute l'Eglise & écrivit son Bref à la Bienheureuse Eve. D'où il s'ensuit évi-

denment que l'Eglise de Liege à été la premiere qui a institué & célebré cette fête & même long-tems avant l'Eglise universelle, puisque l'Evêque Robert lui a donné commencement l'an 1246. Tous nos Historiens en parlent comme d'une chose certaine, & j'ai suivi en-entre les autres pour la distinction des faits & des années, le Reverend Pere Fisen de la compagnie de Jesus dans son livre qu'il a intitulé de l'origine de la *fête Dieu*, & dans sa Chronologie qui y est jointe. Le Lecteur pourra le consulter, & il y trouvera en détail & tout au long tous les decrets, les ordonnances, la Bulle, & le reste des piéces que nous avons cité.

J'ai dû rendre cette justice à ma très-illustre & très-digne Mere l'Eglise de Liege. C'est un tître & une perle de la couronne de la fille aînée de Rome que personne ne pourra lui ôter. Aussi persevere-t'elle a rendre des honneurs & des hommages à cet auguste Sacrement en géneral, & en particulier tous les ans & tous les jours dans les Eglises Collegiales & Paroissiales & les autres, soit en Offices, en Processions, en Fêtes, en Saluts, & en Benedictions,

plus frequents & plus pompeux que dans les autres Eglises de l'univers. Il seroit trop long de les détailler ici, leur éclat est connu, & il brille trop pour qu'on puisse douter de son zéle à soûtenir son premier feu.

Mais que fait cette longue digression à la gloire de saint Feuillien ? & que peut faire l'instituion de cette fête à l'honeur de son tombeau ? le voici. Nous avons dit que Robert Evêque de Liege, avoit decreté la fête du très-saint Sacrement le premier entre tous les Evêques du monde l'an 1246. La même année étant dans son Château de Fosses, & se sentant approcher de sa fin au commencement du mois d'Octobre, il voulut pendant cette derniere maladie voir le premier de ses propres yeux, l'execution de son decret qu'il avoit aussi porté le premier, ou plûtôt il voulut l'executer lui-même autant que son infirmité le lui permettoit, en prévenant le jour qui lui étoit assigné. Après avoir exhorté ses domestiques & ses sujets à perpetuer cette fête, il fit célebrer dans son appartement en sa présence cet office du saint Sacrement qu'il avoit approuvé & or-

donné, après quoi il mourut dans le même Château le 16. du mois d'Octobre. Ainsi Fosses eut le bonheur d'envoier au Ciel les prémices du culte nouveau, & les hommages naissants avec ses respects pour ce divin Sacrement. Ils y furent consacrés en vertu & ensuite de la premiére ordonnance Ecclesiastique qui a jamais paru à ce sujet. Elle fut le premier berçeau où ils n'aquirent, inconnus jusqu'à lors à tous les autres endroits. Quelle gloire pour elle & pour saint Feuillien! Il avoit été prédit & même décreté que le Sauveur naîtroit à Bethleem : mais quand cette naissance arriva, quelle gloire, quelle joie, quel triomphe n'apporta-t'elle pas à cette Ville? elle y attira le Ciel & la terre, l'étoile & les Rois, les Anges & les bergers. Fosses a le même bonheur, il étoit décreté que l'office & la solemnité de la fête Dieu prendroit source dans le Diocése de Liege, & l'Eglise universelle devoit suivre son exemple : mais quelle gloire, quelle joie, quel triomphe pour Fosses de voir naître dans son enceinte, ces nouveaux honneurs décretés à Jesus-Christ renaissant sur nos

Autels ! Comment treſſaillerent pour lors les os & les cendres de Feuillien, s'il m'eſt permis de parler ainſi ? ou plûtôt comment ſon eſprit ſe rejoüit-il en Dieu, quand il vit des premiers hommages dans ſa Ville au lieu de ſon repos, parmi ſes conquêtes, entre les bras de ſes enfans, & qu'il fut témoin des reſpects qui s'alloient éterniſer dans tous les peuples ? Que le choix que l'Evêque Robert, ou plûtôt le Ciel faiſoit de ſa Ville préferablement à toutes les nations du monde accroiſſoit ſa gloire, & qu'il donnoit ſans doute une nouvelle force au zéle & à l'amour pour la ſainte Euchariſtie, qu'il avoit inſpiré à ſes enfans, & qui continuë avec tant d'ardeur encore aujourd'hui parmi eux.

* * * *
* * *
* *
*

CHAPITRE XXIX.

La mort de ſainte Julienne qui expire au tombeau de ſaint Feuillien lui donne un nouveau ſurcroit de gloire.

LE Ciel n'en demeura pas là pour la gloire du tombeau de Feuillien & de ſes enfans dans la Ville de Foſſes, par rapport au grand miſtére de l'Euchariſtie. Julienne qui étoit le premier mobile de la nouvelle fête naiſſante vint quelques années après expirer dans le ſein de cette même ville. Après toutes les révolutions d'une vie perſecutée au ſujet de l'inſtitution de cette fête, après avoir paſſé de Monaſtére en monaſtére, de celui du Val notre Dame près de Huy à celui de Salſinne près de Namur, elle ſe réfugia enfin par un trait de la providence dans la Ville de Foſſes, où Robert étoit expiré, elle y expira auſſi, & ces deux grands perſonnages qui avoit été les prémiers Autheurs de cette fête, quitterent leurs dépouilles mortelles au pied du tombeau de Feuillien, pour ſe reünir du même endroit, à ce que nous eſperons

à la vie de la gloire. Julienne fut d'abord reçuë & accueillie à Fosses par un Chanoine pieux qui étoit Maître & Directeur du chant & de la musique que nous appellons aujourd'hui Chantre, qui est une dignité & un office dans le Chapitre : il lui assigna une rétraite de récluse qui avoit servi à sa sœur, & la pourvû de tout son nécessaire. C'est ainsi quelle passa les deux dernieres années de sa vie au tombeau de Feuillien ; c'est là où unie au Sanctuaire dans la Ville où les prémices particulieres de la fête dont elle étoit la Mere, la victime & la gloire tout ensemble avoient pris leur source, elle se conjoüissoit des progrès de son entreprise, & des heureux commencemens que Robert lui avoit donné dans le même endroit. Que d'unions saintes n'avoit-elle pas avec le glorieux Martir Feuillien. Que de témoignages d'amour & de bienveillance pour cette heureuse Ville de Fosses ! Que de réconnoissance pour le Collége des Chanoines parmi lesquels elle se trouvoit mêlée à l'adoration & aux hommages du très-saint Sacrement ! ce fut dans cette Eglise de Fosses où elle avoit

coulé les dernieres années de ſa vie, qu'elle alla s'incorporer pour la derniere fois l'objet de ſes ardeurs & la fin de ſes déſirs quelques jours avant ſa mort.

Après avoir langui longtems & ſouffert une pénible maladie, oú elle jouiſſoit déja des plus pures délices de l'eſprit par le déſir de poſſeder ſon Dieu, après un ſilence volontaire qu'elle s'étoit imposé elle-même pendant tout le Carême, & le jour de Pâques ſe ſentant approcher de ſa fin, elle voulu réçevoir ſon ſacré Viatique & ſe croïant indigne que ſon Dieu s'abbaiſât à venir chez elle, elle fit un effort dans ſon extrême foibleſſe, & ſe tranſporta dans l'Egliſe juſqu'au pied de l'Autel, où elle réçu pour la derniere fois ce divin Sacrement qui avoit toûjours occupé & rempli toute l'étenduë de ſes attentions. Elle demeura juſqu'au ſoir au pied de cet Autel par un courage invincible, & ſur le ſoir ſentant ſes forces défaillir, réconduite à ſa Cellule elle demanda le Sacrement de l'Extrêmeonction qui lui fut adminiſtré par le Vénerable Chantre dont nous avons parlé. Elle ſe diſpoſa enſuite à la mort. Malgré ſa réluctance & la pro-

testation de son indignité, on lui apporta dans les derniers moments de sa vie Jesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel, selon l'usage de ce tems-là, pour qu'elle l'adorât & qu'elle expirât en sa présence; ce qu'elle fit unissant ses derniers soupirs à celui à qui elle avoit consacré toute sa vie. Elle expira le 5. d'Avril 1288. dans la 66me. année de son âge a 9. heures du matin. Le Bienheureux Gobert Religieux de Villers en Brabant qui lui étoit uni d'une amitié spirituelle, transporta ensuite son corps dans cette Abbaïe, où elle repose comme elle l'avoit souhaité. Ce fut l'Eglise de Feuillien, où plûtôt Feuillien vivant glorieux dans son tombeau, qui subministra par les mains de ses enfans les derniers Sacrements à Julienne, & la Ville de Fosses reçû ses derniers soûpirs. L'Evêque Robert y avoit entonné le premier office de *la fête Dieu*; Julienne y venoit comme le cigne y faire entendre les derniers éclats de sa voix, de son chant, de son triomphe & de sa victoire pour ce grand établissement. Elle expiroit où Robert étoit expiré, tous deux dans le même lieu, tous

deux dans le même esprit. Fosses les unissoit & les embrassoit expirants dans son sein & dans les honneurs de l'auguste Sacrement : Fosses étoit comme le centre où ils se reunissoient dans le nœud du même mistére. Voilà sa gloire, voila ce qui annoblit le lieu de la sépulture de Feuillien. Voilà la part que ses enfans ont aux heureux commençements des honneurs de ce grand Sacrement. Héretiers de l'esprit de leur Pere Feuillien, de celui de Julienne & de Robert, ils se distinguent dans les hommages, les adorations & l'usage de cet ineffable Mistére. La Chapelle où Robert fit célebrer la premiére fois cet office a subsisté presque jusqu'à nos jours, le peuple conserve une pieté héréditaire pour ce mistére d'amour, le Collége des Chanoines fait fleurir sa dévotion à cet égard. Il vient de rénouveller la confrairie de cet adorable Mistére, & de lui décerner des réspects encore nouveaux, des jours particuliers désignés pour son culte & d'autres devoirs de pieté & d'adoration, & il y a tout lieu d'ésperer qu'il les perpetuera avec le peuple qui lui est uni.

CHAPITRE XXX.

Comme ſaint Feuillien vit encore dans ſon tombeau au milieu de ſes enfans.

LA ſainte Abbeſſe Gertrude ne ſurvêcut que quelques années à ſon Pere ſpirituel ſaint Feuillien : elle s'endormit dans le Seigneur l'an 664., âgée de 33. ans pleine de merites, aiant fourni une longue carriere de vertus en peu de tems. Ce fut au jour de ſaint Patrice Apôtre d'Hibernie, le 17. de Mars, auquel le ſaint Abbé Ultain lui avoit prédit ſon trepas, & l'arrivée dudit ſaint Patrice qui devoit venir au devant de ſon ame, & la préſenter au Ciel pour en recevoir la recompenſe de celui qui a promis, que la charité faite en ſon nom recevra le prix, la palme, & la couronne de ſes mains. Elle reçû celle de ſa charité envers les ſaints Hibernois & envers ſes enfans de Foſſes, car elle eſt à la verité leur mere, leur maitreſſe, leur bienfaitrice & leur fondatrice, ils lui doivent les prémices de leur eſprit de

pieté & du salut. Ultain la suivit peu après & la rejoignit dans la gloire : ce fut le 1ome. de Mars l'an 666. L'esprit de Feuillien, d'Ultain & de Gertrude, étoit trop uni pour que les enfans spirituels des uns & des autres ne continuassent pas dans une sainte alliance, & une liaison étroite. Ceux de Fosses doivent trop à Gertrude, & ceux de Gertrude ne doivent pas moins selon l'esprit à Feuillien, pour qu'ils s'oublient & se separent jamais. Aussi trouve-t'on entre eux une association sainte que l'Abbé Gedolphe de Rikel des Chanoines réguliers à Louvain nous a laissé par écrit comme perséverante de son tems, descenduë d'une tradition & d'une subsistance ancienne, entre le double Chapitre des Nobles Dames & des Chanoines de Nivelles d'un côté, & les Chanoines de Fosses de l'autre. Elle subsiste encore aujourd'hui : ceux-ci dans la semaine de la Pentecôte portent en céremonie la Crosse de sainte Gertrude à Nivelles & le Dimanche de la sainte Trinité, les autres apportent le baton Pastoral de saint Feuillien à Fosses avec des céremonies d'une charité mutuelle établie entre les deux

Colléges qui viennent en corps de part & d'autre pour recevoir & reconduire les députés respectifs. Ils ont encore d'autres conventions réciproques entre eux. Heureuse societé qui est cimentée de la mémoire de leurs Peres en Dieu qui fait vivre les deux Chapitres *d'un même esprit.*

Il seroit inutil de rapporter ici toutes les autres associations saintes que le Collége de Feuillien a avec d'autres Chapitres & avec beaucoup de maisons Réligieuses à qui il a fait part du patrimoine de son Pere. C'est le tombeau de Feuillien qui sert de nœud à toutes ces liaisons. C'est ce même tombeau qui a produit tant de grands hommes en differents tems distingués par leur sainteté, & connus par leurs vertus : c'étoient des éleves de sa discipline, des fruits & des fleurs de ses cendres, qui ont parû à divers saisons. Ne rappellons pas ici Hugues, ni le Bienheureux Simon de Fosses Prieur d'Ogniés qui s'est opposé comme une muraille forte par l'effusion de son sang pour les interêts de la maison du Seigneur. Laissons le reste, & disons en bref, la foi de l'Eglise Romaine qui coule en-

encore aujourd'hui sans interruption sur le peuple de Fosses & ses enfans, les devoirs de la Réligion toûjours publiques, toûjours pompeux, toûjours glorieux, qui se perpetuent dans son Eglise, l'enchainement des sacrifices, l'usage des Sacremens, les devoirs & les actions de piété & de vertu dans ce peuple fidel descendu de lui, ne sont-ce pas encore autant d'éffusions actuelles qui se derivent de ce tombeau. *Sa mémoire est toûjours en bénediction, & ses os* (selon le souhait du Saint Esprit) *germent du lieu où ils réposent.* Sa mémoire dis-je est encore en bénediction, invoqué par les étrangers, honoré par ses enfans, operant en leur faveur, il vit dans un souvenir d'honneur & de gloire qui ne se fletrit pas. Sa protection, son assistance, les graces qu'il communique, ce sont les germes précieux de ses ossemens. Voilà l'état moderne de son tombeau, voilà sa gloire. Il ne manquera jamais rien à son éclat, si ceux qui descendent de lui se souviennent dans tous les tems *qu'ils sont les enfans d'un Saint, & qu'ils attendent cette vie que Dieu donnera à ceux qui ne changent jamais de foi ni de*

fidelité envers celui à qui ils l'ont voüée : & si imitant leur Pere en tout, ils vivent saintement & persévèrent dans la sainteté. C'est par là qu'ils seront toûjours *sa joie & sa couronne* & la gloire perpetuelle de son tombeau pour avoir part à la gloire de sa resurrection.

EPILOQUE

ou Conclusion de la Vie de saint Feuillien.

LA Vie du Saint que nous venons de vous présenter, cher lecteur, est une Vie dont les traits peuvent servir de modéle à tous les fidéls. Elle est de la même nature que celle des autres Bienheureux, & ceux qui aimeront mieux s'attacher à la Vie de quelques autres Saints ou Saintes par une dévotion ou un goût particulier pour en sucer la même moelle, il leur sera libre de s'y appliquer dans le même esprit dont on doit user de celle-ci. La Vie de notre Saint ou des autres vous crie par l'expression de l'Apôtre : *mes freres soïez mes imitateurs comme je suis imitateur de Jesus-Christ* : vivez comme jai vécu, fuiez le mal comme

je l'ai évité, pratiqué les vertus que j'ai suivies. Je me suis rendu semblable à Jesus-Christ rendez-vous senblables à moi pour être conformes à lui. Ne m'alléguez pas que j'étois Saint, & que vous ne l'étes pas : vous avez la même obligation de l'être que moi, *vous étes appellés a être saint commme moi*, votre vocation est sainte, & vous êtes dans la même Eglise & membres d'un corps saint dont Jesus-Christ le Saint des Saints est Chef, vous avez les mêmes moïens des graces & des Sacremens que moi, & l'espoir du même Ciel : vous êtes destinés à mériter la même gloire ; elle mérite de vous les mêmes efforts que j'ai fais pour me l'assûrer, & vous y êtes obligés & engagés comme moi, à peine d'un malheur éternel. Ce n'est que par ma fidélité à Dieu que je suis devenu Saint. Si vous êtes foibles au milieu d'un monde corrompu dans milles occasions du peché, dans les occupations pénibles de votre état, j'étois dans la même foiblesse que vous, dans le même monde, & dans une profession qui demandoit mes devoirs & mes attentions comme les votres : ne

pouvez-vous pas ce que j'ai pû avec tant d'autres? Quoi donc ceux-ci & ceux-là ont-ils pû faire par eux-mêmes & par leurs propres forces ce qu'ils ont fait? ou bien est-ce par la force de la grace du Seigneur. Rougissez que vous ne voulez vous faire aucun effort ni aucune violence pour un bien infini qui mérite tous vos efforts. Ne dites pas que *vous ne pouvez tenir ferme parceque vous avez une chair fragile, nous vous répondrons que nous avons eû la même chair que vous & que nous avons vaincu & surmonté*. Comment pourrez-vous soûtenir : mon cher lecteur, ces réproches muets, mais sanglants que vous fait la Vie de mon Saint & celle de tous les autres que vous lisez? reconnoissez donc enfin que *vous êtes d'une nation Sainte: que vous avez* été *choisi de Dieu en Jesus-Christ avant qu'il créât le monde pour être Saint*: voilà votre unique occupation, votre unique fin & l'unique chose que Dieu demande de vous pour être heureux, c'est que vous soïez Saint : la Vie des Saints doit vous animer, vous encourager, vous fortifier a faire ce qu'ils ont fait. Pour le devenir, recourez à ces tours élevées des

vertus ; mille boucliers & des armes fortes y sont attachées dans leurs exemples pour vous faire tout entreprendre. C'est le premier fruit que vous devez retirer de la lecture de la Vie de saint Feuillien & de tous les autres. Confiez-vous ensuite en leur credit, & emploïez-les auprès de Dieu dans votre foiblesse pour obtenir les forces de les imiter & de les rejoindre dans la gloire. C'est le sécond & dernier fruit de leurs vies. Ce que vous ne pouvez de vous même, & ce que vous êtes indignes d'obtenir, demandez le par leur credit, ils sont amis de Dieu, *ils ont* du pouvoir, *ils sont toûjours exaucés lorsqu'ils prient pour nous* selon le sentiment de l'Ange de l'Ecole saint Thomas : *ce sont eux qui soutiennent le monde par leurs prières & qui l'empechent de crouler*, au dire de saint Jerôme : qu'il seroit douloureux d'être abandonné d'eux ! & qu'il importe de travailler à se rendre semblable à eux pour mériter leur protection lorsqu'on les prie. C'est alors qu'ils prient pour nous, quand ils voïent quelques traits de leurs vertus dans nous & que nous sommes zélés d'être parfaits comme

eux. Loin donc d'ici cette vaine confiance de quelque dévotion ou priére aux Saints qui espere tout d'eux dans le tems qu'on hait ce qu'ils ont aimé & qu'on aime ce qu'ils ont hait; dans le tems qu'on est dans la molesse, dans le libertinage, dans les passions & les vices dont ils ont rougi & qu'on s'opiniatre à y perséverer. Ils ne peuvent aimer que ce que Dieu aime ni hair que ce que Dieu hait. Ils sont nos Peres en Dieu, ils nous ont précédé dans la Foi & la sainteté, & ils nous les ont transmis. Quelle indignation ne conçoivent-ils pas contre nous; s'il m'est permis de parler ainsi; quand ils nous voient dégenerer de leur justice & de leur vertu? *un enfant insensé*, dit le Saint Esprit, *fait la colere de son Pere* tremblons donc de crainte qu'ils ne nous abandonnent, & dans cette crainte salutaire récourons à eux & efforçons-nous de devenir saints comme eux. Alors *nous serons leur couronne, comme étant les enfans de leurs enfans, & ils serons notre gloire comme étant nos Peres.*

Saint Feuillien c'est la grace que nous vous demandons pour nous, pour tous vos enfans & pour tous ceux qui

liront votre Vie qu'ils se confient par leurs priéres dans votre protection, qu'ils la méritent en vous imitant, & qu'ils participent & à vos graces & à votre gloire.

FIN.

APPROBATION.

JE n'ai rien remarqué dans ce petit ouvrage qui fut contre la foi ou les bonnes mœurs. A Liege le 21. Novembre 1738.

J. G. DEPREIT
Exam. Synod.

PERMISSION.

NOus en permettons l'impreſſion fait à Liege le 6. Avril 1739.

P. A. T. E. Comte de ROUGRAVE *Vicaire General de Liege.*



LISTE DES TEXTES LATINS CITEZ DANS LA VIE DE St. FEUILLIEN.

CHAPITRE I.

QUæcumque ſcripta ſunt, ad noſtram doctrinam ſcripta ſunt, ut per patientiam & conſolationem ſcripturarum ſpem habeamus. Rom. 15. ℣. 4. Page 13

Hanc autem tentationem ideò permiſit Dominus evenire illi, ut poſteris daretur exemplum patientiæ ejus, ſicut & ſancti Job. Tob. 2. ℣. 12. ibid.

Solemnitates Martirum, exhortationes

prosperis justorum vitam quasi admirabili varietate contexit. Chrif. Hom. 8. in Matt.
Page 28

Docet nos Scriptura non solùm mores in iis qui prædicabiles sunt, sed etiam parentes oportere laudari, ut veluti transmissa immaculatæ puritatis hæreditas in iis quos volumus laudare, præcellat. Ambr. lib. 1. in Lucam. ibid.

Filii Sanctorum sumus. Tob. 2. 30

CHAPITRE IV.

BEati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. Psal. 127. 31

Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domûs tuæ. ibid.

Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ. Ibid. 32

Corde humilis, verbis gravis, animi prudens, loquendi parcior, legendi studiosior, in preces pauperis spem reponens. Ambr. lib. 2. de Virginibus. 32

Nullum lædere, benè velle omnibus, assurgere majoribus natu, æqualibus non invidere, fugere jactantiam, rationem sequi, amare virtutem. Ibid. 33

Quando vel vultu læsit parentes? quando dissensit à propinquis? quando fastidivit humilem? quando derisit debilem? quando vitavit inopem? nihil torvum in oculis, nihil in verbis procax, nihil in actu inve-

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXV.

Ipſe ſtans juxtà aram, & circà illum corona fratrum, & quaſi plantatio cedri in monte Libani, ſic circà illum ſteterunt quaſi rami palmæ. Eccl. 50. ℣. 13. & 14. Page ibid.

Hoc Reliquiare ſancti Foilliani dedit Guillelmus, Dux Bavariæ, Comes Hannoniæ &c. qui Corpus Sanctum poſt deſtructionem Villæ de Foſſe in hâc Eccleſiâ depoſuerat anno Dñi M. CCCC. VIII... & poſtmodum dictum ſanctum Corpus Canonicis loci honorificè reſtituens, eorum conſenſu has reliquias in perpetuam rei memoriam acquiſivit. 195

Cujus memoriæ in benedictione eſt... glorificavit illum in conſpectu Regum. Eccl. 45. 198

In memoriâ æternâ erit juſtus. Pſ. 111. ℣. 6. ibid.

CHAPITRE XXVI.

ANno gratiæ 1232. in feſto B. Remacli 3. die Septembris à Joanne Dei gratiâ venerabili Leodienſi Epiſcopo, in hoc vaſe reconditum fuit Corpus B. Foilliani Martiris glorioſi, qui regnante Sigiberto Rege conſecratus in Epiſcopum à Martino Papa, Martirio meruit civibus cœleſtibus adſcribi. Anno Dñi 657. 207

CHAPITRE XXVII.

POnetur in eâ murus & antè murale. Iſa. 26. ℣. 1. 209

Delatus Foſſas in hanc diem, magnâ omnium religione colitur, Oppidumque in ſuam fidem receptum ab imminentibus cladibus ſæpè numero protexit: Aëris verò intemperiem frugibus avertit; tùm certò etiam in noſtram ætatem ut nulla ſit hominum memoria auditum ſitientibus agris imbres denegatos, quando ſacrum Beati Foilliani Corpus ſacrario eductum multitudini colendum proponitur. Page 215

Elias oratione oravit ut non plueret ſuper terram, & non pluit annos tres & menſes ſex. & rurſum oravit & Cœlum dedit pluviam, & terra dedit fructum ſuum. Jac. 5. 216

Hi habent poteſtatem claudendi Cœlum. Apoc. 11. ℣. 6. 217

CHAPITRE XXVIII.

INtelleximus autem olim, dùm in minori eſſemus officio conſtituti, quod fuerat quibuſdam Catholicis divinitùs revelatum feſtum hujuſmodi generaliter in Eccleſiâ celebrandum. Nos itaque &c. 225

CHAPITRE XXX.

MEmoria illorum in benedictione & oſſa eorum pullulent de loco ſuo. Eccl. 46. ℣. 14. 241

Filii Sanctorum ſumus, & vitam illam expectamus quam Deus daturus eſt his,

EPILOQUE.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

§

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

Fin de la Table.

FAUTES A CORRIGER.

Epitre dedicatoire *Pag*. 3. *l*. 4. cet *lisez* cette. *Pag* 24. *l*. 4. veut *lisez* vont. *pag*. 30. *l*. 6. engageroient *lisez* engageroit. *pag*. 36. *l*. 18. desouvrées *lisez* desœuvrées. *pag*. 47. *l*. 2. directions *lisez* direction. *pag*. 50. *l*. 3. la felicité *lisez* sa. *pag*. 66 *l*. 2. embrasser *lisez* embraser. *pag*. 77. *l*. 13. long *lisez* longs. *pag*. 79. *l*. 1. appelle *lisez* appellé. *pag* 87. *l*. 9. trempé *lisez* trempée. *pag*. 103. *l*. 15. delié *lisez* deliée. *pag*. 115. *l*. 1. taisié *lisez* faisié. *pag*. 116. *l*. 13. digne *lisez* dignes. *pag*. 117. *l*. 26 charmé *lisez* charmée. *pag*. 118. *l*. 2. coline *lisez* colonie. *pag*. 119. *l*. 22. s'y rendant *lisez* l'y. *pag*. 131. *l*. 16. les desseins *lisez* ses. *pag*. 147 *l*. 20 le troisieme *lisez* le 31. *pag*. 152. *l*. 2. dieux *lisez* dieu. *pag*. 165. *l*. 10. digne *lisez* dignes. *pag*. 211 *l*. 26. la craignent *lisez* le. *pag*. 240. *l*. 15. serte *lisez* sert. ibid *l*. 22. divers *lisez* diverses. *pag* 242. *l*. 10. le traits *lisez* les traits. *pag*. 243. *l*. 3 senblable *lisez* semblables. *pag*. 243. *l*. 21. sui *lisez* suis. ibid. *l*. 26. j'étoit *lisez* j'étois.



Ce livre appartient
à Marie Srògma



